



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



MERCURE

GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

SEPTEMBRE, 1706.



A PARIS,

Chez MICHEL BRUNET, Grande Salle du
Palais au Mercure galant.

Comme il est impossible dans la conjoncture presente de ne pas grossir le Mercure, ce qui en augmente considerablement les frais, on ne peut se dispenser d'en augmenter aussi le prix. Ainsi les volumes qui seront reliez en veau se vendront dorenavant trente-huit sols, quant aux volumes qui seront reliez en parchemin, on n'en payera que trente-cinq. Les Relations se vendront autant que les Mercurcs.

**Chez MICHEL BRUNET, grande
Salle du Palais, au Mercure
Galant.**

**M. D C C VI.
*Avec Privilege du Roy.***



AU LECTEUR

IL y a lieu de croire qu'on ne lit plus l'*Avis* qui a esté mis depuis tant d'années au commencement de chaque *Volume du Mercure*, puis que malgré les prières réitérées qu'on a faites d'écrire en caractères lisibles les Noms propres qui se trouvent dans les *Memoires* qu'on envoie pour estre employez, on néglige de le faire, ce qui est cause qu'il y en a quantité

AU LECTEUR.

de défigurez, étant impossible de deviner le nom d'une Terre, ou d'une Famille, s'il n'est bien écrit. On prie de nouveau ceux qui en envoient d'y prendre garde, s'ils veulent que les noms propres soient corrects. On avertit encore qu'on ne prend aucun argent pour ces Mémoires, & que l'on emploiera tous les bons Ouvrages à leur tour, pourvu qu'ils ne desobligent personne, & que ceux qui les enverront en affranchissent le port.



RECUEIL
GALANT



SEPTEMBRE 1706.

VOUS ne trouverez point d'éloge du Roy dans les premières lignes de cette lettre , selon l'usage que j'ay suivi depuis trente ans ; mais vous en trouverez dans la fin de l'extraire

A iij

6 MERCURE

du Sermon que vous allez lire.

Je dois vous dire , pour vous expliquer de quel Sermon je veux parler , que M^{rs} de l'Academie Françoisè celebrerent , selon leur coûtume , le 25. du mois dernier , le jour de la feste de Saint Louïs. On celebra d'abord la Messe dans la Chapelle du Louvre , pendant laquelle , selon l'usage ordinaire , on entendit un Motet , avec la Priere pour le Roy , de la composition de M^r du Bouffet , chanté par un grand Chœur de musique mêlée d'instrumens & de voix. Le Panégyrique de Saint Louïs fut

GALANT 7

prononcé ensuite par le Reverent Pere de Saint Jacques, Chanoine Regulier de Saint Augustin , Ordre de Saint Antoine , avec un applaudissement general. Le choix de M^{rs} de l'Academie fait d'autant plus d'honneur à ce digne Panegyriste , que non seulement il est fort jeune, mais aussi le premier Regulier sur qui l'on ait jetté les yeux , & qui ait de plus esté élu tout d'une voix & sans scrutin , pour prêcher le jour de cette Solemnité. Je dois, à cette occasion, vous dire qu'il luy arriva l'année derniere, en fait de Prédication,

A iij

8 **MERCURE**

une chose qui a paru tenir du prodige.

Le fameux Pere Seraphin prêchant dans l'Eglise de Saint Antoine , le jour de la Feste de Tous les Saints , eut une attaque d'apoplexie , au commencement de son premier Point , qui l'obligea de descendre de Chaire , au grand regret de l'Assemblée , qui s'attendoit à un Sermon , & à un Sermon d'un aussi habile Predicateur. Cependant le R. P. Superieur de la Maison crût devoir proposer au Pere de Saint Jacques de suppléer , s'il se sentoît assez de courage pour une pareille

GALANT 9

entreprise ; & celuy - cy ayant répondu qu'oüy , il quitta sa place , pour aller prendre celle du Predicateur : & reprenant les deux mêmes propositions , il continua le discours avec autant d'éloquence , de justesse , & de presence d'esprit que s'il s'y estoit préparé. De maniere que tout l'Auditoire se crut tout-à-fait dédommagé de la perte du Sermon du Pere Seraphin , & il ne pût s'empêcher de témoigner hautement son admiration.

Je reviens à l'Eloge que ce Pere a prononcé le jour de Saint

10 MERCURE

Loüis. Il prit pour Texte ces paroles du Chapitre treizième du second Livre d'Esdras. *In multis gentibus non erat Rex similis ei.* IL N'Y AVOIT POINT DANS TOUTES LES NATIONS AUCUN ROY QUI PUST L'EGALER ; & dit.

Tous les siècles ont fait voir sur le Trône quelques grands Rois , que les qualitez héroïques , où les vertus chrestiennes ont distinguez des autres Souverains , & que les Histoires saintes ou prophanes nous ont toujours proposez comme les modèles des Princes les plus accomplis ; mais qu'il est rare de trouver tou-

GALANT II

tes ces qualitez & toutes ces vertus réunies en la personne d'un Roy ! De voir en luy tout à la fois, & tout ce qui fait les Heros selon le monde , & tout ce qui fait les Saints selon l'Evangile ! C'est un de ces prodiges que la nature qui s'épuise , pour ainsi dire , à les former , ne nous fait voir qu'après plusieurs siècles , & un de ces miracles que la grace , qui se communique pour l'ordinaire avec mesure , comme dit S. Paul , ne nous accorde que rarement ; soit que Dieu veuille punir les pechez des peuples , soit qu'il se plaise à abaisser l'orgueil des Souverains.

Ce fut pourtant , Mrs , le caractère du Saint Roy , dont l'Egli-

12 MERCURE

se celebre en ce jour la Feste. Prince, digne d'estre comparé à tout ce que l'antiquité payenne a le plus admiré dans les Alexandres & dans les Césars, & tout ce que l'Histoire sacrée a le plus loüé dans les Josués & les Davids. Prince, qui sçût unir en sa personne tout ce qui peut attirer l'estime & l'admiration du monde politique, avec tout ce qui peut meriter l'amour & la veneration du monde chrestien. Joindre une grande puissance à une grande moderation ; une valeur heroïque, à une sagesse consommée ; la gloire des victoires & des triomphes, à l'humiliation

de la Croix , & à une rare piété. Prince , enfin , dont le regne fut celuy de la gloire & de la Religion ; dans lequel on vit briller toutes les qualitez royales , & toutes les vertus chrestiennes , qui fit voir qu'on pouvoit estre tout à la fois un parfait Héros , & un parfait Chrétien ; un grand Roy , & un grand Saint. C'est sur ces deux caracteres de grandeur & de Sainteté , que je vais former son éloge. Saint Loüis a possédé toutes les qualitez qu'on peut souhaiter dans un grand Roy: S. Loüis a pratiqué toutes les vertus qui font les grands Saints. Ses qualitez heroi-

14 MERCURE

ques , & ses vertus chrétiennes , feront le partage de ce discours , & le sujet de vôtre attention.

Mais, avant que de l'entreprendre , l'honneur que j'ay de parler pour la premiere fois devant une illustre Compagnie , composée de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus auguste dans la République des Lettres , demanderoit , Mrs , que je fisse tous mes efforts pour joindre au Panegyrique de Saint Loüis , les loüanges que merite vôtre pieté envers ce grand Saint ; & je ne me dispenserois pas d'un devoir si juste , si je n'estois persuadé que l'éclat de cette solemnité re-

GALANT 15

jaillit jusque sur vous ; & que parmi les éloges que vous attirez à ce saint Roy, chacun se souvient que c'est de vous que nos Orateurs empruntent ces traits hardis, ces expressions sublimes, cette éloquence parfaite qu'on voit regner dans tous vos ouvrages. L'on sçait, Mrs, que l'Academie, l'un des plus beaux ornemens de la France, ayant esté établie pour embellir nostre langue, s'est dignement acquitée de cette glorieuse obligation, & qu'en luy donnant l'élégance & la fécondité des Langues Gréque & Latine, elle l'a mise en estat de devenir la Langue

16 MERCURE

universelle de l'Europe.

C'est , *Mrs* , ce qui de manderoit de grands éloges , si vous pouviez souffrir qu'on en fît quelqu'autre dans ce jour solemnel que celui du grand Saint dont vous celebrez la memoire avec tant de pieté ; & si le désintéressement de vostre zele ne vous faisoit déjà regretter ce peu de paroles que je viens de dérober , pour ainsi dire , à sa gloire : J'ose donc me flater , que vous joindrez vos vœux aux miens , pour m'obtenir du Ciel les secours dont j'ay besoin , & que nous allons implorer par l'entremise de Marie , &c.

Il commença son premier Point par un beau portrait de la grandeur & de la majesté des Rois ; & ajoûta que leurs obligations répondoient à l'excellence de leur dignité. *Qu'un Roy doit avoir un cœur courageux & intrépide , pour attaquer ses ennemis , ou pour resister à leurs insultes ; un cœur bon & genereux , pour user avec moderation de ses victoires ; un cœur tendre & équitable , pour rendre justice à ses peuples. Voilà les qualitez souveraines qui font les Heros selon le monde , la valeur , la clemence , & la justice ; & voilà les qualitez que Saint*

Septembre 1706. B

18 MERCURE

Loüis a possédées , & qui luy acquirent le titre de Grand Roy , l'estime & la veneration de tous les Peuples.

C'est ce qu'il prouva dans sa ptemiere Partie , avec beaucoup de justesse & d'éloquence. Il se soutint également par tout ; & sur la fin il releva particulièrement l'amour que Saint Loüis eut pour la justice , qui fit souvent sacrifier aux besoins de ses Sujets , son loisir , son repos , & ses divertissemens. Combien de fois , dit-il , le vit-on interrompre ses promenades , & les plaisirs , innocens de la Chasse ,

*pour entrer dans la cause de la Veu-
ve , & pour écouter les plaintes de
l'Orphelin ? Vous en fûtes témoin ,
Arbre fameux , par l'honneur que
vous eûtes de luy servir de lit de
Justice , lors qu'assis à l'ombre de
vos feüillages , & dépouillé , pour
ainsi dire , de sa majesté , il faisoit
les mêmes fonctions que cet Ange
envoyé du Ciel sur la terre pour
la conduite d'Israël , qui s'assit sous
un Chesne , comme il est dit
dans le Livre des Juges , pour
instruire ce peuple ; paroissant sous
la figure d'un homme , & dans cette
situation familiere , pour ne pas inti-
mider ceux à qui il vouloit parler.*

Bij

20 MERCURE

Il entra dans sa seconde Partie, en disant, que tous ces pompeux & magnifiques dehors qu'il venoit d'étaler, ne donneroient à Saint Louis qu'une gloire purement mondaine, s'ils n'estoient soutenus par une piété, qui l'a rendu encore plus recommandable devant Dieu, que la valeur, la clemence, & la justice ne l'a-voient fait admirer des hommes. Tous ces augustes titres de grand Roy, de Conquerant, d'Arbitre souverain de l'Univers, qu'il a mérités par ses vertus héroïques, sont passés : mais le titre de Saint & de Serviteur de Dieu, qu'il

s'est acquis par ses vertus chrétiennes , le suivra jusqu'à la fin des siècles , & le fera vivre dans une gloire immortelle pendant l'Eternité. Il ajoûta , que ce n'estoit pas tant la grandeur qui faisoit la gloire des Rois , que la grande & suprême pieté : que cette gloire n'avoit qu'un faux éclat , si les vertus chrétiennes n'en faisoient l'ornement ; & que tout cet appareil de majesté , qui environne les Princes de la terre , n'avoit rien de solide , s'ils n'estoient aussi saints aux yeux de Dieu , que Dieu les avoit fait grands aux yeux des hommes. Que c'estoit là le sage

22 MERCURE

conseil , que David , qui avoit appris par une longue experience , que la pieté estoit la gloire & l'affermissement des Trônes , avoit donné à Salomon , lorsque sur la fin de ses jours , il luy dit : Mon Fils , craignez le Seigneur , marchez dans ses voyes , gardez ses divins préceptes , afin de réussir dans toutes vos entreprises , & de rendre vostre nom celebre dans tout l'Univers. Il appliqua ces sentimens à Saint Loüis , en disant que ce Prince religieux , éclairé des vives lumieres de la Foy , avoit crû que pour regner glorieusement sur le premier Trône du monde

chrestien , il devoit faire regner Dieu sur luy-même , sur ses peuples , & sur toutes les nations de la terre , travaillant par la pratique des vertus chrétiennes à son salut particulier , à la sanctification de ses Sujets , & à la conversion des Infideles.

Le détail qu'il en fit , fut accompagné d'un grand nombre d'applications fort justes de l'Ecriture , & de belles réflexions morales ; & touchant d'un air pathétique , les disgrâces du premier voyage de la Terre-Sainte , il justifia la conduite du Seigneur à l'égard de

24 MERCURE

la captivité de ce saint Roy ,
disant. *Arrestez icy vos jugemens
& vos pensées , Chrestiens qui
m'écoutez, & admirez la conduite
impenetrable de Dieu , à qui la
gloire d'un seul est si précieuse ,
qu'il abandonne la sienne propre ,
pour le donner en spectacle & en
admiration à toute la terre. Une
troisième victoire eust rendu tout
l'Orient tributaire de l'auguste
Deffenseur de la Religion ; une
victoire eust rétabli les Temples ,
& relevé les Autels, renversé les
Idoles, rallumé le feu des Sacrifi-
ces, arboré par tout la Croix de
Jesus-Christ : mais cette victoire
n'eust*

GALANT 25

n'eust pas fait connoître à tout l'Univers que Dieu avoit sur le Trône un Ami fidele, un Serviteur désintéressé, également pieux, comme Job, dans l'une & dans l'autre fortune.

Il releva ensuite la piété, la constance, & la religion de Saint Louis; & finit, en disant. Ne dérobons rien à sa gloire. Ce qui le toucha uniquement dans sa disgrâce, ce fut de ne pouvoir estre malheureux sans que Dieu en souffrît dans l'établissement de son culte; il se fust estimé heureux, si en luy sacrifiant sa liberté & sa vie, il eust pu établir sa Religion

Septembre 1706. C

26 MERCURE

*parmy les Infideles. Mais mourir ,
comme Moïse , sans avoir le bon-
heur d'introduire le peuple de Dieu
dans la terre promise ; mourir dans
un climat barbare , où le nom de
Jesus-Christ n'estoit pas invoqué ;
mourir , & laisser l' Arche du Sei-
gneur entre les mains des Philis-
tins : Voilà quel fut le seul regret
de ce Prince religieux , que la ter-
re ne sçauroit assez dignement
loüer , & que le Ciel n'a pas dû
laisser sans recompense. Oüy ,
grand Saint , il estoit juste que
Dieu mist la sainteté de son nom
à couvert du blasphême parmy
des Nations accoustumées à ne ju-*

ger des choses que par l'événement. Il estoit juste que punissant l'iniquité des Peres jusques à la troisième & quatrième générations, il couronnât aussi vos vertus dans la personne de vos descendans. Et comme dans la felicité dont vous jouïssiez dans le Ciel, vous prenez interest à ce qui se passe sur la terre, combien devez-vous estre sensible à la gloire de vostre auguste Petit-Fils, qui n'est pas moins l'heritier de vos vertus, que de vostre Couronne; qui n'a pas moins reçu de Dieu sur les autres Rois de la terre, une superiorité de merite, qu'une superiorité de

C ij

28. MERCURE

puissance; & qui, après avoir élevé la France au plus haut point de la gloire, a fait aussi triompher la Religion de Jesus-Christ dans l'un & dans l'autre monde? Et adressant la parole à M^{rs} de l'Academie, il ajoûta. Je sens, Mrs, que j'entre dans vos sentimens, en rendant cette justice à LOUIS LE GRAND, l'exterminateur de l'heresie, & le restaurateur de la Foy; à la pieté duquel la Religion ne doit pas moins un tribut, que l'éloquence humaine en doit à sa gloire. Je n'entreprends pas de faire icy son éloge; c'est à vous, Mrs, qui estes les reformateurs de la pa-

GALANT 29

role , & qui possédez toutes les graces du discours , à publier les merveilles de ce Grand Prince , qui vous honore de son auguste protection. Je me contente de chanter , dans le Temple du Dieu vivant , des divins Cantiques à la loüange de cet Oint du Seigneur ; & d'unir mes vœux aux vôtres , pour demander à Dieu la conservation de sa personne sacrée , la prospérité de ses armes , & une Paix durable sur la terre , qui soit la digne récompense de ses glorieux travaux , en attendant les Couronnes que Dieu luy prépare dans le Ciel par une gloire immortelle ,

C iij

30 MERCURE

Et que je vous souhaite , &c.

M^{rs} de l'Academie Royale des Sciences, & de celles des Medailles & des Inscriptions, firent celebrer pareillement le même jour une Messè, qui fut dite par M^r l'Abbé de Tilladet, l'un des Pensionnaires de l'Academie des Inscriptions, dans l'Eglise des Prestres de l'Oratoire de la rue Saint Honoré, ensuite de celle de l'Academie Françoise. On chanta pendant cette dernière Messe l'*Exaudiat* en Musique, de la composition de M^r du Bouffet. Le Panegyrique de

Saint Louïs y fut prononcé par le Pere de la Ferté Jesuite. Ce Discours reçut de grands applaudissemens ; il estoit rempli de morale. Sa division même estoit tirée de deux pensées tres-morales : sçavoir, *la vertu éprouvée par la grandeur ; & la vertu purifiée par l'adversité.* Il commença la premiere Partie , en faisant voir , que la naissance d'un homme qui naît dans la grandeur , est le premier pas qui le conduit à sa perte. Cette Partie fut subdivisée par trois reflexions , qui firent voir que *les richesses sont la matiere des*

C iij

32 MERCURE

vices, l'occasion des vices, & l'impunité des vices. Le détail, où le Pere de la Ferté entra pour rendre sensibles ces trois réflexions, fut tres beau & tres-touchant. Il fit voir à diverses fois les dangers où exposent les richesses, la séduction qui accompagne la grandeur, & la forte tentation à laquelle est souvent exposé un Grand que tous les objets qui l'environnent flattent & tâchent à corrompre à l'envy ; & il fit voir que c'estoit dans ces dangers évitez, & dans le bonheur qu'un Grand a de fuir ces écueils, que consiste le

vray Heroïsme. Il commença sa
seconde Partie, par cette belle
pensée d'un Philosophe du Paga-
nisme, que l'on reconnut aussitôt
que cet Orateur avoit tiré
de Seneque, *que c'est un specta-
cle digne d'un Dieu, de voir un
cœur genereux aux prises avec la
Fortune.* En effet, il fit connoître
que l'Heroïsme de la vertu
de Saint Louïs consistoit dans sa
tranquillité, dans son indiffe-
rence, & dans cette précieuse
paix, qui ne fut jamais altérée
dans les plus grands revers &
les plus humiliantes disgraces.
La constance de ce Saint Roy à

34 MERCURE

refuser de faire un serment que les Barbares vouloient extorquer de luy , & que tous les Courtisans , & même le Legat du Pape l'exhortoient à faire pour rompre ses liens , donna un beau champ à l'Orateur. Les paroles de Saint Loüis au lit de la mort , *savez mon Peuple , sanctifiez-le* , servirent de sujet au Pere de la Ferté , pour faire un compliment à M^{rs} de l'Academie ; il leur fit voir , qu'il leur serviroit de peu d'avoir fait de riches découvertes dans la nature , & d'en avoir penetré tous les secrets , s'ils ne pene-

GALANT 35

troient les routes du Ciel, & s'ils ne se sanctifioient. Cet endroit, où il fit une Priere pour le Roy, au lieu de faire son éloge, fut tres-recherché. Cette Priere qu'il adressa à Dieu pour la conservation de la personne du plus grand Monarque de la terre, pour la prosperité de ses armes, & pour la justice de sa cause, finit cet éloquent discours ; mais encore plus chrétien qu'éloquent.

Ce qui suit regardant encore la Feste de Saint Louis, doit tenir icy sa place.

36 MERCURE

MANDAMENT de Monseigneur l'Evêque de Senlis , pour faire chom- mer la Fête de S. Loüis.

*Jean-François de Chamillart ,
par la grace de Dieu Evêque de
Senlis , Conseiller du Roy en tous
ses Conseils , premier Aumônier
de Madame la Duchesse de Bour-
gogne : A tous Doyens , Cha-
pitres , Abbez , Prieurs , Curez ,
Vicaires , Superieurs , & Supe-
rieures des Eglises & Commu-
nautéz , soy disant exemptes &
non exemptes ; & à tous les Fi-*

dèles de nôtre Diocese : Salut & Benediction.

L'Eglise qui a consacré certains jours , particulièrement destinez à honorer les principaux mysteres de la Religion ; en a marqué d'autres pour celebrer le triomphe des Martyrs qui ont été les plus glorieux témoins de la Foy , ou des hommes illustres qui l'ont édifiée par la sainteté de leur vie. Outre les Fêtes universellement receuës , chaque Royaume & chaque Diocese en a qui luy sont particulieres , & dont le nombre & la solennité sont augmentez ou diminuez par

38 MERCURE

les Evêques, qui ayant également reçu le dépôt de la Foy, & la puissance de gouverner l'Eglise, ont égard aux conjonctures & au besoin des peuples pour regler les choses de la maniere qu'ils croient plus convenable au bien de leurs troupeaux.

C'est dans cet Esprit que nos Prédecesseurs ont autrefois supprimé dans ce Diocèse plusieurs fêtes, dont le grand nombre seroit plutôt à entretenir le libertinage & l'oisiveté qu'à honorer Dieu ; mais comme nous voyons avec douleur que l'iniquité s'est

accruë par le refroidissement de la charité des Fidèles, & que nous avons besoin de trouver auprès de Dieu de puissans intercesseurs qui obtiennent de sa miséricorde, ce que nous n'osons nous promettre d'obtenir par Nous mêmes : Nous avons crû devoir Nous adresser à S. Louis, persuadez qu'il s'intéresse au bien du Royaume qu'il a si saintement gouverné, & qu'il offrira nos vœux à Dieu pour attirer les plus précieuses bénédictions du Ciel sur le Roy, qui héritier de ses vertus, aussi-bien que de sa Couronne, met toute

40 MERCURE

sa gloire à faire regner Jesus-Christ dans ses Etats , par son attachement inviolable à sa Religion & à la saine Doctrine de l'Eglise , & par son attention continuelle à prévenir ou à re- primer tout ce qui pourroit en alterer la pureté. C'est ce qui Nous a déterminé à faire célébrer avec plus de solennité la fête de Saint Louis , afin qu'en même temps que nous honorons Dieu , qui s'est servi de luy pour la gloire de son nom , & pour le bonheur de son peuple ; nous ayons un jour particulièrement destiné à recommander à Dieu la Personne

GALANT 41

sacrée du Roy, & les besoins
de tout le Royaume. A CES
CAUSES, après en avoir con-
feré avec nos venerables Freres
les Doyen, Chanoines & Cha-
pitre de nôtre Eglise Cathedrale,
avons ordonné & ordonnons, qu'à
l'avenir la Fête de Saint Louïs
sera chommée dans toute l'éten-
due de nôtre Diocese, & que
l'Office s'en fera double dans tou-
tes les Eglises & Communau-
tez Regulieres, soy disant exem-
ptes & non exemptes; & que
nôtre present Mandement sera
lû au Prône des Messes Parois-
siales, publié & affiché en la ~~ma~~
Septembre 1706. D

42 MERCURE

niere accoûtumée. Donné à Senlis dans nôtre Palais Episcopal le onze Aoust, mille sept-cens six. Signé † Jean-François Evêque de Senlis, & plus bas, par Monseigneur, GERMAIN.

Le même Prelat fit publier un Mandement pour la convocation du Synode du Diocèse de Senlis, pour le Mardy 13^e du mois dernier. Cette piece est tres-belle; ce sçavant Prelat y fait voir les devoirs du ministere où il a plû à la divine Providence de l'appeler, qui l'engagent à veiller

sans cesse au salut des âmes qui sont confiées à ses soins : il a crû ne pouvoir employer des moyens plus propres à leur procurer tout le bien qui peut dépendre de luy , que ceux qui se trouvent établis par les saints Canons , qui ordonnent dans chaque Diocèse la convocation d'un Synode. Les autres termes dont ce Mandement est rempli , sont également forts & pleins du zèle qui anime ce Prélat.

Les articles que vous allez lire , regardant deux des Académies dont je viens de vous

Dij

44 MERCURE

parler, je croy ne devoir pas differer à vous les envoyer.

M^r du Hamel de Saint Lambert, ancien Secretaire de l'Academie Royale des Sciences, & ancien Professeur de Philosophie au College Royal, estant decedé, ainsi que je vous l'ay appris, dans ma Lettre précédente; parmy les trois sujets que l'Academie a nommez pour remplir la place d'Anatomiste, le Roy a choisi M^r Littre, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, & Medecin du Châtelet. Ce n'est pas le seul change-

GALANT 45

ment qui s'est fait dans cette Academie. Le Roy ayant déclaré Mr Dalesme Veteran, SaMajesté a nommé pour remplir sa place de Mechanicien pensionnaire, Mr Carré, qui estoit Associé Geometre, & que Mr Varignon, si connu parmy les Mathematiciens & les Philosophes, avoit choisi pour Eleve dans l'ancienne Academie. Ces deux Sçavans sont tres - dignes des places qu'ils remplissent. Mr Littré, outre son profond sçavoir en Medecine, est tres-habile & tres - celebre Anatomiste.

46 MERCURE

Quant à Mr Carré, il est connu des Sçavans par l'ouvrage qu'il a donné sur le Calcul Integral, & par plusieurs autres-découvertes. Il ne s'est pas seulement appliqué aux Mathematiques & aux Mechaniques ; mais il a sur tout cultivé la Philosophie, & sçait, par des talens rares, la rendre si sensible & si agreable, qu'un grand nombre de Dames de la premiere qualité se font un plaisir de l'apprendre de luy. Il a entrepris, par l'ordre de Mr l'Abbé Bignon, de décrire tous les Instrumens de Musi-

GALANT 47

que, qui sont en usage en France. On sçait que l'Academie des Sciences a entrepris de faire la description de tous les Arts, afin de les conserver à la posterité, & de contribuer à leur perfection. C'est une entreprise digne de l'Academie, & du grand Roy qui la protege.

J'aurois beaucoup de choses à vous dire de Mr l'Abbé Bignon, dont le travail & les soins font que cette Academie est aussi florissante qu'on la voit aujourd'huy.

M^r de Boze, Secretaire per-

48 MÉR CUR E

petuel de l'Academie des Inscriptions , a eu l'agrément du Roy pour la Charge d'Intendant des Devises & Inscriptions des Edifices Royaux , qu'il a achetée de M^r l'Abbé Talle-
mant , & qui a esté créée par François I. & toujous possédée par des personnes de merite & de distinction.

La place de M^r Danchet , qui estoit Eleve de l'Academie , a esté donnée à M^r l'Abbé le Roy , qui s'est acquis beaucoup de reputation , par la traduction qu'il a donnée au Public de la *Dissertation du P. Mabillon , sur le*

culte des Saints inconnus. Cct
Abbé est frere de M^{rs} le Roy,
celebres Avocats du Parlement;
& de M^r le Roy d'Arfilly,
Commissaire des Guerres.

Il paroist depuis peu un li-
vre intitulé : *Traité des Feux*
d'artifices pour les Spectacles, dédié
à Son Altesse Serenissime Mon-
seigneur le Prince de Dombes,
par Mr Frezier. Cct Auteur
commence son *Traité* par une
Préface Historique & Critique,
où après avoir recherché dans
l'antiquité, ce qui luy a paru
avoir le plus de rapport avec
la matiere qu'il traite, il fait
Septembre 1706. E

50 **MERCURE**

voir d'où nous est venu la coutume de faire des Feux de joye & des Illuminations dans les temps de réjouïssances. Ensuite il rapporte les Auteurs qui en ont traité avant luy ; il fait une critique de leurs ouvrages fort sage & fort modeste ; & il confesse qu'il en a tiré ce qu'ils ont écrit de meilleur , particulièrement d'un Polonois qu'il estime beaucoup. Il finit sa Préface par la division de son Ouvrage , où l'on trouve beaucoup d'ordre. Il est divisé en trois parties. Dans la premiere, il enseigne comment il faut

GALANT 51

préparer les matieres qui entrent dans la composition des Feux d'artifices ; il commence par le salpêtre qui est l'ame de ces feux. Il en fait en abrégé l'histoire ; après quoy il donne la maniere de le tirer des matieres qui le contiennent, de le purifier, & d'en connoistre la bonté. Il en fait autant à l'égard du souffre ; & après avoir parlé de quel bois il faut se servir pour faire le charbon, il vient à l'usage que l'on fait de ces trois matieres fondamentales pour la composition de la poudre à canon, dont il

E ij

52 MERCURE

explique l'effet d'une manière fort sensible, par rapport aux ingrediens qui la composent, & ne laisse rien à souhaiter pour tout ce qui regarde la manière de l'éprouver & de la raccommoder. De-là il vient aux feux de fenteurs & aux méches; par où il finit sa première partie.

Dans la seconde, il donne la méthode de composer toutes sortes d'artifices en particulier. Il commence par les fusées volantes, dont il traite à fond; il fait connoître les proportions les plus convenables

que les moules doivent avoir, suivant les expériences qu'il en a fait; & il refute une raison contraire à son sentiment, donnée par le Pere Dechaules, avec autant de justesse que de modestie: ce qui n'est pas ordinaire aux jeunes gens. Il parle ensuite des compositions de tous les meilleurs Auteurs, avant que d'en donner de nouvelles pour faire les fusées volantes sans poudre; ce qui épargne au moins le tiers de la dépense. Après avoir parlé des fusées simples, il vient aux fusées volantes &c

54 MERCURE

gurées, & il donne une nouvelle maniere d'en faire en Cometes. Il parle ensuite de routes sortes de garnitures, étoiles, balles luisantes, pluye de feu, serpenteaux, saucissons, caracteres de feu, &c. Ce qui le conduit aux caissons, aux pots à feux, aux trompes, aux balons & aux mortiers à jetter les balons; surquoy il donne une maniere aisée de faire à peu de frais des mortiers pour cet usage. Il finit par là la premiere section des feux qui ont leur effet en l'air, pour venir à ceux qui se consomment sur la

terre , tels que sont les jets , les gerbes , les pyramides de feu , les soleils brillans , les girandoles , les fusées courantes , les globes de feu , quelques artifices pour les combats de nuit , & les illuminations , où il comprend les lanternes , les lamperons , les fanaux , les lances à feu , les torches , &c. Enfin l'on voit dans sa troisième section , ces artifices surprenans qui brûlent dans l'eau.

La troisième partie est une idée de la conduite des feux d'artifices. On voit dans le premier Chapitre , l'origine

E iiij

56 **MERCURE**

des decorations, & le choix que l'on en doit faire pour les feux d'artifices. On lit dans le second, les differens sujets qui donnent occasion aux réjouïssances, & on y trouve une idée d'un feu d'artifice pour chacun de ces sujets ; des feux de la Saint Jean ; des feux pour la Paix, pour une Fête, pour un Couronnement, pour une Naissance, pour des Mariages, & enfin pour les Festins. De la theorie il vient à la pratique de la structure des théâtres & des decorations, de l'arrangement des

GALANT 57

artifices sur les theâtres , & de l'ordre qu'il faut garder pour faire jouer un feu d'artifices.

On voit , par le détail que je viens de faire de ce petit ouvrage, qui n'est qu'un petit *indouze* , qu'il est tres-curieux, & tres - propre à faire passer d'agreables momens aux personnes qui voudront se donner la peine de faire mettre en œuvre les secrets que l'on y trouve ; puisqu'on ne sçau-roit disconvenir que les feux d'artifices ne soient un des plus beaux Spectacles qu'on ait inventez jusqu'icy.

58 MERCURE

Ce Livre se vend chez le
sieur Jollet , demeurant au
bout du Pont Saint Michel ,
vis-à-vis la rue de l'Hirondel-
le , au Livre Royal.

Ce qui suit est de Mr de
Leftra , Medecin de Bourbon-
ne en Bugey , près du Rhône
& du Lousson.

R E P O N S E

A un Probleme, proposé dans
un des Mercurés précédens,
sur les Corpuscules lumi-
neux.

Ce 1. Aoust.

MONSIEUR,

Votre Lettre, où vous avez inséré celle qui vous a esté écrite de Languedoc, au sujet d'un Phenomene extraordinaire, ne m'étant tombée entre les mains que depuis quelques jours, je n'ay pu vous faire part plustost de mes reflexions sur ce Phenomene. Je m'y crois d'autant plus obligé, à present que je suis caution d'un miracle de la nature, qui vous a paru si surprenant. J'en ay d'aussi bons témoignages que ceux que vous avez de la famille de Mont-



60 MERCURE

pellier dont vous parlez : outre que plusieurs animaux , ainsi que les chats , ont cela de commun avec nous ; car si on leur passe la main sur le dos , sur tout à contre-poil , dans l'obscurité de la nuit & pendant un grand froid , il en sort une infinité d'étincelles lumineuses , mesme avec un petillement semblable à celui d'une poudre bien fine de salpêtre , qu'on jetteroit sur le feu. Il m'est arrivé la mesme chose jusqu'à l'âge de 25 ans, lorsque dans l'Hyver m'étant désabillé , après avoir éteint ma chandelle , je voyois sur mes jambes , comme une traînée de poudre

en feu , lorsque je tirois mes bas , avec un petillement pareil à celui que j'ay déjà marqué. A l'égard des autres habits , cela m'est arrivé quelquefois , mais rarement.

J'avois crû ce Phenomene commun à tous les animaux , jusqu'à ce qu'un jour estant chez un de mes amis , avec d'autres personnes , un enfant caressant un chat , il en sortit des corpuscules lumineux , dont ils me demanderent la raison ; Et leur ayant dit qu'il en estoit de mesme des hommes à proportion , je les fis rire. Et moy plus surpris de me voir singularisé par la nature , je les fis passer dans

une chambre sans elarté , & je leur prouvay ce que j'avois avancé en tirant mes bas. Mais , Mr , il est temps d'en donner la raison, sans préjudicier à celles qu'on pourroit vous donner d'ailleurs & qui vous satisferoient plus. Il faut supposer, suivant le Systeme des Phosphores , qu'ils ne sont lumineux que parce que les souffres estant fort exaltez, la matiere subtile s'en échappe , & pousse les globules du second élément , jusqu'à nos yeux : c'est en quoy consiste la lumiere.

Il faut donc un certain degré d'exaltation des souffres, parce que

GALANT 69

s'il n'y en avoit pas assez , la matiere subtile ne sortiroit pas en assez grande quantité pour donner le mouvement necessaire ; il faut aussi qu'il ne le soit pas trop, parce que la matiere subtile s'échappant avec trop de facilité, elle ne feroit aucun effet, & par consequent elle ne donneroit pas aussi le mouvement suffisant pour causer la lumiere.

Cela supposé, il est évident qu'il y a des Phosphores , qui ont besoin de chaleur pour estre lumineux ; tels sont la pluspart des Artificiels , les vers lumineux qui ne luisent que les nuits d'Été :

64 MERCURE

tels estoient aussi les yeux d'Alexandre dans le combat ; parce que les souffres qui sortent de ces corps , ont besoin de chaleur pour estre exaltez.

Mais si ces souffres sont trop exaltez , il faudra du froid pour les ramener au degré necessaire pour devenir lumineux. C'est ce qui arrive aux parties sulphureuses qui sortent des animaux , avec la matiere subtile , lesquels estant condensez ensemble , par le froid , s'attachent aux poils , ou à la laine , & font un corps dont la matiere subsiste & s'échappe , au moindre mouvement qu'on luy

donne. Vous voyez donc, Mr, que comme il sort continuellement de l'homme & des animaux, des souffres & des esprits; si le grand froid les fige ensemble, autour du poil ou de la laine des bas, à un certain degré d'exaltation pour faire le Phosphore, & qu'en tirant le bas on comprime le corps sulphureux, la matiere subtile, qui n'y est arrêtée que par le froid, s'en échapera, & poussera les globules du second élément jusqu'à la retine de nos yeux; en quoy consiste la lumiere.

Puisque les mysteres de la nature ont place dans vos écrits, Mr, en voicy un, que doivent expliquer
Septembre 1706. F

66 MERCURE

les curieux Physiciens , & où il n'y a pas moins de dépense d'esprit à faire , que dans la pointe d'un subtil Epigramme ; c'est de sçavoir , pourquoy la fleur que l'on appelle , Belle de nuit , s'ouvre la nuit , & se ferme à la venuë du Soleil , au lieu que les autres font tout le contraire. Je suis, Mr , &c.

Je vous envoie une Lettre de M^r l'Abbé de la Tournelle, sur la réponse du Frere François Chartreux, à un Problème proposé dans une de mes Lettres.

A Roanne , ce 15 Aoust.

Ce que le Frere François , ou le Jardinier Solitaire , a répondu , Monsieur , Sur le Probleme Physique : Pourquoi les boutons des arbres , qui resistent à la plus forte gelée pendant l'hiver , ne peuvent resister à un froid assez mediocre au printemps , est fort curieux ; mais il est dangereux que son raisonnement ne tombe , parce que l'experience prouve que le Probleme est faux. En effet , j'ay souvent vu , dans diverses Pro-

Fij

68 MERCURE

vines de ce Royaume , que bien avant dans le mois d'Avril , il venoit d'assez fortes gelées , lesquelles , quoique les boutons fussent fort gros , ne leur faisoient pourtant aucun mal , quoiqu'ils fussent presque tout entourez de glace ; au contraire il vient de petites gelées qui ne font qu'un peu blanchir le bouton , & qui cependant le font tomber & sécher. Ce n'est donc pas la gelée ou le froid qui cause le desordre dont on a parlé ; mais plutôt le chaud. Car il n'arrive point que la gelée fasse de mal aux arbres , ou aux vignes qui

GALANT 69

sont encore plus tendres que les arbres, à moins que le Soleil ne répande des rayons trop chauds sur les boutons gelés. De sorte que quand il fait assez froid pour que l'eau qui se trouve autour du bouton se gèle la nuit, si le lendemain le Soleil est caché par des nuages ou des brouillards, & qu'insensiblement la glace fonde, elle ne fera aucun mal ; si le Soleil envoie des rayons trop forts sur les boutons gelez, quelque legers que soit la gelée, les boutons sont perdus.

Pour prouver ce que je dis, il n'y a qu'à remarquer qu'on

70 MERCURE

voit tous les jours qu'une même gelée emporte tous les boutons d'une vigne exposée à l'Orient, & que dans la même enceinte de la vigne, la partie exposée au Midy ou au couchant n'a point de mal ; parce que l'air s'échauffant peu à peu, a dégelé insensiblement les boutons exposez au couchant ou au midy, avant que le Soleil vienne les frapper : au lieu que les premiers sont exposez avec toute leur gelée aux rayons vifs du Soleil. La question est donc de sçavoir pourquoy le Soleil fait tant de mal lorsqu'il envoie ses rayons vifs sur des boutons gelez.

*Voilà , Mr une experience
dont conviendront tous les Vigne-
rons de France, Je suis , Mr
Etc.*

Dame N. . . de Rambures,
épouse de M^r N. . . Comte
de Polignac Marêchal des
Camps & Armées du Roy ,
est morte dans les Terres de
son mary en Auvergne , dans
un âge fort peu avancé. Cette
Dame estoit distinguée par sa
naissance , par son merite , &
par sa beauté. Elle estoit fille
de feu M^{re} Charles, Marquis de
Rambures , S^r de Courtenay,

72 **MERCURE**

& de Dame Marie de Bautru, fille de Mre Nicolas, Comte de Nogent, Capitaine des Gardes de la Porte de la Maison du Roy, mort à Calais en 1671. M^e de Polignac avoit eu pour frère, Louïs-Alexandre, Marquis de Rambures, Mestre de Camp du Regiment de ce nom, tué en Alsace en 1677. & elle estoit sœur de M^e la Duchesse de Caderousse. La maison de Rambures est une des meilleures maisons de Picardie. Jean I. Sire de Rambures, Gouverneur de Guise, laissa d'Adelaide sa femme, Hugues,

GALANT 73

Hugues , Sire de Rambures ,
marié à Jeanne Dame de Dru-
cal , d'où vint Jean second
du nom , Sire de Rambures,
Gouverneur d'Arras en 1360.
Celuy-ci eut André I. du nom,
Sire de Rambures, Chevalier,
Conseiller & Chambellan du
Roy , Gouverneur de Grave-
lines, qui mourut au Siege du
Château de Merch près de Ca-
lais en 1405. Il avoit épousé
Jeanne de Berni , dont il eut
David , Sire de Rambures ,
Grand Maistre des Arbalétriers
de France & Maistre des Eaux
& Forests de Picardie, qui fut
Septembre 1706. G

74 **MERCURE**

dans une grande considération sous les regnes de Jean, Charles V. & Charles VI. & qui donna souvent des preuves de son courage & de son experience , à la guerre & dans les affaires. Il eut la charge de Grand-Maître des Arbalétriers de France après Jean Sire d'Angest , & il fut tué à la funeste bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils. Il avoit épousé Catherine d'Auxi, grande-tante de Mrs d'Hanvoille, dont il eut André II. & Jean Hugues & Philippe, tuez avec leur pere à la Bataille d'Azincourt. André II. du nom,

GALANT 75

Sire de Rambures, Maistre des Eaux & Forests de Picardie, servit avec beaucoup de courage & de fidelité le Roy Charles VII. depuis 1420. jusqu'en 1445. qu'il se trouva avec son fils au siege de Ponteau-de-mer. Il laissa de Peronne de Crequi, fille de Jean IV. du nom, Sire de Crequi, Jacques, Sire de Rambures, qui fut fait Chevalier au même Siege de Ponteau-de mer, & qui servit le Roy Louis XI. en la guerre du bien public en 1465. Il épousa Marie de Bergues, dont il eut André III. Chambellan du Roy,

G ij

78 MERCURE

Sénéchal & Gouverneur de Ponthieu, qui laissa de Louïse d'Hallüin, fille de Louïs S^r de Piennes, Gouverneur de Picardie, Jean III. qui laissa d'Anne de laMark, des enfans morts en bas âge ; & de François d'Anjou, Jean IV. qui de Claude de Vendosme, Dame de Ligny, laissa Charles, Sire de Rambures, Maréchal de Camp, Chevalier des Ordres du Roy, & Gouverneur de Dourlens ; qui de Marie de Montluc, fille de Blaise de Montluc, Maréchal de Balagni, sa premiere femme, laissa Jean V. Mestre de Camp du

Regiment de Rambures, mort sans enfans ; & de Renée de Boulienvillier , Dame de Courtenai, la seconde femme, il laissa aussi François I. Mestre de Camp du Regiment de Rambures tué en 1642. à la teste de son Regiment ; & Charles Marquis de Rambures, pere de la Dame dont je vous apprens la mort. Après vous avoir parlé de ses ancestres , je dois vous dire que cette Maison est fondatrice des Minimes d'Abbeville; André III. fut Auteur de cette belle fondation.

Je ne vous ay point parlé

G iij

78 MERCURE

de la mort de M^r l'Abbé de Saubeuf, dont les Benefices ont estez donnez dans la derniere promotion. Il estoit Abbé de Bese au Diocese de Langres, & de S. Amand au Diocese de Sarlat. Il est mort dans son Abbaye de Bese. Il avoit succédé à l'Abbé de Saubeuf, son oncle, dans ses Abbaïes, qui en avoit une troisiéme, nommée *Fontenay*, qu'il laissa, en mourant, avec l'agrément du Roy à M^r l'Abbé du Manadau, son autre neveu, cousin - germain de celuy qui vient de mourir. La maison de Saubeuf est une

des plus anciennes du Limou-
fin ; elle est alliée aux plus
grandes Maisons de la même
Province. La grande-mère de
M^r l'Abbé de Saubeuf estoit
de la Maison d'Escars , &
sœur d'un Evêque de Langres
& du Cardinal de Givri , qui
estoit de l'illustre Maison
d'Escars. Sa bisayeule estoit de
la Maison de Noailles, & niece
du renommé François Evêque
d'Acqs, dont la posterité ne
doit jamais oublier les services
importans qu'il a rendus à l'E-
tat, dans plusieurs Ambassades,
qui ont donné lieu à ce Prelat

G iij

80 **MERCURE**

de prendre pour devise, ce beau
Vers de Virgile.

*Quæ Regio in terris nostri non plena
laboris !*

M^r l'Abbé de Cantoynet,
Comte de Lyon & Chanoine
de l'Eglise de S. Jean, est mort
à Charenton, où le mal l'avoit
surpris en venant à Paris. Il
estoit de la Maison de la Bes-
siere - Cantoynet, établie en
Rouërgue. Sa mere estoit de
la maison de S. Chamarant en
Quercy. M^r le Marquis de Can-
toynet, son frere, a épousé

GALANT 81

Mlle de Rivarolles, fille de feu M^r le Marquis de Rivarolles, & niece de M^r l'Abbé de S. Germain, à qui M^r l'Abbé de Cantoynet a resigné son Prieuré de Roüanne. Sa Comté a esté donnée par élection du Chapitre de S. Jean à Mr l'Abbé de la Merlée, de la Maison de Rivoire, dont Mr le Marquis du Palais, qui a épousé Me la Marquise de Lanmary, est presentement le chef. Cet Abbé est parent du Pere de la Chaise, & de Mr de Genetines Evêque de Limoges.

Le Pape a Préconisé l'Evê-

82 **MERCURE**

ché d'Alexandrie dans l'Etat de Milan pour le Pere Francesco Caffinara, Chanoine Regulier de S. Paul. Ce Religieux a trouvé le chemin de l'Episcopat dans une vie tres-reguliere, & par son application aux devoirs de son état ; il porte un nom fort connu en Italie. l'E-
vêché d'Alexandrie est suffragant de l'Archevêché de Milan. Cette Ville est sur la riviere de Tanarre ; les habitans de Cremone, de Plaisance & de Milan, qui suivoient le party du Pape Alexandre III. contre l'Empeur Frederic Barberouffe,

la firent bâtir vers l'an 1178. On dit qu'elle eut d'abord le nom de *Cesarée*, que l'on changea en celui d'*Alexandrie*, en l'honneur du même Pape.

Sa Sainteté a aussi préconisé l'Archevêché Titulaire de Nicée, qu'avoit Monsieur le Cardinal Ruffo, pour Monsignor Nucci. Ce dernier s'est avancé dans les dignitez Ecclesiastiques par son merite & par sa vertu. Le feu Pape l'employa en diverses negociations, qui l'ont fait connoître pour un tres-habile homme. Nicée est une Ville de Bithynie dans

84 **MERCURE**

l'Asie Mineure. Il y a eu deux Conciles Generaux , le premier & le septième. Celuy-là fut assemblé contre Arius en 325. selon quelques uns , ou en 327. selon quelques autres. Le 6^e Canon de ce premier Concile a souvent donné de l'exercice aux Theologiens Catholiques contre les Protestans ; ceux-ci ont voulu s'en servir pour ruiner l'autorité & la primauté du Pape , & pour luy rendre égaux les Patriarches d'Alexandrie & d'Antioche. Le 2^e Concile de Nicée fut assemblé en 787. contre les Jeonomaques, sous le Pape

Adrien & l'Imperatrice Irene.

L'Evêché d'Olinda dans les Indes Occidentales, à la nomination du Roy de Portugal, a esté préconisé en faveur de Dom Emmanuel de Costa ; c'est un Prelat d'un grand mérite & d'une naissance distinguée. Olinde est une Ville du Bresil, dans l'Amerique, en la Capitainerie de Fernambuco, dont elle est Capitale. Elle est située sur une colline, avec un Port vers l'embouchure du Fleuve Bibiribe , & une Forteresse dite de *Saint George*. Les Hollandois la prirent en 1629.

mais ensuite ils l'abandonnerent , & depuis ce temps-là les Portugais en font les maîtres, & de tout son territoire.

Don Annibal Albani , neveu de Sa Sainteté , a esté mis en possession de la Charge de Referendaire de la Signature, avec les ceremonies accoustumées , par le Cardinal Spada , Préfet de ce Tribunal ; & le nouveau Prelat a esté depuis occupé à faire les visites des Cardinaux, qui le reçoivent avec les honneurs qu'ils font dans l'usage de rendre aux Neveux du Pape. La Charge de Referendaire de

La Signature est tres - importante & tres-ancienne dans la Cour de Rome. On appelloit anciennement, ceux qui étoient pourvûs de ces Charges , *Relatores Chirographorum*. C'est le chemin que tiennent ceux qui doivent bien-tost entrer dans le Sacré-College; & quand Don Annibal Albani n'auroit pas autant de droit de prétendre à cette dignité par son merite & par sa naissance, le don de cette Charge que le Pape vient de luy faire , en seroit un puissant préjugé.

Sa Sainteté a déclaré Mon-

88 MERCURE

sieur le Cardinal Gualterio ,
Legat de Bologne. Je vous
ay si souvent parlé de ce Car-
dinal , que je ne vous en diray
rien d'avantage. Je dois donc
vous dire que Bologne , dite
la Grasse , dont il a eu la Lega-
tion est une Ville d'Italie , qui
appartient au S. Siege, & qu'elle
est la seconde de l'Etat Eccle-
siastique. Le Legat qui gouverne
cette Ville , est Legat à *latere* ;
& par un privilege particulier
elle tient un Ambassadeur à
Rome. Le Pape Gregoire XIII.
qui étoit de Bologne , en éri-
gea l'Eglise en Metropole.

Le Pape a donné le Patriarcat de Venise, à Monsieur Barbarigo, Préfet de l'Eglise Ducale de Saint Marc. Ce Prelat est neveu du feu Cardinal Barbarigo; & je vous parlay de son merite, en vous apprenant la mort de son oncle. Je dois ajoûter qu'on celebra à Venise un Concile en 1040. pour la discipline de l'Eglise; Urfus étoit alors Patriarche de cette Eglise. Ce qui prouve qu'elle estoit déjà celebre dans l'onzième siecle. Le Concile de 1177. est remarquable, en ce que dans cette Assemblée
Septembre 1706. H

90 MERCURE

l'Empereur Frederic fut reconcilié avec le Pape Alexandre III. mais on doit regarder comme une fable le compte rapporté par quelques Auteurs, qui ont dit que *le Pape mit le pied sur la teste de l'Empereur prosterné à ses pieds.*

Le Patriarcat de Constantinople a esté donné par S.S. à Monseigneur Pico de la Mirandole, Maistre de Chambre. Je vous ay parlé de la naissance & du merite de ce Prelat, en vous apprenant que le Pape l'avoit fait Maistre de sa Chambre. Je dois aujourd'huy vous parler

de son nouveau Titre. Constantinople , qui est l'ancienne Byzance, où Saint André fonda une Eglise, après avoir esté suffragante de celle d'Heraclee , devint dans la suite Maitresse , & Metropole ; ce qui arriva au premier Concile de Constantinople , dont les Peres dans le troisieme Canon , declarerent cette Eglise Patriarcale.

Monfignor Anguifciola , Nonce à Venise , & cy-devant Clerc de Chambre, a esté pourvû de l'Archevesché de Larisse , *in partibus*. Ce Prelat est neveu du celebre Anguifciola , mort

Hij

92 MERCURE

Vicelegat d'Avignon dans le dernier siecle. Il n'est pas moins estimé que son oncle ; il a déjà donné en plusieurs occasions , des marques du talent qu'il a pour la negociation. Larisse dont on luy a donné le Titre d'Archevesque , est une Ville de Thessalie en Grece , située sur le Fleuve Penée, & nommée aussi *Larisa*. Elle avoit autrefois un Archevesque , & elle a esté celebre par la naissance d'Achille , que Virgile dans le premier Livre de l'Eneïde appelle à cause du lieu de sa naissance , *Larissé*.

Monsignor Spinola a esté nommé à la Nonciature de Florence. Ce Prelat est d'une des meilleures maisons de la Monarchie d'Espagne. La branche dont il est sorti, est originaire du Royaume de Naples, & auparavant de l'Etat de Genes. La Nonciature de Florence est tres-importante, cette Ville estant le séjour des GrandsDucs de Toscane, qui obtinrent l'érection de l'Evesché en Archevêché, en 1421 sous Martin V.

Mr l'Abbé Riviera a esté choisi, pour porter à Lisbonne, le Bonnet à Monsieur le Car-

94 MERCURE

dinal Conti. Cet Abbé est connu à la Cour de Rome par plusieurs affaires dont il a eu le ménagement , & dont il s'est tiré avec beaucoup de succès. Il est d'une ancienne famille , originaire du Bressan , d'où on l'envoya à Rome dès qu'il fut en estat de s'attacher aux Sciences humaines , & il y fit de grands progresz dans le College des Jesuites. A peine en fut-il sorti, qu'il commença à entrer dans les affaires , sur la fin du Pontificat d'Innocent XI. & sous celui d'Alexandre VIII. qui avoit beaucoup de confiance en

luy. M^r l'Abbé Riviera descend , du côté maternel , du celebre Antonio Florebello , qui étoit de Modene , & qui fleurissoit dans le seizièmesiecle. Florebello fut cheri de ceux qui aimoient les Lettres & la vertu. Il eut beaucoup de part à la bienveüillance du Cardinal Jacques Sadolet, mort en 1547. & par reconnoissance des biens qu'il reçût de ce Prelat , il écrivit sa vie. On avoit encore d'autres ouvrages de luy, du nombre desquels sont , *De auctoritate summi Pontificis , Ecclesie capitis ; & de concordia ad Ger-*

manos. M^r l'Abbé Riviera est aussi petit neveu du celebre Jerome Floravatio, Jesuite, qui vivoit au commencement du dernier siecle, & qui se fit estimer par sa doctrine & par sa pieté. Ce sçavant Religieux fut Confesseur du Pape Clement VIII. & il mourut à Rome, sa Patrie, l'an 1630. Ce Pere a écrit trois Livres de la Trinité, & des Explications sur quelques Passages difficile de l'Ecriture.

Il y a déjà du temps que l'on parle des Lettres que je vous envoye, qui ont attiré beaucoup de loüanges à M^r de Mahony.

hony. Ces Lettres sont fort recherchées ; & je croy que je vous fais plaisir , en vous les envoyant. Si elles estoient tombées plustost entre mes mains , vous les auriez reçues dès le mois passé.

C O P I E

D'une Lettre de Mylord Peterborough , à M^r le Chevalier de Mahony.

A Valence le 3. Juillet.

MONSIEUR,

*Vous n'ignorez pas à présent
ce que vous aviez bien de la peine
Septembre 1706. I*

98 MERCURE

à croire à nostre entre-veuë à Monteviedro ; mais particulièrement vous vous voyez à present abandonné au milieu de vos ennemis, avec tres-peu d'amis qui vous seront aussi inutiles qu'incertains. Vous sçavez , Mr , que j'étois alors bien intentionné de vous rendre heureux ; mais un point d'honneur , ou apparemment vos engagements en France ont rendu mes offres inutiles.

J'avouë que je ne sçais pas le chemin que vous prendrez pour vous retirer , ou ce qu'on peut esperer de vous dans les conjonctures présentes ; puisque vostre General



GALANT



est parti, & vostre Roy commande
de se retirer en Navarre, &
d'abandonner sa Capitale. Toute
la défense que vous pouvez faire
en ce pays, ne servira qu'à vous
exposer à des rigueurs; c'est ce que
je voudrois éviter, & ce que vous
attirerez sur ce peuple qui a esté
fort de vos amis, & à qui je par-
donnerois très-volontiers, à la
prière de Mr le Comte de Las-
Torres: mais si vous prétendez de
le défendre, dans les circonstances
présentes, vous vous en attirerez
plustost le blâme que la louange.
En vérité, je crois que vous ne
devriez pas exposer une telle Place

que Villena, à une prétendue défense, qui ne tendra qu'à sa ruine. J'ay prémédité un mauvais traitement pour Requenna; mais j'aime mieux préférer la clemence à la rigueur. Je vous prie de ne me point donner une occasion inévitable de changer de conduite ; le Gouverneur de Requenna pouvoit bien esperer une meilleure composition que d'estre prisonnier de guerre , ce qu'il est presentement obligé d'accepter. Je prendray pour la dernière faveur, si vous m'écrivez ; vous me trouverez bien raisonnable , vostre amy & vostre tres-humble serviteur , PETERBOROUGH.

R E' P O N S E

De M^r le Chevalier de Mahony.

A Alicante le 5. Juillet.

MY LORD,

Je viens de recevoir la Lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 3. de ce mois de Valencia. Il est vray qu'il y a du changement dans le Royaume d'Espagne depuis nostre entre-veuë à Monteviedro, mais non pas en moy; & je vous assure qu'aucune revolution dans aucun Royaume

I iij

ne sera pas capable de produire la moindre alteration dans mes principes.

Le Roy d'Espagne m'a confié la défense de ces Frontieres , qui sont dans un meilleur estat que vous ne croyez ; j'y ay de tres-bonnes troupes , & de la Milice , bien fidèles ; je les ay distribuées dans des postes avantageux. Elles sont commandées par de bons & experimentez Officiers , dont la pluspart sont nez Sujets du Roy , mon Maistre ; & je m'assûre qu'ils suivront mon exemple , qui sera de disputer le terrain de poste en poste , depuis Montessa jusqu'à Cadix : & si le

fort de la guerre veut que nous
soyons obligez à nous soumettre à
une Puissance superieure, ny eux,
ny moy ne souhaiterions de tomber
entre les mains d'un plus genereux
General qu'entre les vostres.

Villena, & tous les autres pos-
tes ont ordre de moy de resister jus-
qu'à la derniere extrémité ; cela
fait, ils ne feront que leur devoir :
ce qui les mettra dans le rang de
recevoir un pareil traitement que
reçoivent ordinairement les gens
d'honneur, des Generaux comme
vous.

Le Roy d'Espagne n'est pas le
premier Monarque qui a esté obli-

I iij

104 MERCURE

gé d'abandonner sa Capitale pour un temps ; mais c'est pour y retourner plus glorieusement , & c'est ce qu'il fera plustost que ses sujets mal-intentionnez ne souhaitent. Mais je m'assûre , Mylord , que vous n'estes pas de leur sentiment, étant mieux informé qu'eux , de l'état des affaires de l'Europe ; & quand mesme le contraire arriveroit , je suis resolu de mourir , ou s'il est possible , d'estre le dernier homme , en Espagne , les armes à la main pour luy. Je vous prie , Mylord , d'estre persuadé qu'il n'y a personne , ny dedans , ny hors du Royaume , qui vous estime &

qui vous honore plus parfaitement,
que , Mylord , vostre. , &c.
 MAHONY.

La suite a fait voir que M^r
 le Chevalier de Mahony nes'est
 pas trompé, lorsqu'il a dit que
 le Roy d'Espagne n'est pas le
 premier Monarque, qui après
 estre sorti de sa Capitale, y est
 rentré glorieusement. Je vous
 en diray davantage, dans les Ar-
 ticles d'Espagne que vous
 trouverez dans la suite de ma
 Lettre.

Il y a quelques mois que M^r
 du Bois & Damoiselle Made-

106 MERCURE

laine Royaux , après cinquante ans de Mariage , assemblèrent leurs enfans , leurs neveux & leurs nieces , dans leur Maison de campagne à Chaucenay , près de Saint Dizier ; & s'estant rendus à l'Eglise pour remercier Dieu d'une si longue & si parfaite union , le Curé dit une grande Messe , les communia , & à la reserve de la benediction nuptiale , on n'oublia rien de tout ce que demande une pareille ceremonie. Le soir on coucha ces vieux & nouveaux époux , comme l'on avoit fait cinquante ans au-

paravant. Les réjouiſſances durerent pendant deux jours avec beaucoup d'éclat ; & ces époux furent complimentez ſur leur jubilation , par toutes les perſonnes de conſideration de leur voiſinage. M^r du Bois a eſté douze ans Maire de Saint Dizier , Subdelegué 18. ans , Lieutenant General du Bailliage 11. ans , & Lieutenant Aſſeſſeur Civil & Criminel 38. ans ; & il a remply tous ces emplois avec honneur & avec l'applauდიſſement de ſa patrie.

Mylord Bruce , fils de M^r le Comte d'Ailſbury , a épou-

108. MERCURE

fé la fille du feu Marquis d'Halifax, de la famille de Saville, une des plus illustres d'Angleterre; l'ayeul de cette Dame estoit Ministre d'Etat sous les regnes de Charles II. & Jacques II. La famille de l'époux n'est pas moins illustre. Sa mere qui estoit unique heritiere des biens de la maison du Duc de Somerset, & de Seymour, venoit en ligne directe, & estoit heritiere de Marie Stuart, fille cadette d'Henry VII. qui épousa en premières nôtces Louis XII. Roy de France; & en secondes, Charles Brandon,

Duc de Suffolk , dont la petite-fille & unique heritiere , épousa le Duc de Sommerfet , bisayeul de la Comtesse d'Ailesbury. Le Duc son pere éprouva les effets de la disgrace du Prince d'Orange , qui le fit emprisonner à cause de sa fidelité pour le Roy Jacques II. d'où étant sorti , il se retira à Bruxelles , où il épousa en secondes nôtces la Comtesse d'Esneux ; sa premiere femme estant morte pendant sa prison à Londres. ♦

M^{re} George, Marquis de Lambertye , Baron de Conce & de la Granville , Conseiller d'E-

110 MERCURE

rat de Son Altesse Royale, Mar-
réchal de Lorraine & Barrois,
Bailly & Commandant des
Villes & Chasteau de Nancy,
a épousé Dlle Charlotte Sala-
din-d'Anglure, cy-devant Cha-
noinesse d'Épinal, fille d'hon-
neur de Son Altesse Royale
Madame la Duchesse de Lor-
raine, & fille de feu M^{re} Ar-
nauld Saladin-d'Anglure, Mar-
quis de Coublans, & de Dame
Christine du Chastelet, sœur
de Mr le Comte de Laumont,
Lieutenant General des Armées
du Roy. La nouvelle Marquise
de Lambertye est proche pa-

GALANT **III**

rente de Me la Comtesse de Chamarande, & elle est de la mesme Maison. Je ne vous dis rien de la Maison d'Anglure, dont je viens de vous parler amplement, en vous apprenant la mort de Mr le Comte de Bourlemont, pere de Me la Comtesse de Chamarande. Me la Marquise de Lambertye joint à une naissance tres-illustre beaucoup d'agrémens & un merite distingué qui luy ont attiré beaucoup de consideration à la Cour de Lorraine.

Mr le Marquis de Lambertye

112 MERCURE

avoit épousé en premières nocces
Christine de Lenoncourt, sœur
de Mr le Marquis de Lenon-
court, grand Chambellan de
Son Altesse Royale, de la-
quelle il a eu Antoinette de
Lambertye, mariée à Anne-Jo-
seph, Comte de Tornielle, Mar-
quis de Gerbevillers, premier
Gentilhomme de la Chambre
de Son Altesse Royale, &
Bailly du Barrois; Nicolas
François, Marquis de Lam-
bertye, Ecuyer & Chambel-
lan de Son Altesse Royale, qui
épousa il y a huit mois N. de
Ligneville, Comtesse de Tame-

jeu; Marguerite de Lambertye mariée à Mr le Vicomte d'Harmoncourt, Baron de Ville, & de Sorbey; N. de Lambertye, mariée à Mr le Comte de Grunne, près de Liege; André, Comte de Lambertye, Capitaine au Regiment des Gardes, & Chambellan de Son Altesse Royale. Il a eu aussi de ce premier Mariage, quatre autres filles, dont une est Religieuse à la Visitation de Nancy; & les trois autres à la Congregation de Nostre-Dame de Verdun.

La cérémonie du second Ma-
Septembre 1706. K

114 MERCURE

riage de ce Marquis s'est faite le 17. Aoust dans la Chapelle de la Malgrange, près de Nancy, en. presence de leurs Altessees Royales, qui voulurent honorer cette Fête, accompagnées de toute leur Cour, qui estoit tres-magnifique. Cette ceremonie attira un nombre infini de spectateurs. Mais rien n'a égalé la joye que receut ce jour-là la Ville de Nancy, que Son Altesse Royale Madame la Duchesse de Lorraine honora de sa presence; ce qu'elle n'avoit pas encore fait depuis son sejour à Luneville, & de-

puis l'entrée des troupes du Roy à Nancy.

La Maison de Mr le Marquis de Lambertye est originaire de Limoges, & elle n'est établie en Lorraine que depuis soixante ou quatre-vingt ans. Son Pere estoit Gouverneur de Longwy, & avoit épousé N. Comtesse de Lustine, dont est sorti M^{re} Georges Marquis de Lambertye. C'est un Seigneur d'un merite égal à sa naissance, riche, bien-faisant, honneste, poli, affable, de qui personne n'a jamais sceu dire de mal, & qui est incapable

K ij

116 MERCURE

d'en dire de personne. Sa nouvelle épouse est une Dame qui a reçu de la nature tous les charmes qui peuvent orner son sexe, & qui n'en a aucun des défauts. Son esprit naturellement vif, perçant, agréable, a fait plus d'une conquête ; mais celle de son époux estoit seule capable de la toucher. Son Altesse Royale Monsieur le Duc de Lorraine, naturellement liberal pour ceux qui le servent, a donné pour present de nocces à la nouvelle épouse 15000 livres, & il luy a assigné 1000 écus de pension.

viagere. Ce Prince tout magnifique n'a peut-estre jamais mieux placé ses graces.

M^r le Comte de Harach, Evêque de Vienne, & Coadjuteur de Saltzbourg, a mis sa démission de l'Evesché de Vienne entre les mains de l'Empereur ; & S. M. I. a nommé en même temps M^{re} François-Ferdinand, Baron de Rummel, Evêque de Tina, Prévost de Bressau & d'Ardagger, Escolastre de Gros-glogan, & cy-devant son Précepteur. Je vous ay parlé de M^r le Comte de Harach, lors

118 MERCURE

qu'il fut nommé à la Coadjutorerie de Saltzbourg, & de la maison dont il est fort; ainsi il ne me reste rien à vous dire sur ce sujet. Quant à Mr le Baron de Rummel, Evêque de Tina, qui vient d'être nommé à l'Evêché de Vienne, personne n'ignore que c'est un des plus sçavans Prelats d'Allemagne; les emplois qu'il a eus pendant plusieurs années à la Cour de Vienne, ne l'ont point jetté dans la dissipation, & ne l'ont jamais détourné de ses devoirs; & il est peu de Prelats en Allemagne qui aient

plus long - temps résidé dans les lieux où leurs Benefices les doivent attacher que ce nouvel Evêque de Vienne. Lorsqu'il eut cessé d'estre chargé de l'éducation du Roy des Romains, qui est aujourd'huy revêtu de la dignité Imperiale , il se retira pendant quelque temps à Breslau, & alla ensuite résider, tour à tour, dans ses autres Benefices. Le feu Empereur avoit beaucoup de confiance en Mr le Baron de Rummel; & il luy en donna une marque éclatante, en luy donnant la conduite du jeune Roy des

Romains son fils. Ce Prelat est d'une très-ancienne maison fortie de la Silefie, d'où elle se répandit ensuite en diverses Provinces de l'Empire, où elle a produit de grands sujets. Mr le Baron de Rummel, pere de cet Evesque, avoit porté les armes toute sa vie pour le service de l'Empereur Ferdinand III. & de l'Empereur Leopold. Il receut de grandes marques de distinction du premier; & le second l'employa fort utilement dans les premieres guerres de Hongrie, qui agiterent les commens

cemens de son regne. Cè Seigneur joignoit à une grande valeur, une longue experience de la discipline militaire, dans laquelle il avoit esté élevé.

Vous me demandez la suite de l'établissement des Pompes à Paris, & si le succès a répondu à l'attente que l'on en avoit; parce que l'on en veut, dites-vous, establir dans vostre Province. Vous devez estre persuadée que M^{rs} de Ville étoient assurez par une infinité de preuves, faites pendant plusieurs années, du bon effet que ces Pompes devoient produire.

Septembre 1706.

L

avant que de consentir à la Loterie qui a esté faite pour l'établissement , & pour l'entretien de ces Pompes ; & que l'on ne fait point un pareil éclat sans estre assuré qu'il aura d'heureuses suites. Je vous envoie une espece de Procès verbal , dressé à l'occasion de l'incendie causé , au mois de Juillet dernier , par le feu du Ciel , proche l'Hôtel Royal des Manufactures , dites *des Gobelins* , au Fauxbourg Saint Marcel.

Le Tonnerre, dont Paris fut si épouventé le 27. Juillet dernier,

tomba en mēſme temps ſur vingt endroits differens de la Ville ; & entre tous les deſordres qu'il fit , il mit le feu à neuf heures du matin , tout vis-à-vis l'Hoſtel des Gobelins , à l'Hoſtelerie du riche Laboureur. Le Maïſtre & la Maïſtreſſe qui déjeûnoient , le virent choir au milieu d'eux. La femme en fut legerement bleſſée au bras & au poignet , & s'évanoüit ; ſon mary qui la crût morte , s'empreſſant de la ſecourir , observa que la foudre , après avoir fait pluſieurs tours & retours dans la cuiſine , ſe gliffa vers un petit eſcalier hors d'œuvre , qui la con-

L ij

124 **MERCURE**

duisit à une grange spacieuse, pratiquée sur un plancher au dessus d'une écurie, qui peut contenir soixante chevaux. Depuis douze jours on avoit entassé environ quatre mille grosses gerbes de froment non battu, dans cette grange, où le Tonnerre, comme par plaisir, mit le feu d'abord dans le milieu, & puis aux quatre coins. En sortant de cet endroit, il descendit & remonta le petit escalier, entra dans un grenier du grand corps de logis, adossé contre la grange, où il mit aussi le feu; & en redescendant au premier étage, où il y avoit plusieurs mil-

liers de foin & de paille, il les alluma pareillement, & disparut. A peine étoit-il dissipé, que ce premier appartement, l'escalier, le grenier & la grange ne composèrent ensemble qu'un seul & même feu, qui lançoit une si prodigieuse quantité de flâmes, dans la rue, que personne n'osoit approcher la maison de cent pas; en sorte que les ouvriers de l'Hostel des Gobelins craignoient à tous momens que ce feu ne se portast chez eux.

Les choses se trouvoient dans ce pitoyable état, lorsque sur les onze heures le sieur du Perier,

L iij

126 MERCURE

Directeur des Pompes pour empêcher les incendies , arriva. On l'avoit fait avertir de se transporter aux Gobelins, avec une de ses Pompes , cependant que Mrs de Ville en faisoient conduire une autre ; mais n'y ayant ny puits , ny fontaines aux environs de la maison brûlante , située sur le plus haut terrain de Paris , les deux Pompes n'auroient servi de rien , si Mr le Prévost des Marchands n'eust excité tous les voisins par sa présence , & ordonné en mesme temps aux Brasseurs qui sont en ce quartier-là , d'apporter sur leurs charettes , & à force de bras , suf-

fûamment de l'eau pour les faire
 joier. Les bâtarde-d'eaux faits, &
 les Pompes déployées, on les plaça
 auffi-toft devant le grand corps de
 logis, & de la rue; le fieur du
 Perier dirigea enfuite l'eau dans
 les fenestres, hautes & basses, d'où
 le feu sortoit avec la dernière vio-
 lence. Il eut à peine travaillé une
 demie heure, que l'embrasement
 ayant considérablement diminué,
 il laissa l'une des Pompes pour
 achever de l'éteindre, & passa
 avec l'autre dans la cour de ladite
 maison, où le feu attaché dans la
 grange faisoit un ravage horrible.
 Les gerbes de froment les plus

128 MERCURE

exaucées où le tonnerre avoit d'abord mis le feu , en brûlant , avoient aussi brûlé & fait tomber sur elles tout le bois de la charpente du comble , qu'elles avoient presque consumé ; & néanmoins les autres gerbes de dessous restoient la plupart entières. De sorte que pour les conserver , & empêcher l'incendie total de l'écurie dont j'ay parlé , du grand corps de logis , & de toutes les autres maisons joignantes, il fallut que le sieur du Perrie , à l'aide d'une grande échelle , montast sur le pignon du plus haut mur de la grange ,

Et que de ce lieu il dardât avec force, l'eau de la Pompe, sur les gerbes qu'il avoit entrepris de sauver. Pour parvenir à son dessein, après avoir dépensé quantité d'eau dans l'un des coins de la grange, il y fit descendre deux hommes hardis, qui ayant pris chacun dans leurs bras, une gerbe à moitié allumée, les jetterent dans la cour, où la Pompe dans ce moment acheva de les esteindre. Ils n'en eurent pas jetté une douzaine, que plusieurs personnes crièrent au sieur du Perier, que sa manœuvre estoit trop temeraire, et qu'en donnant ainsi de l'air

au feu, il alloit l'augmenter, y perir peut-estre, & mettre en danger tout le voifinage; mais ledit sieur qui a l'usage de sauver les maisons, persuadé du secours de sa Pompe, loin de s'arrêter à de pareils discours, aux deux hommes qu'il avoit ainſi poſtez, il en joignit quatre autres, après huit, & enfin juſques à trente, qui tous enlevoient pluſieurs gerbes brûlantes, & quantité d'autres où le feu n'avoit aucunement touché. Celles-cy furent miſes à couvert, tandis qu'on eſteignoit diligemment les autres avec la Pompe, qui

commandoit également dans la grange , dans la cour , & sur le grand corps de logis qu'il falloit rafraîchir souvent pour empêcher le feu d'y prendre. Cependant la muraille sur laquelle le sieur du Perier s'estoit placé , se trouvant extrêmement échauffée du feu qui l'environnoit , avoit peine à s'y tenir , & d'autant plus malaisément , qu'à mesure que l'on remuoit les gerbes , il s'élevoit de si furieux tourbillons de fumée & de flammes , que luy & tous ceux qui travailloient dans la grange , ne s'entrevoyant presque point , on en-

132 MERCURE

tendoit ces pauvres misérables luy
crier tous à la fois : Mr je n'en
puis plus , à moy de l'eau , le
feu me gagne ; hé ! tôt secou-
rez moy , dardez icy , depê-
chez vous , mes jambes rôti-
sent. . . . Alternativement on
les arrosoit , & pour soutenir leur
courage , le sieur du Perier leur
fit distribuer plusieurs cruches plei-
nes de vin , observant néanmoins
que personne ne s'enyvrât. Et
cette précaution si nécessaire a si
heureusement réussi , que pendant
ce difficile & périlleux travail ,
il n'y a eu qu'un seul homme
blessé à la joue , d'un éclat de

taille que le feu avoit fait sauter.

Il restoit encore quelques gerbes à enlever, lorsque la Pompe de la rue qui avoit achevé son operation sur la maison, vint se joindre à l'autre; & les deux ensemble acheverent d'éteindre absolument tout le feu vers les 3 heures après midy.

On a retiré de la grange quatre-vingt dix sacs de grain, & plus de quinze cens gerbes ont esté sauvées. Le plancher au dessus de l'écurie, sur lequel le feu a resté cinq heures de suite, n'a point esté endommagé; le comble

134. MERCURE

seul de la grange , le petit escalier, & deux planchers du corps du logis ont esté brûlez par ce feu du Ciel , qui vray-semblablement devoit durer plusieurs jours , & consumer partie des autres maisons voisines : mais le Sr du Perier a prévenu ce grand malheur avec deux Pompes seules.

Le 3^e du mois de Juillet dernier , Mr de la Frenaye fôûtint, dans le College des Jesuites de Toulouse, des Theses de Mathematiques, sous la direction du Pere Mourgues , qui en est Professeur Royal, sur

quatre differens Traitez; Sçavoir, *l'Art Militaire, la Marine, l'Architecture civile & l'Arpentage*. Ces Theses estoient dediées à Mr l'Archevesque de Toulouse, qui est en quelque maniere fondateur de la Chaire de Mathematiques de cette Ville, en ayant poursuivi l'établissement avec beaucoup d'ardeur. L'assemblée fut des plus nombreuses & des mieux choisies; ce Prelat y assista accompagné de Mrs les Chanoines des Chapitres de Saint Estienne & de Saint Sernin. Il y avoit de plus un grand nom-

136 MERCURE

bre de personnes de distinction ; & tous ceux qui ont du goût pour les belles lettres, ne manquerent pas de s'y trouver. Mr de la Frenaye, répondit parfaitement à l'attente qu'on avoit conçûe de luy : & quoy qu'il ne se fust attaché que depuis peu de temps à l'étude des Mathematiques, il se tira néanmoins d'affaire avec honneur ; & il donna à toutes les objections qu'on luy fit, des réponses si précises & avec tant de facilité, qu'il prévint souvent les difficultez qui devoient suivre celles qu'on ve-

noit de luy proposer. Mr de Calémajou , Professeur en Theologie , après avoir loué avec beaucoup d'esprit Mr l'Archevêque de Toulouse , attaqua le répondant sur les combats de terre & de mer. Mr le Baron de Caulet parla ensuite , avec la politesse qui luy est si naturelle , sur l'Architecture civile , & sur les différentes méthodes de construire des places. Je ne dis rien de plusieurs autres très habiles , qui toucherent différentes matieres avec beaucoup de solidité. Mr Barrere le jeune fit la clôture

Septembre 1706. M

138 MERCURE

de la séance; ce Medecin fit voir en cette occasion qu'il ressemble parfaitement à Mr son frere, dont le merite a brillé en beaucoup de rencontres, & particulièrement dans les combats de Litterature. Il proposa quelques difficultez sur l'attaque des Places, après avoir fait auparavant une harangue à Mr l'Archevêque, qui fut trouvée si éloquente, & où il le loua si délicatement, qu'elle luy attira les applaudissemens de toute l'assemblée; qui fut tres-satisfaite des réponses.

du ſoutenant, & de la ſubtilité des argumens. Le Pere Mourgues, qui avoit pris un ſoin tout particulier de former & d'inſtruire le répondant, eut beaucoup de part à la gloire que Mr de la Fre-
naye ſ'acquit en cette occa-
ſion. Je ne vous diſ rien du
merite de ce Pere, qui eſt fort
connu dans la Republique des
lettres, & qui a donné au pu-
blic de ſi beaux ouvrages, tant
ſur les Mathematiques, que ſur
d'autres différens ſujets, qu'il
eſt connu de tous les Sa-
vans.

M ij

Je vous ay parlé, dans ma Lettre du mois d'Avril de l'année dernière, du Livre intitulé, *la Langue*. Il paroist depuis peu augmenté d'une Estampe assez curieuse, & d'une *Lettre Critique*, sur ce qui a esté dit & écrit pour & contre cet ouvrage. Je ne vous parleray point icy du favorable jugement que j'ay porté de ce Livre, en vous l'annonçant; j'ajouteray seulement que la suite a fait voir que le public s'est trouvé de mon avis; & qu'il y a un second volume sous la presse, qui paroistra bien-tost.

Je vous entretins, dans ma penultième Lettre, d'un Livre que Mr Prossalendy, Grec de nation, & natif de la Ville de Corfou sous la domination des Venitiens, a fait pour défendre l'autorité de la tradition, contre le Docteur Wdroff, Professeur Grec en Théologie à Oxford. Je vous annonce à présent un autre ouvrage en faveur du Mystère de la transsubstantiation, que le même Mr Prossalendy se prépare de donner bien-tôt au public, & dans lequel il attaque encore son ancien Professeur, qui s'est

déclaré hautement contre ce Saint Mystere dans un de ses ouvrages. On s'estoit trompé dans l'article que l'on me donna pour ma Lettre du mois de Juillet, en disant dans cet article, que Mr Prossalendy avoit fait abjuration de ses erreurs en Angleterre; mais les Grecs ne prétendant estre separés de l'Eglise Romaine que sur quelques points de peu d'importance, & par rapport à certains termes qui signifient presque la mesme chose, ils ne font aucune abjuration lorsqu'ils retournent à l'unité. C'est pourquoy

Mr Prossclendy n'en a point fait ; il est même toujours attaché à la Foy & à la Doctrine du Patriarche de Constantinople son Evêque d'Ordination. C'est un témoignage que je dois à la vérité ; du reste, il est fort zélé pour la défense des veritez fondamentales de la Religion.

La Charge d'Aumônier de Madame la Duchesse de Bourgogne, a esté donnée à Mr l'Abbé de Pontac ; cette Charge vaquoit par la mort de Mr l'Abbé de la Roche - Jacquelin. Le premier demeure, de

144 MERCURE

puis plusieurs années, dans le Seminaire des Missions Etrangères, où il donne de grands exemples de vertu. Il est fils de feu Mr de Pontac, premier President du Parlement de Bordeaux, & frere de Mr le Marquis de Pontac, qui avoit épousé Mlle de Montsalé, de la Maison de Crussol. Cette Dame s'est remariée, depuis sa mort, à Mr le Marquis de Gondrin, Chef de la Maison de Gondrin, dont est Mr le Marquis d'Antin. La Maison de Pontac a donné plusieurs premiers Presidents & d'autres.

d'autres Officiers au Parlement de Bordeaux. Mr l'Abbé de Pontac est petit-fils de la celebre N... de Thou, sœur de Mr le President de Thou, qui eut la tête tranchée à Lyon avec Mr de Cinq-mars, & qui épousa Mr de Pontac, premier President du Parlement de Bordeaux. Cette Maison a aussi donné plusieurs Evêques à l'Eglise de Bazas, & d'autres personnes considerables au Clergé de France. Mr l'Abbé de Pontac sçait parfaitement la Jurisprudence Canonique, & est bon Theologien.

Septembre 1706. N

146 **MERQURE**

& il a toujours esté fort appliqué à ses devoirs particuliers.

Mr le Marquis du Gua, Marechal des Camps & Armées de sa Majesté, est mort des blessures qu'il a receuës a'siege de Turin. Il estoit de la Province de Dauphiné, & de la Maison de Beranger, qui y est tres-qualifiée, & qui est presque de la même ancienneté, que les Dauphins qui ont gouverné cette Province. Mr le Marquis du Gua avoit servy une partie de sa vie dans la Cavalerie; il avoit esté Co-

GALANT 147

Jonel , dans la dernière guerre , d'un Regiment de Milice , & il fut nommé peu de temps après Brigadier , & ensuite Marechal de Camp. Il a un fils , à qui il remit son Regiment, lorsqu'il fut nommé Marechal de Camp. Mr le Marquis du Gua a esté regretté de toute l'Armée ; il estoit bienfaisant : & lorsqu'il trouvoit l'occasion de faire plaisir, il ne la laissoit pas échaper. Il estoit des amis particuliers de feu Mr le Duc de Montausier , dont il estoit fort considéré. Il estoit allié aux meil-

N ij

148. MERCURE

leurs Maisons du Dauphiné :
ſçavoir , à celles de Sassenage,
la Baume-Hoflung, de Savines,
de Savel , & à pluſieurs autres
Maisons auſſi diſtinguées. Feu
Mr le Marquis du Gua , pere
de celuy qui vient de mourir,
avoit porté les armes toute ſa
vie avec beaucoup de diſtinc-
tion.

M^{re} Guy-Henry de Bour-
bon , Marquis de Malauiſe , un
des plus grands Seigneurs du
Royaume , tant à cauſe de ſa
naiſſance , que de ſes grands
biens , mourut le 18. du mois
dernier dans ſon Chateau du

Comté de la Case , Diocèse de
Castres , après une maladie de
trente-cinq jours ; il estoit âgé
d'environ cinquante-deux ans.
Il estoit né dans la Religion
Prétendue Reformée ; mais en
l'année 1678. il embrassa la
Religion Catholique , après
avoir esté instruit des veritez de
la Religion par feu Mr l'Evê-
que de Meaux. Il a professé cet-
te Religion durant sa vie , avec
une édification generale ; & il
en a donné des marques , en
mourant , en participant , avec
le zèle le plus ardent , à tous les
Sacremens de l'Eglise. Il est re-

N iij

150 MERCURE

gretté de tous ceux qui le connoissoient , & sur tout de ses Vassaux , dans toutes les grandes terres , dont il seroit impossible de bien exprimer la douleur que leur cause cette mort. Il a laissé trois enfans mâles, & une fille , qui semblent devoir marcher sur les traces de leur illustre pere , qui, dès sa plus grande jeunesse, commença à servir le Roy en qualité d'Aide de Camp de Monsieur de Turenne , son grand oncle. Sa Majesté luy avoit donné le Regiment de Rouërgue , & l'avoit fait ensuite Brigadier de

ses Armées. Il n'auroit point
 quitte le service, sans les blef-
 sures qui l'incommodoient
 beaucoup ; & Sa Majesté étoit
 si persuadée de son affection
 & de son attachement pour
 Elle, qu'Elle lui avoit fait écrire,
 par M^r de Chamillart, de se tenir
 dans ses Terres, où il pouvoit
 rendre de grands services à
 l'Etat. Il a laissé des instructions
 à Mrs ses enfans, par lesquelles
 il leur recommande d'avoir
 toujours un attachement in-
 violable pour le Roy, & de le
 servir dans ses Armées, aussi-
 tost qu'ils seroient en estat de

N iiiij

152 MERCURE

le faire. Il avoit esté marié deux fois. Sa premiere femme estoit Marie - Hyacinthe Mitte-de-Chevrieres de Saint-Chaumont, dont il eut une fille. La seconde est Marie-Louïse-Françoise de Beranger - de - Mommouton , dont il a eu trois enfans mâles. Il avoit beaucoup de valeur ; il étoit sincere , équitable & bon amy : & l'on a toujourns remarqué en luy une aversion mortelle pour le mensonge. On n'a jamais vû de consternation pareille à celle qui a paru aussi-tost après sa mort ; les maisons ayant esté fermées per-

dant trois jours , à trois lieues aux environs du Chasteau où il est decedé : tout le peuple , jusqu'aux enfans, criant *qu'il avoit perdu son Protecteur*. Me la Marquise de Malaufe , sa veuve , ne l'a point quitté pendant toute sa maladie ; & elle l'a veillé 32 nuits de suite , sans s'être couchée. Les habitans de la Case , apprehendant que cette Dame ne les quittast pour aller dans ses Terres , l'ont fait unanimement supplier de ne les point abandonner ; la plupart protestant de la suivre par tout où elle iroit.

154 **MERCURE**

La Maison de Bourbon-Malause descend de Charles, bâtard de Bourbon, Vicomte de Lavedan, Seigneur de Malause, Sénéchal de Toulouse & d'Alby, qui estoit fils de Jean II. du nom, Duc de Bourbon, Connétable de France, sous Loüis XI. qui étant mort sans laisser de posterité legitime, la succession de la Maison aînée de Bourbon passa au bon Pierre de Bourbon, Comte de Beaujeu, frere de ce Connétable, gendre de Loüis XI. & pere de Susanne, Duchesse de Bourbon, femme du celebre

Charles, Connétable de Bourbon, qui fut tué au sac de Rome, & dont l'Histoire est connue de tout le monde.

Monsieur le Prince de Maubec, second fils de Monsieur le Prince d'Harcour, ayant esté attaqué de la dissenterie, en est mort à Guastalla. Alphonse de Lorraine, Prince d'Harcour, a eu trois fils de Dame Françoisse de Brancas, fille de Charles, Comte de Brancas, Chevalier d'honneur de la feuë Reine Anne d'Autriche, & de Susanne de Carnier sa femme: Monsieur le Comte d'Harcour, cy-devant Abbé de Grasse, qui

156 MERCURE

a épousé Mlle de Montjeu. Monsieur le Prince de Maubec qui vient de mourir, qui avoit déjà fait voir, en plusieurs occasions, qu'il estoit digne de l'illustre nom qu'il portoit; il commandoit un Regiment d'Infanterie, à la teste duquel il a donné de frequentes marques de sa valeur au siege de Turin. Le troisieme estoit feu Monsieur le Comte de Montlaur, mort en Allemagne, il y a environ deux ans. Monsieur le Prince d'Harcour, pere de celuy dont je vous apprens la mort, est fils de François de Lorraine, Comte d'Harcour, & d'Anne, Com-

GALANT 157

tèſſe de Montlaur , fille d'Henry-François-Alfonſe d'Ornano, S^r de Mazargues , premier Ecuyer de feu Gaſton de France , Duc d'Orleans , frere du Maréchal Jean-Baptiſte d'Ornano, Chevalier des Ordres du Roy , qui mourut au Chateau de Vincennes en 1626. & fils d'Alfonſe d'Ornano , General des Corſes, Chevalier des Ordres du Roy , & Maréchal de France. Ce dernier étoit fils du celebre Sampietro Baſtelica, & de Vannina, Dame d'Ornano. Sampietro Baſtelica étoit Corſe de nation ; il avoit eſté élevé

158 MERCURE

dans la maison du Cardinal Hyppolite de Medicis , neveu de Clement VII. Il passa pour un des plus grands Capitaines du seizième siecle , & pour un des plus redoutables adversaires des Genoïs. Il s'établit en France sous les Rois François II. & Henry II. son pere : mais la mort de sa femme, qu'il soupçonna de vouloir se retirer à Genes , fit beaucoup de tort à sa memoire ; les circonstances de cette mort sont singulieres. Sampietro mena Vannina à Marseille , & luy dit froidement qu'elle devoit se préparer

à mourir ; cette Dame s'y disposa avec courage , & demanda , pour toute grace , à son mary , que puisque jamais autre homme que luy ne l'avoit touchée , elle pût aussi avoir le mesme avantage à ce moment , & mourir de sa main. Sampietro mit un genou en terre , l'appella sa Maistresse , luy demanda pardon , & ensuite l'étrangla avec une serviette. François , Comte d'Harcour ayeul du Prince qui vient de mourir , étoit troisiéme fils de Charles de Lorraine II. du nom , Duc d'Elbeuf , Pair de France , Chevalier des Ordres du Roy ,

160 MERCURE

Gouverneur de Picardie , & de Catherine-Henriette, légitimée de France , fille du Roy Henry IV. & de la belle Gabrielle d'Etrées , Duchesse de Beaufort. C'est en sa personne que s'est formée la branche de Lorraine qui porte aujourd'huy le nom d'Harcour. Le Comté d'Harcour entra dans la maison de Lorraine-Elbeuf , par le mariage de René de Lorraine, Marquis d'Elbeuf, Chevalier des Ordres du Roy, septième fils de Claude Lorraine-Guise , avec Louïse de Rieux , Comtesse d'Harcour, fille de Claude I. Sire de Rieux, & de Susanne de Bour-

bon, sa seconde femme. Charles de Lorraine leur fils aîné fut le premier Duc d'Elbeuf; il épousa Marguerite Chabot, &c.

M^{re} N... de Riccé, Seigneur de Loise & de Cornaton, est mort dans ses Terres auprès de Mâcon, où il s'étoit retiré depuis quelques années, après avoir fait plusieurs Campagnes, dans lesquelles il s'étoit distingué. Il s'étoit attiré l'estime & la considération de toute la Noblesse de la Bresse & du Mâconnois. Il laisse de feuë Dame N. de Belle-riant, son épouse, d'une des meilleures maisons du Chatollois,

Septembre 1706. O

Mr de Riccé, qui a commandé l'Arriere-ban de Bresse & de Bugey, & qui avoit servy auparavant dans le Regiment étranger de Thoy ; entre plusieurs enfans qu'il a de Dame Marie de Baret , il y a une Chanoinesse de Neuville en Bresse. Mr de Loise laisse encore un fils Capitaine dans le Regiment d'Albaret, qui portoit auparavant le nom de Thoy ; un fils de l'Ordre de S. François, de la grande Observance; & une fille Chanoinesse de Neuville. Il avoit eu un autre fils, mort Capitaine dans le Regiment d'An-

GALANT 163

goumois , & une fille morte
Chanoinesse de Neuville. Mr
de Loise qui vient de mourir
étoit fils de M^{re} David de Riccé,
Seigneur de Cornaton, de Loise
& de l'Espiney, qui fut élevé Page
de la grande Ecurie du Roy , &
qui , après avoir servi plusieurs
Campagnes , fut Maréchal des
Logis de la Noblesse de Bresse
au voyage de Lorraine en 1635.
& de Dame Antoinette de Can-
die , Dame de Loise , fille de
Jean - François de Candie ,
Ecuyer Seigneur de Loise , &
de Dame Marie de Becerel , de
la même maison que feu Mr

O ij

164 MERCURE

le Doyen de Saint Jean de Lyon. David de Riccé laissa encore deux filles : Marie de Riccé , épouse de M^{re} N.... de Louverot , Baron du Pin , en Franche-Comté , qui a laissé Mr le Baron du Pin ; Mr le Chevalier du Pin , de l'Ordre de Malthe ; & Mr l'Abbé de Louverot , Religieux de l'Abbaye de Saint Claude. David de Riccé étoit fils de Marc-Marie de Riccé , Ecuyer Seigneur de Cornaton , de la Moutonniere , de la Berruyere & de l'Espiney , qui fut Capitaine d'une Compagnie de gens de pied au Regiment du Marquis

GALANT 165

d'Etrefort ; puis Cornete de la
Compagnie des Gendarmes du
Seigneur de Balançon pour Sa
Majesté Catholique ; & enfin
Lieutenant-Colonel pour le
Duc de Savoye , au Regiment
d'Infanterie du Seigneur d'At-
tigna ; & de Dame Jeanne de
Pollia , fille de Pierre de Pollia ,
Chevalier Seigneur de l'Espiney,
& de Claudine de la Beyviere.
Marc-Marie de Riccé eut aussi
un fils, qui fit une branche ; ce fut
Christophle de Riccé , Seigneur
de la Moutonniere & de la
Berruyere, qui fit le voyage de
Lorraine en 1635. avec la No

166 MERCURE

blesse de Bresse : De Louïse de Seyturier , son épouse , fille de Jacques de Seyturier , Seigneur de Serrieres & de Lyonnières , d'une des meilleures & des plus anciennes maisons de Bresse , qui s'est alliée , depuis quelques années , avec celle d'Egmont en Flandres , il laissa Charles-Emmanuel de Riccé , qui fut tué Capitaine de Cavalerie dans le Regiment de Montrevel en 1668. & plusieurs filles Religieuses. Charles - Emmanuel de Riccé n'a laissé qu'une fille unique de Dame N. . . de Blancheville , son épouse , fille de

GALANT 167

feu Mr de Blancheville, Premier
President au Senat de Savoye ,
& niece de feu Mr le Comte de
Blancheville, Chevalier de l'Or-
dre de Savoye , & Colonel Ge-
neral de la Cavalerie de Mon-
sieur le Duc de Savoye. Cete
re fille est Claudine - Françoise
de Riccé, épouse de Joseph An-
thelme de Tricaud , Ecuyer
Seigneur de Belmond & de la
Moutonniere.

La maison de Riccé est une
ancienne maison de Piémont,
fortie des Seigneurs de Celerin-
gue , au Comté d'Ast. Jean de
Riccé, Seigneur de Celeringue.

168 MERCURE

mourut en 1550. & de Barthélemie de Sobri, sa femme, il laissa quatre enfans, qui furent tous distinguez par leurs employs. André, qui estoit l'aîné, s'estant retiré dans le Comté de Bourgogne, il eut de Marie de la Tournelle, son épouse, Marc-Marie de Riccé.

Mes lettres n'estant composées que de portraits qui représentent au naturel ce qui se fait tous les jours dans le monde, où l'on passe continuellement de la joye à la douleur, & de la douleur à la joye, les

les articles de morts que vous venez de lire , peuvent estre suivis de la Chanſon que je vous envoie. Elle eſt de Mr Charles , dont les Airs ont eu l'avantage de vous plaire.

AIR NOUVEAU.

*Vous partez , belle Clymene ;
Je ne verray plus vos yeux :
Que je vais ſouffrir de peine !
Que tout va m'eſtre ennuyeux !*

Z

*Moy , qui fus touſjours rebelle ,
Dois - je expirer ſous vos coups ?
Ah ! je vois bien , cruelle ,*

Septembre 1706. P

Qu'il faudra mourir pour vous.

*§
Helas ! malgré votre haine ,*

Que je ferois des jaloux ,

Si je pouvois , inhumaine ,

Expirer à vos genoux !

Quoique je ne parle tous les mois qu'après trente Gazettes imprimées, & autant de Manuscrits ; je ne laisse pas de me donner tant de mouvemens, & de prendre tant de soins, que je ne vous envoie aucun des articles considérables, déjà rapportez par tous ces écrits, qu'avec tant d'augmentations & de circonstances importantes, que l'on ne peut dire que l'on a déjà vu ce que ces articles contien-

nent , quoique les nouvelles
 dont il s'agit , ayent déjà esté
 renduës publiques. Je vous ay
 promis un Journal de tout ce
 qui s'est passé pendant le siege
 de Menin ; je tiens ma parole :
 & ce que je vous envoie devant
 estre regardé comme un tres-
 beau morceau d'histoire , dont
 on n'a point encore eu connois-
 sance , pourroit , dans un an , pas-
 ser pour une nouveauté tres-cu-
 rieuse , si je ne vous l'envoyois
 que dans ce temps-là.

P ij

**J O U R N A L**
DU SIEGE
D E M E N I N .

Le 22. Juillet les Ennemis vinrent camper, au nombre de 32. Bataillons, à Leaw.

Le 23. ils en décamperent pour investir la Place, depuis le dit lieu jusqu'à Wervick, avec de la Cavalerie, qui leur venoit de leurs derrieres. Le mesme jour, à 7. heures du matin, ils firent construire deux ponts sur la Lis, à un quart de lieuë au dessus de la Volandre; & environ sur les 10. heures, on les vit

passer sur lesdits ponts, pour investir la place, entre Wevelghem & Wervick. Comme le pays est fort couvert par tout, on ne put sçavoir de tout ce jour-là si la place estoit également investie ; mais comme on s'apperçût que les Ennemis s'étoient saisis d'une partie du village d'Halluin, & qu'ils se retranchoient à peu près au milieu du village, nous envoiâmes mettre le feu à la partie la plus voisine de nostre ouvrage à corne. On se contenta ce jour-là de tirer quelques coups de canon sur des troupes, qui s'avançoient trop près, & de faire mettre dans ledit ouvrage à corne d'Halluin, Mr Hoocke Colonel reformé du Regiment de

P iij

174 MERCURE

Sparr , pour commander dans ce poste, avec un Lieutenant-Colonel , & 300. hommes. Mr Joubert , nôtre Lieutenant de Roy, prit possession de nos dehors depuis la porte de Courtray jusqu'à la haute-Lis; ayant, sous ses ordres, un Colonel , un Lieutenant Colonel, un Commandant de Bataillon , un Major , deux Aydes Majors , & 850. hommes. Mr le Marquis de Bully , Gouverneur de la Place , se chargea du soin des portes & des remparts , avec 250. hommes.

Le 24. nous continuâmes nos travaux de la porte de Bruges , & ceux de la corne d'Halluin , & nous vîmes du haut de la Tour , que la Place estoit véritablement investie , & que les

Ennemis jettoient des Pommes sur l'inondation de la haute-Lis, pour communiquer leurs quartiers. On se contenta encore de tirer quelques coups de canon, & quelques coups de fusil sur des bayeurs.

Le 25. nous vîmes arriver des troupes nouvelles , qui ayans voulu se camper en plusieurs endroits trop près de nous, furent obligées par nostre canon de se poster plus loin. Il nous parut qu'on travailloit à des batteries de bombes ou de canon , dans des fonds couverts d'arbres. Nous employâmes toute cette journée à vider un magasin de poudre , & à la placer sur les remparts, ou dans les jardins; comme aussi à faire travailler au

P iij

176 MERCURE

chemin couvert de la Corne d'Halluin & au petit ouvrage de la porte de Bruges.

Le 26. nous continuâmes nos travaux , nous fîmes vider les magasins à poudre pour mettre sur le rempart , & nous tirâmes une cinquantaine de coups de canon, dans toute la journée, sur des camps avancez , & sur des Bayeurs.

Le 27. nous continuâmes nos travaux de la porte d'Halluin & de celle de Bruges ; & nous obligeâmes les ennemis , par le moyen d'une centaine de coups de canon , de décamper avec diligence , pour aller s'établir plus loin. On fit aussi brûler des maisons qui estoient trop près de la porte de Courtray ; & ce fut

dans cette occasion, où le Sr de S. Martin, Lieutenant dans le Regiment d'Ifenghien, alla avec dix hommes, après avoir mis le feu à deux maisons, attaquer un poste des ennemis, où il y en avoit une vingtaine, qu'il chassa tres-valeureusement ; & il se retira, sans avoir perdu personne.

Le 28. tout resta dans la même situation ; on continua les travaux, & on tira quelques coups de canon sur des bayeurs.

Le 29. on continua les travaux commencez ; & sur l'avis qu'on eut que les Ennemis tenoient des postes derriere deux grosses Censés, à la demi-portée du canon, on y envoya sur les neuf heures du soir M^r de Coltan-

178 MERCURE

deau , Capitaine dans Saint-Sulpice , avec cent Grenadiers : mais n'ayant trouvé personne derriere lesdites grosses Censes , il rentra dans la Place , après en avoir brûlé une.

Le 30. Mr de Vallory Lieutenant d'Artillerie , se jetta dans la Place. On acheva le travail d'Halluin & de Bruges , & on continua celui des glacis & des banquettes.

Le 31. les Ennemis s'estant embusquez , au nombre de 200. hommes , pour enlever 50. des nostres qui alloient reprendre leur poste de jour, sur le chemin de Courtray, furent découverts ; on leur tira quelques coups de canon, & quelques coups de fusils , qui les obligerent de se re-

tirer diligemment, avec perte de deux des leurs. On tira beaucoup de canon sur la Cavalerie, & les Chariots qui portoient des fascines en differens endroits.

Le 1. Aoust, on s'apperçut que les ennemis travailloient le long du ruisseau de Guelves, dans un ravin couvert d'arbres & de maisons. On les envoya reconnoître, & sur les differents avis qu'on eut qu'il y avoit en ce lieu environ deux cens hommes, on y tira du canon pendant quatre ou cinq heures, croyant que par ce moyen on les obligeroit à quitter ledit poste; mais comme on s'apperçut que le canon ne faisoit pas un grand effet, à cause d'un grand ravin presque parallele à la Place, dans lequel

180 MERCURE

les ennemis étoient , on résolut de les en chasser de vive force avec six-vingts Grenadiers , & cent Dragons à pied , dont la moitié sortit par la porte d'Ypres , & l'autre par celle de Bruges , aux ordres de Mr Sluze , Capitaine de Grenadiers du second Bataillon de Sparr , & de Mr de la Haute-Touche, Capitaine de Dragons du Regiment de Bretagne. Ils avoient avec eux Mrs d'Hervy, Capitaine des Grenadiers de Boufflers , & de Rosmorduc , Capitaine de Dragons; pour Subalternes d'Infanterie & de Dragons, Mrs de Bilhstein, Konniges, d'Alicourt , le Chevalier du Four, de Neupont, de Belleville, des Fontaines & de Ville-Colin. Tout cela sortit de

la place par les deux portes cy-dessus nommées, environ sur les six heures du soir; & après qu'on eut bien fait garnir le chemin couvert, & ordonné à nos batteries de se tenir prestes pour favoriser la retraite de nos gens, en cas de besoin. Outre ces deux détachemens, un poste que nous avions à un moulin, sur le chemin de Bruges, commandé par Mr Humieres, Lieutenant dans Hefly, passa le ruisseau sur une poutre, avec trente hommes. Ces trois détachemens partirent en mesme temps, n'allant que le petit pas, jusques au poste des ennemis, dont ils essuyèrent la décharge, sans en faire de leur costé que lorsqu'ils furent à une portée de pistolet; mais a-

182 MERCURE

lors le feu de nos gens renversa les ennemis , qui se retirèrent en diligence. On les suivit vigoureusement ; & après avoir effuyé une seconde décharge d'eux , on mit le feu à plusieurs maisons , & on se retira , sans aucune perte , excepté de deux Grenadiers & d'un Dragon , qui furent bleffez legerement. On estima , par le feu des ennemis , qu'ils étoient aussi forts que nous. Cette attaque donna l'alarme à toute l'armée ; les Piquets s'avancerent : & pour lors nôtre artillerie fut si bien servie , qu'il y a bien de l'apparence qu'elle fit un grand effet. Cette action , quoique petite , fut faite si à propos , & si bien conduite par les deux Commandans , que toute la Garni-

son fut persuadée, qu'on réussiroit dans tout ce qu'on entreprendroit.

Le 2. on s'apperçut que les Camps des ennemis étoient fort incommodez du canon, & qu'ils travailloient à faire des épaulemens pour se couvrir ; ce qui nous obligea à tirer un peu plus de canon, que les jours précédents.

Le 3. on s'apperçut, sur les six heures du soir, que les ennemis se préparoient à faire quelque grand travail ; ce qui nous obligea à faire sortir plusieurs troupes de Grenadiers, pour aller écouter à trois cens pas du glacis si on n'entendoit pas travailler. Il y eut quelques-uns de ces détachemens qui s'étant trop

184 MERCURE

avancez près d'un poste des ennemis , essayèrent une décharge d'une vintaine de coups de fusils , dont un Grenadier fut blessé mortellement. Tout fut tranquille jusqu'à minuit ; mais depuis cette heure-là , jusqu'au jour , on entendit remuer de la terre , sans qu'on pût pénétrer en quel endroit , ny faire feu par conséquent pour empêcher ce travail. D'abord qu'il fit un peu clair , qui étoit le 4. à trois heures du matin , on reconnut un boyau assez long , qui étoit séparé de nous par une longue flaque d'eau , & qui ne pouvoit estre d'autre utilité que pour l'établissement de quelques batteries de bombes ou de canons.

Le mesme jour , sur les six

heures du soir , on vit beaucoup de Cavalerie & d'Infanterie passer sur le Pont de la Basse-Lis , pour fortifier le quartier , qui estoit entre le ruisseau de Guelves & la haute-Lis. Sur les dix heures & demie du soir, nos Grenadiers qui estoient à deux cens pas du glacis, nous rapportèrent que les ennemis ouvroient la tranchée , & qu'ils avoient esfuyé plusieurs décharges des détachemens qui soutenoient les travailleurs ; on commença dans ce moment à faire un grand feu de mousqueterie & de canon, qui dura jusqu'au jour. Monsieur le Prince d'Isenghien estoit Brigadier de jour , & Mr de Boufflers-Remiencourt , aussi en qualité de Colonel.

Septembre 1706. Q

186 MERCURE

Le 5. à la petite pointe du jour, on découvrit une ligne parallèle que les ennemis avoient faite entre la petite inondation, près de la Lis & le ruisseau de guelves, qui coule dans un vallon, dans lequel ceux de la place ne peuvent voir en aucune manière, non plus que du costé de la Lis, parce que ce lieu est plein d'arbres; de hayes & de maisons, en sorte que les 2. queue's de tranchée, par la droite & par la gauche, étoient absolument à couvert: ce qui donna la facilité aux Ennemis de faire leur parallèle assez près de la Place, principalement dans le centre qui n'étoit qu'à 150. toises de nôtre pallissade. Ce qui nous donna envie de faire une entreprise sur cette

partie de ligne. On commanda pour cet effet 600. hommes, dont il y avoit 400. Grenadiers, Dragons ou Fusilliers, & 200. travailleurs, avec des outils pour combler la tranchée, au cas qu'elle fût gardée par peu de monde, & que l'affaire se tournast heureusement de nostre costé. On donna ordre à ces détachemens de profiter de l'occasion, & de se retirer diligemment, au cas qu'ils vissent paroistre un grand nombre de troupes. Nôtre chemin couvert fut tres-bien garny; la garnison occupa les demy-lunes & les remparts, & nostre Artillerie eut ordre de faire grand feu, d'abord que nos gens prendroient le party de la retraite. Tout cela fut tres-bien

Qij

188 MERCURE

executé, environ une heure après midy que nos détachemens sortirent, par deux endroits differents ; mais lors qu'ils approcherent les deux endroits de la parallele qu'on avoit resolu de combler, nous vîmes sortir de ladite parallele, ou des fonds que nous ne pouvions voir, environ 5000. hommes qui firent si grand feu sur nos gens, qu'ils prirent le party de la retraite, ainsi qu'on leur avoit ordonné. Les Ennemis essuyerent un si grand feu pendant une heure de nôtre chemin couvert & de nostre canon, qu'il n'est pas possible qu'ils n'aient perdu beaucoup de monde. De nostre part, il nous en coûte un Capitaine de Grenadiers, tué ; trois Capitaines, &

sept Officiers, blessez ; trente soldats morts , & 105. de blessez. Mr de Beuzeval releva Monsieur le Prince d'Isenghien, à l'heure de la garde , & fit faire un feu épouvantable pendant toute la nuit.

Le 6. nous reconnûmes , à la pointe du jour, que les Ennemis n'avoient travaillé toute la nuit qu'à élargir leur tranchée , & à faire des batteries , sur lesquelles nous fîmes un grand feu de Canon & de Bombes. Nous continuâmes le travail de trois mines sur le glacis , & nous fîmes doubler les pallissades de nos places d'armes ; les bataillons s'établirent selon leur rang d'ancienneté, le long du rempart, où ils travaillèrent à se mettre à l'a-

190 **MERCURE**

bry des Bombes. Nous avions placé toutes les poudres le long des remparts ; nous fîmes transporter ce jour-là toutes celles qui étoient du costé de l'attaque. Sur les trois heures après-midy, nous fîmes sortir deux pelotons de 50. Grenadiers chacun, avec ordre de ne s'avancer qu'à dix pas de la pallissade, & de se retirer d'abord que les Ennemis se découvriroient ; afin que s'ils étoient assez mal-habiles que de sortir de leur tranchée, prenant nostre feinte pour une véritable sortie, nous pussions leur faire essuyer le feu de tout nostre Canon que nous avions braqué exprès & de tout celuy de nostre chemin couvert. L'affaire réussit, comme nous nous l'estions

proposé. Il parut sur le revers de leur tranchée environ 4. ou 5000. hommes qui firent d'abord un si grand feu, que la fumée les empêchant de voir que nos pelotons se retiroient, nous donna occasion de leur faire es-
fuyer, pendant un gros quart d'heure, tout nostre feu; & tous les piquets de l'armée qui vinrent en diligence au secours de la tranchée, furent parfaitement bien canonnez. Nous n'eus-
mes dans cette petite affaire que deux Grenadiers bleffez legere-
ment; & selon les apparences les Ennemis firent une perte as-
sez considerable.

Ce mesme jour à dix heures du soir, après avoir fait le feu ordinaire du chemin couvert,

on se fortifia par les barrières
une douzaine de petits deta-
chemens, qui allèrent faire leur
décharge sur les travailleurs des
ennemis; on fit des signaux
comme si on avoit de grands
desseins: ce qui persuada telle-
ment les ennemis qu'ils allèrent
être attaqués par un grand
Corps; qu'ils sortirent de leur
tranchée, & firent un feu pen-
dant un quart d'heure, qui nous
parut être de cinq ou six mille
hommes. Pendant tout ce temps
là, notre canon & notre che-
min couvert firent un feu
continuel. Il n'est pas possible de
sçavoir si on leur tua beaucoup
de monde; mais il y a bien de
l'apparence que les travaux des
ennemis furent interrompus.

Le

GALANT 193

Le 7. nous reconnûmes, d'abord qu'il fut jour, que les ennemis n'avoient travaillé toute la nuit qu'à élargir leur parallele, & à perfectionner trois batteries de canon ou de bombes. Le reste de la journée se passa à escarmoucher de pare & d'autre; & on recommença le feu du chemin couvert, d'abord que la nuit parut.

Le 8. nous ne vîmes d'autre changement aux travaux des ennemis, que celui de leurs batteries, qui nous parurent plus avancées, & dans lesquelles on voyoit continuellement porter des madriers pour les plates formes. Nous nous appliquâmes tout le jour à jeter des bombes dans lesdites batteries, & à

Septembre 1706. R

faire ouvrir des embrasures en differens endroits de nostre rempart, pour placer nostre canon. Comme on fut averti ce jour-là qu'il y avoit beaucoup de murmure parmi les Soldats, sur ce qu'ils ne pouvoient vivre de la subsistance qu'on leur donnoit, on se crut obligé de leur faire fournir une livre de viande par jour à chacun; les Officiers ayant assuré que vers la fin du Siege, les Soldats se contenteroient du seul pain de munition & de l'eau faite de biere, dont nous n'avons jamais eu qu'une tres-petite quantité.

Le 9. à trois heures du matin, le canon des ennemis commença à tirer de la ligne parallele.

avec 40. piéces de canon, & 40. mortiers ; mais nous scûmes depuis qu'au lieu de 40. piéces de canon, ils en avoient 140. & sur les dix heures, la maçonnerie de la Place étant malvaillie, il y eut une brèche au bastion des Capucins, entre les deux demi-lunes, de huit toises de large. On jeta quantité de bombes, une infinité de doubles grenades & plusieurs carcasses, qui mirent le feu à quelques maisons de la Ville, à celle du Gouvernement, à l'Hôtel de Ville, & firent sauter une des mines que nous avions fait construire sur le glacis. Ce feu devint si terrible depuis l'après-midy jusqu'à la nuit, que tous nos meilleurs Officiers & Soldats

166 MENACE

qui ont vu les Sieges de Rens-
 serwert & de Landau, en parus-
 rent étonnez. La distribution de
 nos vitres cessa, nos Brasseries
 & nos Boucheries furent brû-
 lées, & nos Soldats Charpen-
 tiers, qui travailloient à des ou-
 vrages commencez dans des
 principales places de nos che-
 mins, ne pouvant soutenir un si
 grand feu de bombes, abandon-
 nèrent leur travail; nos canon-
 niers & bombardiers ne purent
 plus tirer, parce que leurs plate-
 formes estoient absolument rui-
 nées: & en trois ou quatre heu-
 res de temps, plus de la moitié
 de la Ville fut brûlée le même
 jour. Cet épouvantable feu con-
 tinua avec la même violence jus-
 qu'à la nuit; après quoy il s'égala

un si grand feu de leur côté
 que cela nous fit croire que c'est
 afin pour mieux cacher leur tra-
 vail. Pour lors, nostre chemin
 couvert, qui n'avoit fait qu'esca-
 moucher pendant la journée,
 commença à faire un grand feu
 qui dura toute la nuit; nos bom-
 bes, & nostre artillerie qui en
 avoit placée en differens en-
 droits pendant le jour, continua
 à faire son effet pendant le reste
 de la nuit. Le matin, nous reconnûmes, à la
 pointe du jour, que les ennemis
 avoient avancé un travail, le
 long de la Lis, que nous jugea-
 mes estre le commencement d'u-
 ne seconde parallèle; nous vî-
 mes même jeter de la terre toute
 le jour en ces endroit-là, sans

1981 MERCURE

qu'il nous fust possible en aucune
maniere d'y apporter nul empê-
chement; le feu continuel de
leur artillerie estant si terrible,
qu'on ne put tirer aucun coup
de canon ny de mousquet, sans
estre accablé dans l'instant par
100 coups de canon, & autant
de bombes, dont une estant tom-
bée dans la riviere près de nôtre
seulise, qui forme la grande inon-
dation, rompit une poutrelle au
fond de l'eau: ce qui nous obli-
gea pour empêcher que nos
blancheries, où estoient la plus
grande partie de nos poudres,
ne fussent inondées, d'ouvrir
promptement nos écluses du
moulin & du bassin, avec inten-
tion de reparer, s'il estoit possi-
ble, pendant la nuit, ne le pou-

BOUE DE LA RIVIERE

vant faire pendant le jour, le
 dommage que nous avoient fait
 cette bombe. Nous recommençons
 encore avec bien du déplaisir,
 que la brèche du bastion des
 Capucins étoit de trente toises
 de large, & que les Ennemis
 s'attachant à l'ouvrage qui cou-
 vre l'Ecluse, ils pouvoient fa-
 cilement se rendre maîtres du
 chemin couvert, qui est de ce
 côté-là, & faire brèche audit
 ouvrage, en dix ou douze heures
 de temps, sans qu'il fust en au-
 cune manière en nostre pouvoir
 de l'empêcher; la face dudit
 ouvrage n'estant nullement dé-
 fendue d'aucun endroit. Ce qui
 nous fit regarder la brèche du
 bastion des Capucins, comme
 une chose très-considérable.

R. iiij

parce que l'ouvrage qui couvrait l'Ecluse, étant une fois pris, il ne nous restoit aucun moyen d'empêcher les Ennemis de nous prendre d'assaut par ladite brèche, derrière laquelle il n'est pas possible de faire des retranchemens ; parce que le bastion est creux, & que la gorge va tomber dans le jardin des Capucins qui a plus de six toises de pente depuis le parapet. Outre ce sujet d'inquietude, nous eûmes encore celle de voir une grande brèche se former au bastion d'Ypres ; & pour remédier à tout cela, autant qu'il nous fut possible, nous commandâmes cent travailleurs pour enlever pendant la nuit le décomble de ces deux brèches. C'étoit

une situation assez extraordinaire que la nôtre ; notre Place étoit fort enterrée , les Ennemis ne nous tiroient que de leur première parallèle , & nous étions encore les maîtres de tous nos ouvrages. Cependant l'artillerie des Ennemis étoit si bien servie , que leurs bombes , leurs canons & leurs aubus ne laissoient pas de faire brèche aux endroits même qu'ils ne voyoient pas ; toute sortie nous étoit interdite , ayant affaire à une parallèle qui contenoit plus de monde que nous n'en avions dans notre Garnison. Il tomba une seconde bombe sur le soie qui acheva de rompre notre Ecluse ; l'artillerie des Ennemis continua avec une fureur éton-

202 MERCURE

namte jusques à huit heures du soir, qui fut la dernière décharge du canon. Les bombes ne firent point de toute la nuit ; on en jeta trente & quarante à la fois dans tous nos ouvrages, & dans toute la Ville. Nôtre chemin couvert commença son feu de bonne heure , qui fut toujours tres-grand, depuis que la tranchée fut ouverte. Sur les neuf heures du soir , on fit sortir du chemin couvert, par la droite & par la gauche , cinquante hommes de chaque costé, qui allerent faire leur décharge sur les travailleurs des Ennemis ; ces détachemens rentrerent dans le chemin couvert après avoir tiré : & ce fut alors qu'on fit un feu pendant un quart

d'heure qui fut assez violente.

Le 11, nous reconnûmes une fronde parallèle, qui, par le milieu, à peu près, n'étoit qu'à quarante toises de l'angle saillant de la demi-lune d'Ypres. Nous aurions bien entrepris quelque chose sur ce nouveau travail, si la chose avoit été possible ; mais il estoit soutenu de la première parallèle, derrière laquelle il y avoit cent pièces de canon, & soixante mortiers ou aubus. Toute cette artillerie commença son feu ordinaire dès la pointe du jour, & continuant toujours avec la même fureur, nous empêcha de faire travailler au décomble des deux brèches, qui étoient tellement battues de toutes manières, qu'il n'étoit

pas possible qu'un homme y pût travailler un moment sans être tué. Notre inondation se trouva baissée le matin de seize pouces, & par conséquent nous jugeâmes que dans vingt-quatre heures la rivière se trouveroit dans son état naturel. Comme nous jugeâmes qu'il étoit absolument nécessaire de rendre notre brèche impraticable, nous y envoyâmes sur les onze heures du matin soixante hommes de bonne volonté pour en ôter le décomble ; promettant une pistolle à chaque soldat pour ce travail. Il fut commencé & continué avec succès pendant une heure ; mais enfin comme l'artillerie continuoit toujours à battre la brèche, il tomba

EGALITÉ DES

ter d'un coup une si grande
quantité de maçonnerie, que
cinq ou six semaines se trouvant
accablés, le reste ne pouvant
y tenir plus long-temps, se
retira, avec promesse d'y tra-
vailler pendant toute la nuit.
Le reste du jour les Ennemis
poussèrent une sape droit à l'an-
gle saillant du chemin couvert,
qui est devant la demi-lune d'Y-
pres; nous jugeâmes que c'étoit
pour éventer une de nos mines
que nous avions en cet endroit,
ou pour faire à la demi sape
une parallèle au pied de nostre
glacis. Le 12. nous reconnûmes que
ladite sape estoit un boyau qui
alloit jusqu'à la Lys, à dix toi-
ses du chemin couvert de l'our-

vrage neuf qui couvrit l'écluse;
 nous vîmes en même temps un
 autre boyau qui s'étendoit du
 costé de la demie lune de la
 poterne: & qu'insensiblement
 travaillant à la demie tape en
 differents endroits, nos angles
 faillans estoient en danger
 d'estre gagnez par les ennemis,
 & par consequent dans peu tout
 nostre chemin couvert, ne pou-
 vant y porter d'autre empêche-
 ment que par nostre feu. Les
 dits boyaux estant soutenus par
 la parallele & une ligne toute
 entiere d'artillerie, nous ju-
 geâmes qu'il falloit nécessaire-
 ment chasser les ennemis de
 quelqu'un de ces endroits. Pour
 cet effet, nous choisîmes celuy
 qui estoit le plus près de la

Lis, & à dix heures du soir, nous fîmes sortir deux cens Grenadiers, soutenus par cens dragons, qui entrèrent dans la tranchée, renversèrent ce qu'ils trouverent, & nous rapporterent même quatre Gabions. Nous fîmes diversion vis-à-vis la porte d'Ypres, avec cent hommes qui firent une fausse sortie ; cela nous réussit heureusement, sans qu'il nous en coûtast que dix hommes, tant tuez que blessés. On travailla pendant la nuit à ôter le décomble des deux brèches, & à former un parapet de fascines sur le haut de la brèche des Capucins. Ce fut ce soir-là que nous reçûmes un biller de Monsieur de Vendôme, en réponse à trois des

NOTRE VERTUE

Ensemble, nous billettions pour ce que
l'armée ne pût venir à l'assemblée
qu'elle abriquer nous eussions de
plus long-temps que nous pourrions,
et qu'en ferons généraux qui seroit
possible pour nous servir. Cepen-
dant il y avoit une de nos deux
brèches qui contenoit toute la
face d'un bastion, qui commen-
çoit à estre praticable, & l'au-
tre la devenoit, à mesure qu'on
siroit. La seconde parallèle, qui
estoit au pied de nostre glacis,
se perfectionnoit à tous momens;
et il ne nous restoit qu'environ
trois cens mousquetaires, tous les
autres estant crevez ou rompus.
Nous avions rassemblé tous les
armuriers de la Ville & des
troupes, mais tout cela ne pou-
voit suffire pour raccommoder

apputiseront il y eut de la casse
 et de la perte de la nuit. Et ce lendemain
 s'engagea à faire sair de nuit du
 fort de Tournay, le Capitaine du
 Régiment de Spary, qui voulut
 bien se charger de cette commi-
 sion pour rendre un compte
 verbal à Monsieur de Vintimille
 de l'état de toutes choses.
 Le 19. au matin, le bout du
 travail que nous avions ren-
 versé pendant la nuit, se trou-
 va accommodé par les enne-
 mis; et le reste du jour, il se
 poursuivit jusqu'à la rivière,
 et travaillèrent à perfectionner
 une dernière parallèle, qui en
 beaucoup d'endroits n'étoit
 qu'à douze toises de nos palis-
 sades. La face de notre ouvrage
 vers du côté de la rivière fut

Septembre 1706. S

battuë en brèche ce jour-là par seize piéces de canon; & nous ne pûmes faire autre chose que de faire travailler au décomble de nos brèches, & à ouvrir des embrasures, dans tous les lieux où nous crûmes qu'elles pourroient nous estre nécessaires.

Le 14. nous vîmes, à la pointe du jour, que la teste de la sape s'avançoit insensiblement à l'angle saillant du chemin couvert de l'ouvrage neuf, & , environ sur les trois heures après-midy, ils avoient placé quelques gabions, à six toises de nostre parallade; mais on leur fit un si grand feu de grenades & de mousquets, qu'ils furent obligez de discontinuer leur travail.

pendant quelques heures. Il nous vint ce jour-là un Lieutenant du Régiment de Saint Sulpice, nommé Ternonay, qui estoit parti la veille pour aller rendre compte à Monsieur de Vendôme de l'estat de la Place. Il nous rapporta que l'Armée s'assembleroit le dix-huit derrière la Deule, & que les affaires d'Espagne & du siege de Turin alloient parfaitement bien; ce qui nous fit grand plaisir. Les Ennemis firent un feu continuel de bombes, de pierres & de grenades dans le chemin couvert pendant toute la journée. Ils ne cessèrent pas non plus de battre continuellement en brèche la face de l'ouvrage neuf du côté de la Lis. Nous eûmes plu-

S ij

leurs piéces de Canon démontées, & nous en placâmes en d'autres endroits; nous fîmes travailler continuellement au décomble de nos brèches, & nous fîmes faire un parapet avec des fascines sur le haut de celle des Capucins. Les Ennemis ne purent avancer leur sape de toute la nuit, à cause des feux de gaudron, de grenades, & de coups de fusil. Ils en firent autant de leur costé; mais ils n'avancèrent leur sape que de quelques gabions, qu'ils poussèrent du costé de la Lis.

Le 15. nous étant apperçus de tout cela, nous soupçonnâmes qu'on travailloit sous terre pour faire sauter nostre chemin couvert. Toute la journée so

passa à faire un feu continuél de canon, de mousquets, & de grenades sur les sa-pes; ce qui inquiéta si fort les Ennemis, qu'ils répondirent à nostre feu par toute leur Artillerie, & continueront toute la nuit à jeter un nombre infiny de bombes, de pierres & de grenades.

Le 16. à la pointe du jour toute l'artillerie des Ennemis fit un feu épouventable pendant quatre heures; enforte qu'il n'y avoit pas un seul endroit ny dans le rempart, ny dans la Ville qui ne fût exposé. C'estoit apparemment pour asséurer deux sa-pes qu'on continuoît, dont l'une estoit dès le matin à quatre toises de l'angle saillant de l'ouvrage neuf; & l'autre, à six toises.

ses de celui du Bastion d'Ypres. Ce terrible feu recommença à plusieurs reprises, & continua presque toute la journée. La brèche de l'ouvrage neuf devint très-pratiquable; & comme nous ne pouvions la voir par aucun endroit, rien ne pouvoit empêcher les Ennemis d'y monter, d'abord que l'Escharpe du fossé auroit sauté: ce qui nous fit raisonnablement croire qu'on travailloit à des mines pour ce-la. Mais comme de la perte de cet ouvrage dépendoit celle de la partie du chemin couvert, qui s'étend jusqu'à adembelline d'Ypres, nous résolûmes de faire tous les efforts possibles pour le soutenir; nous fîmes faire des mines sous la brèche;

GALANT 217

& nous fîmes travailler à un retranchement, pour couvrir un degré de pierre qui est dans la gorge, pour faciliter la retraite de nos gens. On fit faire pendant toute la nuit un si grand feu de grenades & de mousquets, que la sape qui estoit devant le bastion d'Ypres ne fut avancée que de cinq ou six gabions; celle de l'angle saillant de l'ouvrage neuf, n'avança pas davantage; mais nous reconnûmes qu'on l'élevoit pour voir dans nostre chemin couvert. Nous fîmes travailler pendant toute la nuit au décomble de la brèche de l'ouvrage neuf.

Le 17. nous reconnûmes que le travail de ladite brèche, étoit aussi peu avancé que si on n'y

avoit rien fait. Il n'en fut pas de même de la mine & du retranchement dudit ouvrage; l'un & l'autre fut achevé dans la journée, aussi bien que les sept embrasures que nous fîmes percer à la courtine pour tirer dans le dit ouvrage. Nous y fîmes placer le Canon, & nous jugeâmes pour lors que la chose seroit difficile aux Ennemis, lors qu'ils entreprendroient de s'y établir. Leur artillerie continua toujours avec la même fureur, soit pour démonter nos pièces, dont ils estoient fort incommodés, soit pour battre la courtine d'Ypres, & la demie-lune de l'ouvrage neuf.

Le 18. on remarqua que les sapes des Ennemis estoient perfectionnées,

LE GALANT 217

positions, & en état de pouvoir entreprendre l'attaque du chemin couvert; par trois sapés fort avancés, qui formoient d'un parallèle qui n'en estoit qu'à quinze toises. Nous nous préparâmes à cette attaque; nos places d'armes & nos demi-lunes furent bien garnies d'hommes & de munitions. Mr Jouhore, Lieutenant de Roy, & Mr de Boufflers-Remiencourt, Colonel, commandoient dans ledit chemin couvert; comme aussi Mr Labatte, Lieutenant Colonel des Dragons de Bretagne, & Mr Lock, Commandant du second Bataillon de Fleissy. Nos Brigades prirent les armes à cinq heures après-midy, pour border le rempart; elles n'y furent pas.

20 Septembre 1706. T

218 MIRACURE

plûtôt arrivés, que les Ennemis commencent un feu de toute leur artillerie, si terrible, que tous nos plus anciens Officiers convinrent n'en avoir jamais vu aucun qui en approchât. Nostre artillerie, commandée par Mrs de Veauloger, Chevalier de Valory, & de Terrieux, n'en fit pas moins de son côté ; en sorte que c'estoit un bruit étonnant. A sept heures le signal de l'attaque fut donné par deux mines des Ennemis aux pointes des angles saillans de l'ouvrage neuf, & de la demi-lune d'Ypres. Cette attaque qui estoit soutenue par une grande & large parallèle, où on avoit travaillé pendant cinq jours, fut des plus violentes ; nostre che-

min couvert, nos demies-lunes, & notre rempart ne cessèrent pas de faire un feu continu pendant plus de deux heures ; notre canon & nos bombes en firent de même. Mais comme les Ennemis estoient en plus grand nombre que nous, il fallut céder à la force. Ce fut ce même jour-là que Mr Ternonay, Lieutenant dans le Regiment de Saint Sulpice, revint pour la seconde fois de Lille, & nous rapporta un ordre de Monsieur de Vendôme, sur ce que nous aurions à faire, lors que nous serions pressés jusqu'à un certain point.

Le 19. nous reconnûmes que les ennemis avoient établi leur logement le long de la palissade,

T ij

220 **MERCURE**

depuis la Lis jusqu'à l'angle saillant de la contrescarpe du bastion d'Ipres , & qu'ils travailloient avec beaucoup de diligence à perfectionner ledit retranchement. Nous n'occupâmes pour lors que nos trois demi-lunes & les deux places d'armes-rentrantes , qui sont aux deux branches de la demi-lune de la Poterne. Il nous parut, par le grand nombre des corps morts, que la perte des ennemis devoit estre considerable ; la nostre ne fut pas mediocre : mais je reserve pour la fin de ce Journal, un estat des morts & des blesez , tant Officiers que Soldats. Nous employâmes cette journée à reparer, autant qu'il nous fut possible , toutes nos deffenses , qui

estoyent absolument ruinées ; nous fîmes mettre du canon dans les lieux où nous le jugeâmes nécessaire pour la deffense du passage du fossé , & de nos brèches : & nous commençâmes à faire tirer nos pierriers , dont nous n'avions pû faire usage pendant que nous occupions le chemin couvert. Monsieur de Marlborough qui s'estoit apparamment mis en marche le matin , & que nous n'avions pas encore découvert , mit sa droite près de Leaw , & sa gauche du costé de Moucron ; il nous parut qu'il avoit fortifié de troupes le quartier d'Halluin , & celui de l'attaque. Nos armes avoient presque toutes crevé ; & le grand feu qu'on fit à la def-

T iij

222 **MERCUKE**

fenſe du chemin couvert, mit le peu qui nous reſtoit en ſi mauvais eſtat, que nous n'oſions preſque plus tirer, de peur d'en manquer abſolument ; la pluſpart de noſtre canon fut démontré, & nous n'avions point d'affuts de réchange.

Comme noſtre garniſon eſtoit tres-fatiguée, nous retirâmes 150 hommes qui eſtoient dans les trois places d'armes de la demi-lune de la Poterne, & nous nous réduiſîmes à ne garder que les trois demi-lunes, les deux tenailles, la teſte de la digue, & les deux brèches des baſtions. Le reſte de la journée ſe paſſa à canonner le retranchement que les ennemis perfectionnoient, & à faire feu ſur tout ce

qu'on voyoit paroître. Les ennemis ne cessèrent pas de battre avec treize pièces de canon, la brèche de l'ouvrage neuf.

Le 10. ils continuèrent à battre ladite brèche; & leur logement étant perfectionné, ils ne travaillèrent tout le jour qu'à faire leurs batteries. De nostre côté, nous fîmes reparer, autant que nous pûmes, nos parapets, & tirer du canon & du fusil, d'abord qu'il paroïssoit quelqu'un; nous ordonnâmes pareillement qu'on jettast des gaudrons dans le chemin couvert, & qu'on fît le plus grand feu qu'il seroit possible, lorsqu'on s'appercevroit que les ennemis dégorgeroient leurs embrasures.

Le 21. malgré tout nôtre grand

T iiij

224 MERCURE

feu de la nuit, les ennemis ne laisserent pas d'achever leurs batteries; & sur les huit heures du matin ils en démasquerent deux, dont l'une estoit de dix pieces, & l'autre de cinq, & ils battirent en brèche la pointe & les deux faces de la demi-lune de la porte d'Ypres, dans laquelle nous avions fait faire la veille un retranchement pour la tenir, lorsque les parapets en seroient entièrement détruits. Nous scûmes ce jour-là, par des estats que nous avions demandez aux Majors des Regimens, qu'il manquoit sept cens cinquante fusils; & comme il ne nous en restoit plus que deux cens, nous les fîmes distribuer aux Bataillons, à raison de

quinze pour chacun. Nous avions sur nos remparts, ou au bout de la Digue, douze pieces de canon, qui ne discontinuerent pas de tirer tout le jour malgré le grand feu des bombes; mais les retranchemens des ennemis estoient si profonds & si épais, qu'il estoit impossible de leur faire beaucoup de mal. Sur les dix heures, les ennemis cessèrent de faire feu à la demi-lune, & s'attachèrent uniquement à battre en brèche les orillons des deux bastions attaquez; ce qui nous ayant fait faire reflexion, que si onze pieces de canon faisoient un si grand effet, que le lendemain que nous serions battus par plus de cinquante, la Place

226 MERCURE

ne pourroit manquer d'estre
entièrement ouverte ; & que
quoy que nous fussions encore
les maistres de nos demi-lunes,
qui n'estoient que mediocre-
ment endommagées, on pour-
roit donner l'assaut à la brèche
du bastion d'Ypres , sans que
nous pussions tirer aucun se-
cours de nos demi-lunes , at-
tendu que nous avions vû un
grand épaulement, qui mettoit
les ennemis à couvert contre le
feu qui pouvoit sortir de ladite
demi-lune. Ces raisons, jointes
à l'ordre que nous avions de ne
pas attendre l'extremité , & de
sauver la garnison, nous fit pren-
dre la resolution de faire assem-
bler tous les Officiers princi-
paux , pour leur demander leur

avis , & de le signer. Il fut convenu tout d'une voix , qu'on ne devoit pas balancer pour obtenir une bonne capitulation , à faire battre la chamade , lorsqu'on auroit vu le lendemain l'effet que produiroit la nombreuse artillerie des ennemis , dans une maçonnerie tres-mauvaise , soutenue par des terres sablonneuses , qui tomboient en abondance dans le fossé , à chaque coup de canon.

Le 22. les Ennemis commencerent , à la pointe du jour , à tirer avec des pieces qui étoient en batterie la veille , & d'heure en heure ils en démasquerent de nouvelles ; en sorte qu'il nous fut aisé de comprendre qu'en huit ou dix heu-

228 MERCURE

res de temps , nos bastions seroient entierement ruinez , par les raisons que j'ay fait voir que la maçonnerie estoit si mauvaise , & le terrain si sablonneux , qu'on n'a jamais vû en aucun endroit le canon faire tant d'effet , & en si peu de temps. Nos armes estoient dans un furieux desordre ; & comme le billet de Monsieur de Vendosme nous marquoit positivement de sauver la garnison , nous crusmes qu'il estoit temps de faire battre la chamade , avant que nos brèches fussent parfaites : de peur qu'on ne s'opiniâtistrast , comme la mode en est établie depuis quelque temps , à vouloir nous prendre prisonniers de guerre. Ce fut avec une dou-

leur bien sensible que nous fîmes battre la chamade à neuf heures du matin : mais la raison le vouloit ; toute la garnison fut du même avis , fondé sur l'ordre positif de Monsieur de Vendosme , & sur le pitoyable estat de nos armes.

Ce que je viens d'apprendre avec la plus grande certitude , merite d'estre ajoûté à cette Relation.

Mr le Marquis de Bully voyant la Place investie, & ne trouvant pas un assez grand fond dans la Caisse militaire pour un siege de cette importance , emprunta sur des billets 4000. livres , dont il fit faire quatre états ; un pour le Tresorier , un autre pour le

230 MERCURE

Bourguemestre , un pour luy & un autre pour les Echevins. Mais voyant que le siege étoit sur le point de finir , il fit rendre l'argent à ceux dont il l'avoit emprunté ; ce qu'il auroit eu de la peine à faire , s'il n'avoit eu la précaution de faire faire les états dont je viens de vous parler : la plupart de ces billets ayant esté ou perdus , ou volez , ou brûlez pendant le siege. Ces Bourgeois eurent à peine reçu leur argent , qu'ils le rapporterent à Mr le Marquis de Bully ; & ils le prièrent , les larmes aux yeux , de reprendre ce même argent , comme la seule & dernière marque qu'ils pouvoient donner de leur fidélité & de leur attachement pour le Roy.

Ils marquerent en même temps qu'ils auroient souhaité que le peu de maisons qui restoit , eust esté réduit en poudre , comme le reste de la Ville , afin de ne pas changer de domination. Mr le Marquis de Bully , après les avoir remerciez , les assura qu'il en rendroit compte au Roy ; ce que ce Marquis a fait. Sa Majesté en a non-seulement esté très-satisfaite ; mais il a même paru qu'elle a esté touchée de ce procédé.

Plus on fera de reflexions sur le Journal que vous venez de lire , & plus on en examinera les circonstances ; plus on connoitra que la défense de Menin a esté beaucoup plus belle que l'on n'auroit dû esperer. Je

232 MERCURE

croy que ceux qui la liront , devineront bien que lorsque l'on dit dans ce Journal , *nous fîmes* , & *on fit* ; ce sont le Commandant & le Gouverneur , qui parlent. C'est ce qui est cause qu'il y est si peu parlé d'eux ; leur modestie leur ayant fait taire un grand nombre de faits qui sont à leur avantage. On ne doit point douter de la sincérité de cette Relation , dans laquelle la vérité se trouve toute pure , sans qu'on y ait rien ajouté , & sans que l'on en ait rien diminué ; & l'on n'en doutera pas lorsque l'on sçaura que les principaux Officiers de la Garnison faisoient tous les soirs le rapport de ce qui avoit esté fait pendant la nuit , & pendant la journée pré-

cedente; & que c'est sur ces rapports, signez de tous ces Officiers, que cette Relation a esté dressée. Ainsi il est aisé de juger qu'ils n'ont rien rapporté que de conforme à la vérité; puisque s'ils s'en étoient écartez, ils auroient esté contredits par tous ceux qui avoient esté témoins oculaires de ce qui s'étoit passé, & qui avoient eu part aux mêmes actions que l'on rapportoit. Ainsi on doit croire que l'on a rendu justice, dans cette Relation, à tous ceux à qui elle est légitimement dûë. On n'y parle point avec faste & avec ostentation; on n'y exagere rien, pas même la perte des Ennemis que l'on laisse deviner, en marquant seulement la défense que l'on a

Septembre 1706. V.

234 MERCURE

faite , & les occasions où les Ennemis n'ayant pû s'empêcher d'estre exposez long-temps au feu de tout le canon de la Place, doivent avoir perdu des milliers d'hommes , s'il m'est permis de parler ainsi. Les Ennemis ont paru assez sinceres , & l'on a vû plusieurs de leurs Lettres, dont je vous ay rapporté quelques extraits, qui parlent non-seulement de la perte qu'ils ont faite ; mais qui en donnent même des preuves. Enfin il paroist, par tout ce qui a esté écrit là-dessus par l'un & par l'autre parti, que les Ennemis ont perdu à ce siege sept à huit mille hommes. Quant à nostre perte , vous trouverez ensuite de ces reflexions , un état qui vous fera connoistre au

juste à quoy elle a monté.

Je vous ay parlé du feu de canon que les assiegeans ont essuyé à diverses fois. Cela leur arriva le 5. d'Aoust ; 5000 hommes , ainsi qu'il est marqué dans le Journal avec beaucoup de détail, essuyèrent ce jour-là le feu du canon de la Place pendant plus d'une heure. Il est aisé de juger combien ce feu doit avoir emporté de monde ; aucun coup ne pouvant estre perdu quand il donne dans une si grande quantité de troupes : au contraire , il est impossible que chacun de ces coups n'emporte pas un grand nombre de gens ; & il n'a pas fallu beaucoup de journées pareilles pour faire perir la plus grande partie de ce que les En-

V ij

236 MERCURE

nemis ont perdu au siege. Je ne dis rien du feu de mousqueterie qu'ils essuyèrent le même jour de tous les dehors de la Place.

Il arriva le 6. une aventure, à peu près, pareille aux Ennemis, qui donnerent dans les panneaux qu'on leur avoit tendus. Je ne vous la repete point, cet article étant tres-bien décrit dans le Journal. Je vous diray seulement, que si vous y faites reflexion, vous verrez que les Ennemis doivent avoir perdu une infinité de monde dans ces deux occasions.

Ce que l'on doit le plus remarquer dans ce siege, & qui n'est peut-estre jamais arrivé dans aucun autre, ce qui doit augmenter la gloire des assiegez,

est qu'ils ne se sont rendus que le 22. Aoust, quoique dès le 9. & le 10. il y eust deux brèches, dont l'une de 8. toises, s'étoit élargie jusqu'à 30. & l'autre étoit devenuë tres-considérable. On doit remarquer que quantité de maçonnerie tomba ensuite de ces brèches, d'où le sable s'ébouloit continuellement, sans que cela ait obligé, pendant douze jours, les assiégez à battre la chamade. Il est vray que la demi-lune n'étoit pas encore prise; mais il y avoit à craindre que les Ennemis, après l'avoir emportée, ne voulussent plus accorder de capitulation. Cependant les assiégez ne s'étonnerent point, & ne voulurent pas, quelques risques qu'ils cou-

russent , qu'il fust dit qu'ils avoient cédé une Place , dont il y avoit encore quelques dehors à prendre. Mais enfin ils furent obligez d'ouvrir les yeux , & de ceder à la raison , à la force & à la prudence , lorsqu'ils virent que les Ennemis rendoient leurs dehors inutiles , par le moyen d'un épaulement qui les mettoit à couvert de leur feu ; & qu'ainsi ils pouvoient , sans en avoir à essuyer , en venir à un assaut , & emporter la Place : & il auroit esté cruel de laisser passer une aussi brave Garnison au fil de l'épée , ou de la rendre inutile au Roy & à l'Etat , en la laissant prendre à discretion. Tout cela, joint aux ordres que les Commandans avoient de ne

point attendre l'extrémité pour se rendre , & de sauver la Garnison , a esté cause de la reddition de Menin , qui n'a battu la chamade qu'après avoir soutenu un mois de siege contre une armée qui pouvoit estre tous les jours rafraîchie par une armée d'observation : une Place qui avoit esté battue par 140 pieces de canon ; qui voyoit tres-souvent jeter des bombes par 40. mortiers en même temps ; qui n'avoit presque plus d'armes, ny de reduits pour se mettre à couvert de tant de feux , dont le bruit étoit si épouvantable , que des Officiers de la Garnison m'ont assuré que l'on ne s'entendoit pas souvent parler dans la Place, ce qui empêchoit qu'on

240 MERCURE

puſt entendre les ordres qu'on y donnoit. Je laiſſe à juger qui doit avoir acquis plus de gloire , ou des aſſiegez ou des aſſiegeans , qui ont attaqué cette Place , avec des troupes dix fois plus fortes , & une artillerie dix fois plus nombreuſe qu'il n'étoit neceſſaire pour la réduire. Comme il eſt juſte de faire connoître les braves qui l'ont défenduë ; voicy un eſtat des troupes dont la Garniſon eſtoit compoſez , ainſi que des morts & des bleſſez.

ESTAT

GALANT 241

E S T A T

*Des Officiers Generaux, & Sol-
dats qui composoient la
Garnison de Menin.*

**Monfieur le Comte de Cara-
man, Commandant.**

**Monfieur le Marquis de Bully,
Gouverneur.**

Brigadiers.

**Monfieur le Prince d'Isenghien.
Mr de Beufeval.**

Ingenieurs en Chef.

**Mr de Vallory, Brigadier des
Armées du Roy.**

Mr de Fonlarmoy.

Deux Sous-Ingenieurs.

Colonels.

Mr le Marquis de Gondrin.

Septembre 1706. X

242 **MERCURE**

Mr le Marquis de S. Sulpice.

Mr Hoocke, détaché à l'ouvrage à corne d'Halluin pendant le Siege.

Mr le Comte de la Gardie.

Mr de Boufflers.

Mr le Marquis de Poyanne.

Mr de Marboeuf.

Lieutenants Colonels.

Messieurs

De S. Brignon, de Gondrin.

De Chaliéux, de S. Sulpice.

De Ponteroze, de Hefsy.

Lenck, de Sparr.

De Nezel, de Boufflers.

Du Rozoy, de Poyanne.

De Labat, des Dragons de Bretagne.

Commandans des Bataillons.

Mrs de Campagnols, de Gondrin.

BALANT 243

De la Normande, de S. Sulpice.

De Leck, } de Hefsy.

De Bernier, }

Laver, de Sparr.

Majors.

Mrs de la Dournade, de Gondrin.

De Gaya, de S. Sulpice.

D'Esseing, de Hefsy.

De Vignacourt, d'Isenghien.

Appelghren, de Sparr.

De Fetonville, de Bouffers.

De Vic, de Poyanne.

De Revol, des Dragons de Bretagne.

Aides Majors.

Mrs de Villorray, } de Gondrin.

De Menaer, }

De Vauborel, } de S. Sulpice.

De Bourrevel, }

X ij

244 MERCURE

De la Chaume ,	}	de Hefsy.
De Sales ,		
Reding ,		
De Neufville ,		
Gouble ,	de Sparr ,	détaché
	avec Mr Hooock.	
Du Peret ,		de Boufflers.
De Quignac ,		de Poyanne.
Guermenon ,		des Dragons de
		Bretagne.

Garçons Majors.

Mrs de Haft ,	}	de Gondrin.
De Montiron ,		
Feydeau ,		de S. Sulpice.
Becket ,		d'Isenghien.
Furstenbergh ,	}	De Sparr.
Ernst ,		
La Salle ,		de Boufflers.
De Coudray ,		de Poyanne.
La Frenaye ,		des Dragons de
		Bretagne.

GALANT 245

*Officiers de Grenadiers ,
Capitaines , Lieutenans , Sous-
Lieutenans.*

Regiment de Gondrin.

Mrs de Panat , de Labat , de
Lille , de Chastel - Franc , de
Chasteauncuf.

Regiment de S. Sulpice.

*Capitaines , Lieutenans , Sous-
Lieutenans.*

Mrs de Lussemont , Durant ,
Marville , Coëtendo , Laver-
nede.

Regiment de Hefsy.

*Capitaines , Lieutenans , Sous-
Lieutenans.*

Mrs de Meule, Gingin, Ober-
ly, de Bœuf, Chopinger.

X ii j

246 **MERCURE**

Regiment d'Isenghien.

*Capitaine, Lieutenants, Sous-
Lieutenant.*

Mrs Bouffy, Philippart, Robertty.

Regiment de Sparr.

*Capitaine, Lieutenant, Sous-
Lieutenant.*

Mrs Schurz, Jacobs, Maydell, Sluze, Bilestim, Cuni-
geur.

Regiment de Boufflers.

Capitaine, Lieutenant.

Mrs Hervy, d'Alicourt.

Regiment de Poyanne.

Capitaine, Lieutenant.

Mrs Dumez, Pomeraye.

GALANT 247

*Regiment de Dragons de Bretagne,
faisant le service de Grenadiers.*

*Capitaines , Lieutenans , Cor-
nettes.*

Mrs de Cuerve , Gueverien,
des Fontaines, de Haute-Tou-
che, de Neupont, de Ville-Co-
lin, de Rosmorduc, de Belle-
ville, de Laboussiere, de Coët-
man, de Saint Guerné, de Bour-
gogne, de Cuc, de Culan, de
la Garenne, de Saint Gilles,
le Chevalier de Rosmorduc, de
Haute-Touche, de Laage, de
Plessis-Bardoux, de Chesne Fe-
ron, Verrier, des Salles, le
Helec, de Coëtcouvran, de
Neupont.

X iij

248 MERCURE

*Total des Grenadiers, compris les
Dragons, 19. Compagnies
faisans 855. hommes.*

BRIGADE DE GONDRIEN

Regement de Gondrin.

Capit. 16. Lieut. 9. Sousl. 11. Serg. 30. Sold. 552.

Regiment d'Isenghien.

Capit. 6. Lieut. 9. Sousl. 10. Serg. 21. Sold. 384.

Regiment de Boufflers.

Capit. 7. Lieut. 8. Sousl. 7. Serg. 24. Sold. 382.

T O T A L.

29. 26. 28. 75. 1316.

BRIGADE DE S. SULPICE

Regiment de S. Sulpice.

Capit. 12. Lieut. 20. Sousl. 17. Serg. 48. Sold. 800.

GALANT 249

Regiment de Sparr.

Capit. 20. Lieut. 52. . . . a. Serg. 36. Sold. 5942

T O T A L.

42. 72. 17. 84. 1394.

BRIGADE DE HESSY.

Regiment de Hefsy.

Capit 11. Lieut. 6. Soust. 14. Serg. 66. Sold. 12302

Regiment de Poyanne.

Capit. 10. Lieut. 7. Soust. 2. Serg. 24. Sold. 386

T O T A L.

21. 13. 16. 90. 1616.

250 MERCURE

T O T A L

Des Officiers, Sergents & Soldats.

Capitaines.	99
Lieutenans.	120
Sous-Lieutenans & Cornettes.	71
Sergents.	249
Soldats.	4326
Grenadiers & Dragons.	855
Total.	5720

Voicy la Liste des Officiers,
des Soldats & des Dragons,
tant tuez, que blesez.

GONDRIIN.

Blesez.

Mrs de Glassiere, Capitaine.

De Noblet, Capitaine.

GALANT 251

De Campagnol , Capitaine.

De Villotray, Capitaine-Aide-major.

Dumenie , Lieutenant.

De Labat, Lieutenant des Grenadiers.

Bretes, Sous-Lieutenant.

De la Borde , Lieutenant.

De Lisle , Sous-Lieutenant des Grenadiers.

Soldats tuez 48. & blesez 82.

SAINT SULPICE.

Tuez.

Mrs de Coëltando , Capitaine.

De Fonblan , Capitaine.

Blesez.

Mrs de Johanin , Capitaine.

De Lavernede , Lieutenant.

De Fabasse , dangereusement.

D'Arfily , Lieutenant.

De Soze , Lieutenant.

252 MERCURE

De Flaville.

De Pondevis.

D'Aujoron.

Soldats tuez 75. & blesez 117.

H E S S Y.

Tuez.

Mrs Tavelle , Capitaine.

Thehnesy , Capitaine.

Beuman , Capitaine.

De la Chonne , Aide-major.

Fasler , Lieutenant.

Blesez.

Mrs Higax , Capitaine-Lieutenant.

Cornaliace , Capitaine.

Hingin , Lieutenant.

Backman , Lieutenant.

Raflin , Lieutenant.

Beuman , Lieutenant.

Soldats tuez 85. & blesez 231.

GALANT 253

S P A R R

Mr Caster, Lieutenant, tué.

Blessez.

Mrs Tiffenhausen, Capitaine.

Jacobs, Lieutenant.

Konniges, Lieutenant.

Soldats & Sergents tuez 50.

& blessez. 106.

I S E N G H I E N.

Tuez.

Mrs de Cuinghin, Capitaine.

De Rouvin, Capitaine.

De Cerfontaine, Capitaine.

Blessez.

Mrs D'Herbeis, Capitaine.

De Clavis, Lieutenant, dangereusement.

De Calogne, Sous-Lieutenant.

Soldats tuez 63, blessez 68, & malades 36.

254 MERCURE BOUFLERS.

Blessés.

Mrs de la Poterie, Capitaine.
De S. Sauveur, Capitaine.
De S. Agnan, Lieutenant.
D'Acquenonville, Lieutenant.
Le Chevalier de la Poterie,
Lieutenant.
D'Alicourt, Lieutenant des
Grenadiers.
De Forme, Sous-Lieutenant des
Grenadiers.
Soldats tuez 50. blessés 21. &
desertez 14.

POYANNE.

Blessés.

Mrs du Rozoy, Lieutenant-
Colonnel.
De Fleurigny, Capitaine-Lieu-
tenant.
Rigault, Capitaine.

GALANT 255

De Pommeraye, Lieutenant des
Grenadiers.

Morin, Enseigne de la Lieuten-
ance Colonnelle.

Soldats tuez 82. & blessez 95.

M A R B O E U F.

Tuez.

Mrs des Fontaines, Cornette.

De Sillart, Maréchal de Logis.

Blessez.

Mrs de la Batte, Lieutenant-
Colonnel, dangereusement.

DeS. Gilles, Capitaine.

De Kimeno, Capitaine.

De Neupont, Aide-Major.

De Châteauferrin, Lieutenant.

Le Chevalier de la Haute-
touche, Cornette.

De Neupont, fils, Cornette.

De la Garenne, une contusion.

Total des Dragons, tuez ou

256 MERCURE

blessez 93. & malades 28.

Total des Officiers tuez. 13

Total des Officiers blessez. 49

Total des Soldats tuez. 560

Total des Soldats blessez. 802

Avant que d'entrer dans le détail de ce que j'ay à vous dire de la superbe Eglise des Invalides, qui peut passer pour une des merveilles du monde, & dans laquelle on celebra la Messe pour la premiere fois le 28. du mois dernier, à laquelle le Roy voulut assister; je dois vous parler de M^r Mansard, à qui la France doit ce bel ornement, pour ne pas dire le plus beau de tous ceux que l'on y admire aujourd'huy. La France luy doit aussi l'Orangerie, & les deux

Écuries de Versailles. Rien de cette nature n'a fourni d'idée à M^r Mansard, lorsqu'il y a travaillé ; & l'on peut dire qu'il n'a point rencheri sur les idées des autres, qu'il n'y a rien reformé, & qu'il n'y a rien ajouté. Il n'a jamais cherché la gloire que l'on acquiert par là , quoiqu'elle soit considérable. Il n'a jamais suivi d'autres idées que les siennes ; il est original dans tous ses ouvrages : & il est né pour estre imité , & pour n'imiter personne.

Quoy que puissent dire tous ceux qui vantent l'antiquité , il est impossible qu'elle ait jamais atteint à la perfection qui se trouve aujourd'huy dans tous les ouvrages où les Arts ont

Septembre 1706

Y

258 MERCURE

quelque part ; puisque la plupart des Arts qui servent à perfectionner tout ce que nous voyons aujourd'huy de plus beau , n'estoient pas alors inventez , & que ceux qui l'ont esté depuis ce temps-là , ont à peine atteint une entière perfection. Les merveilles du monde , qui ont esté vantées dans tous les siècles , l'ont moins esté par la delicateffe & par la beauté de leurs ouvrages, que par l'immensité de leur grandeur , en quoy consistoit ce qu'elles avoient de plus rare. Il faut que les ouvrages d'aujourd'huy soient accompagnés d'un grand nombre de parties différentes, qui, en leurs especes , sont autant de chefs-d'œuvres differens ; c'est ce qui

doit faire admirer l'Eglise des Invalides , que l'Architecte a rendu susceptible de tous les ornemens que les beaux Arts peuvent prêter à ce grand édifice. Le sçavoir de l'Architecte paroist d'abord dans la beauté de tous les édifices en general ; & on en admire toutes les parties. La beauté du Portail surprend , & celle du Dôme étonne ; & l'on est ensuite charmé de voir l'Art merveilleux avec lequel l'Architecte a disposé tous les endroits qui peuvent estre embellis par la Sculpture , par la Peinture , & par la Dorure. Ce qui fait connoistre que tous les Peintres & tous les Sculpteurs , qui ont esté choisis pour contribuer , par le moyen

Y ij

260 MERCURE

de leur Art, à l'ornement d'un si superbe édifice, ont dû estre ravis de trouver un si beau champ pour exercer leur sçavoir, & dans lequel il n'estoit pas possible de mal faire ; tant de beautez ensemble devant produire un coup d'œil merveil-
leux, & capable d'enchanter tous les spectateurs. C'est ce qui n'a pas manqué d'arriver ; & c'est pourquoy, dès que l'entrée de ce magnifique Temple a esté permise au public, il y a couru avec empressement, sur le bruit qui s'estoit répandu du merveil-
leux amas de toutes les beautez qui se trouvoient ensemble dans ce lieu. La foule n'a point discontinué depuis plus de cinq semaines ; & l'on y court encore

aujourd'huy avec le même empressement que l'on y alloit le premier jour : & il y a même lieu de croire qu'elle ne finira pas si-tost , la curiosité du public n'estant pas encore satisfaite ; les mêmes personnes y retournant plusieurs fois , & invitant tous ceux qui viennent à Paris , de faire la même chose. M^r Mansard a fait travailler pendant trente ans à cet édifice ; il en a donné le dessein , comme premier Architecte du Roy , & comme Surintendant des Bâtimens , & Ordonnateur des Arts & Manufactures de Sa Majesté. Il a nommé tous les Peintres & tous les Sculpteurs , qui ont eu part à la gloire de cet ouvrage immortel ; & comme il connoist

262 MERCURE

la force , les talens & le genie de tous ceux qui y ont esté employez , & qu'il leur a donné à chacun les ouvrages qui leur convenoient , il ne faut pas s'étonner s'il résulte de tant d'ouvrages differens un tout ensemble si merveilleux , & si les applaudissemens sont si grands , si unanimes , & si universels.

Si j'estois entré dans le détail de toutes les parties qui composent ce superbe monument , l'étendue ordinaire de ma Lettre n'auroit pas suffi pour en faire une exacte & fidele relation ; d'ailleurs on en a imprimé une *in folio*, dans laquelle on trouve gravé tout ce que ce grand édifice renferme de plus beau. Les Planches , qui ont esté trouvées

tres-belles, sont de M^r le Pauvre; la description de tout l'ouvrage est de M^r Felibien, commis depuis long-temps pour toutes ces sortes de descriptions, & pour celles des Maisons & des Fêtes Royales, dont il a fait un si grand nombre, qu'il doit mieux réussir que personne dans ces sortes de relations.

La reputation de l'Eglise des Invalides s'augmentant chaque jour, à mesure que ce grand travail s'avançoit, & les étrangers qui n'en ont vû que de simples ébauches, ayant publié, à leur retour chez eux, que cet ouvrage étoit digne de la curiosité de tous les peuples du monde; il y avoit long-temps que l'on esperoit de le voir dans un état digne de celle du Roy, & que

264 MERCURE

l'on comptoit que Sa Majesté viendrait bien-tôt voir un ouvrage qui répondoit à sa pieté & à sa grandeur : On s'estoit même flatté, pendant un assez long espace de temps, que ce Monarque y viendrait le jour de la Feste de Saint Louis. Mais ce Prince ayant considéré que depuis un grand nombre d'années le peuple de Paris & des environs, s'y rendoit en foule le jour de la feste de ce Saint, & ne voulant pas, par une bonté qui luy est naturelle, & dont il donne tous les jours une infinité de marques ; crût ne devoir pas priver ce peuple du plaisir qu'il avoit accoustumé de prendre tous les ans, & dont il sembloit s'estre fait une agreable Loy, changea.

GALANT 265

changea le dessein qu'il avoit pris d'aller voir ce superbe monument le jour de la Feste de S. Loüis, quoy que la curiosité eust commencé à luy faire souhaiter de voir un ouvrage dont on luy disoit tous les jours tant de bien : ce Prince, dis-je, changea de resolution, & prit le parti de ne se rendre aux Invalides que le Samedy 28. du mois dernier, ainsi que je viens de vous le marquer. Il partit ce jour-là de Meudon, où il avoit couché, & il arriva accompagné de Monseigneur le Duc de Bourgogne, & d'une nombreuse Cour.

Mr Mansard voyant arriver Sa Majesté, s'avança pour luy presenter la clef de ce somp-

Septembre 1706. Z

266 MERCURE

reux édifice , & luy parla en ces termes.

SIRE ,

J'ay l'honneur de presenter aux pieds de VOSTRE MAJESTE' , la Clef de ce Temple Sacré , que Vostre pieté a fait élever à la Gloire de Dieu. Heureux si ce travail que vous avez confié à mes soins depuis trente années , peut répondre à la haute idée que VOSTRE MAJESTE' m'en a donnée , & à ses sages conseils ! Ce superbe Monumens de Vostre Religion marquera à la posterité la plus reculée , la grandeur de Vostre Regne.

Le Roy , après avoir écouté ce compliment , avec toute l'at-

tention que sa bonté luy fait
toujours prester à tous ceux qui
luy parlent, remit la même Clef
entre les mains de Mr Mansard,
d'une maniere qui luy fit con-
noistre, ainsi qu'à toute la Cour,
qui estoit attentive à tout ce qui
se passoit, combien Sa Majesté
estoit contente de luy, & de tous
ses ouvrages. Ce Prince s'étant
ensuite avancé dans l'Eglise,
trouva Monsieur le Cardinal de
Noailles, qui luy presenta l'eau
benîte. La famille de Mr Man-
sard estoit un peu plus avant
dans l'Eglise ; & Sa Majesté
ayant démêlé M^e Mansard, au
milieu de plusieurs personnes
qui l'environnoient, fit quel-
ques pas pour s'avancer vers el-
le, & luy dit : *Madame, vous*

Z ij

268 MERCURE

voyant icy, je ne puis m'empêcher de vous faire compliment sur la part que vous devez prendre à la gloire que reçoit aujourd'huy Mr vostre mary. Ce Prince ayant ensuite jetté les yeux sur tout ce qui se presenta à sa veuë, fut frappé d'étonnement, quoiqu'il eût dû s'attendre à tout ce qu'il voyoit; les desseins luy en ayant esté montrez, avant que l'on eust commencé à travailler, & ayant même donné des avis tres-judicieux, qui marquent la parfaite connoissance qu'il a de tout ce qui regarde les Arts. Il entendit la Messe qui fut celebrée par Monsieur le Cardinal de Noailles, pendant laquelle les Musiciens, qui étoient placez dans quatre tribu-

nes magnifiques, chanterent le *Te Deum*, & l'*Exaudiat*. Ceux qui ont part à la beauté de ce lieu, s'estant presque tous presentez devant Sa Majesté, Elle leur parla d'une maniere si gracieuse, qu'ils furent charmez de sa bonté. Ce Prince dit à Mr Mansard, en examinant l'ouvrage de Mr de la Fosse : *Il faut luy faire peindre la Chapelle de Versailles*. Il s'arresta, après estre sorti de l'Eglise, à considerer le Portail ; & les beautez qu'il y remarqua, l'attacherent tellement, qu'il demeura exposé à la pluïe pendant près d'un quart d'heure. Il est aisé de juger, par tout ce que je viens de vous dire, combien ce Monarque fut satisfait de ce qu'il

270 MERCURE

venoit de voir.

Monseigneur le Duc de Bourgogne vint , en sortant des Invalides , dîner chez Monsieur le Cardinal de Noailles , qui luy donna un magnifique dîner. Ce Prince entra ensuite dans l'Eglise de Nostre-Dame , d'où il sortit , après avoir fait ses prières , pour se rendre au College de Sorbonne. Ce Prince estoit accompagné de Mr l'Archevesque de Reims , Pioviseur de cette Maison , & de Mr l'Abbé de Louvois. Il entra d'abord dans la Salle où l'on soutient les Actes ; où, pendant quelque temps, il entendit Mr l'Abbé de Cheveruë , du Diocese d'Avranches , & Chanoine de Mortain, qui soutenoit son Acte de

Tentative , & qui avoit pour
President Mr l'Abbé d'Auber-
ville-Suryeres, Docteur de Sor-
bonne , Chanoine & grand
Chantre de Mortain. Dans le
temps que ce Prince entra , le
Pere Fremie , Cordelier & Ba-
chelier de Licence , prit la
These , & argumenta sur l'ad-
dition de la Particule *Filioque* ,
au Symbole de Constantinople.
Monseigneur le Duc de Bour-
gogne écouta avec beaucoup
d'attention les argumens & les
solutions ; il parla souvent sur
ce sujet avec Mr l'Abbé de Lou-
vois , & parut fort content du
Bachelier & du Soutenant. Ce
Prince monta ensuite à la Bi-
bliothèque , où Mr Berthé, Bi-
bliothecaire de Sorbonne , luy

Z iij

272 MERCURE

montra plusieurs Livres anciens de cette Bibliothèque, & entra autres un Valere-Maxime, écrit sur du vélin du temps du Roy Charles V. On luy fit voir aussi un Tite-Live, écrit sur du vélin du temps du Roy Jean ; il examina avec attention plusieurs figures de ce Livre, où l'on voit la maniere dont on étoit habillé du temps du Roy Jean. Il demanda, en entrant, & en voyant plusieurs portraits, celui du Cardinal d'Osat ; & en voyant celui d'Erasme, il dit que ce celebre Auteur avoit d'abord signalé sa plume contre Luther. On luy fit voir le Buste du Cardinal de Richelieu, fait par le celebre Varin. Ce Prince estant descendu, il s'arresta

quelque temps dans la cour, pour examiner le portail de l'Eglise du costé de la cour, qui est beaucoup plus beau que celui qui est du costé de la place de Sorbonne ; & il en trouva l'inscription d'autant plus belle, qu'elle est simple. Mr Pirot luy dit que lorsque le Chevalier Bernin ayant vû ce portail, il avoit dit que cette piece estoit *adorable*. Ce Prince, après estre entré dans l'Eglise, & avoir adoré le Saint Sacrement, examina long-temps & avec attention le Tombeau de Mr le Cardinal de Richelieu. Mr Girardon, qui a fait ce Tombeau, & qui estoit auprès de ce Prince, eut l'honneur de l'entretenir sur cet ouvrage ; & Monseigneur

274 MERCURE

gneur le Duc de Bourgogne trouva que ce morceau estoit admirable. Il donna aussi de grands éloges au Crucifix, qui est au dessus du maistre-Autel. Il vit ensuite la Chapelle de la Vierge ; & il en trouva l'Assomption fort belle. Ce Prince ayant considéré le Dôme, qu'il trouva un peu moins grand que celui des Invalides, sortit pour aller voir les Classes de Sorbonne. Ce fut là où Mr l'Archevesque de Reims luy presenta Mr Bourret, Doyen des Professeurs, à qui ce Prince fit un tres-bon accueil. Ce Prelat luy parla aussi de Mr Quinaut, qui vient d'estre nommé Professeur, & qui commencera ses exercices à la Saint Luc. La

foule estant augmentée, lorsque Monseigneur le Duc de Bourgogne entra dans cette Salle, & les Gardes voulant la faire écarter d'une maniere un peu vive; ce Prince leur recommanda de ne point user de violence, & fit, en sortant, distribuer de l'argent à quelques personnes, qui témoignèrent en avoir besoin.

J'ay oublié de vous dire que lorsque le Roy d'Angleterre alla en Sorbonne, il entra dans la Salle des Actes, où Mr l'Abbé Mariotte, Chanoine de Toulouse, soutenoit sa Sorbonique. Ce Prince entendit pendant quelque temps l'Argument du Pere Martin, Présenté des Cordeliers, auquel il parut pren-

276 **MERCURE**

dre plaisir. Il fit beaucoup d'honnestetez à Mr l'Abbé de Saint Aignan, Bachelier de Licence.

Monseigneur le Duc de Bourgogne alla , en sortant de Sorbonne , faire ses Prières à Sainte Geneviève , où il arriva sur les quatre heures. Le Supérieur , à la teste de toute la Communauté , le reçût à la descente de son Carrosse ; & après un compliment fort court , il luy presenta de l'Eau-benîte , & la vraie Croix à baiser. Il conduisit ensuite ce Prince , au bruit des Orgues , & au son des Cloches , sur un Prie-Dieu qu'on luy avoit préparé au haut des marches du Sanctuaire ; & depuis la porte de l'Eglise jusqu'à ce Prie-Dieu , il

parla à ce Supérieur avec beaucoup de bonté & d'estime. Ce Prince luy dit: que *ce jour-là même on célébroit une grande Feste dans son Eglise ; puisqu'ils étoient , non pas Peres de Sainte Genevieve , comme on les appelle dans le monde , mais Chanoines de Saint Augustin.* On doit remarquer qu'on célébroit ce jour-là la Feste de ce Saint. Ce Prince fit des réflexions tres-Chrétiennes & tres-judicieuses sur les trois Tombeaux , qui se présentent lorsqu'on entre dans le Chœur ; l'un de Clovis , que ce Prince examina fort attentivement ; l'autre de Sainte Geneviève , élevé au dessus des autres ; & celui de Sainte Clotilde , qui se voit dans une Chapelle derriere

278 MERCURE

la Chasse. Je dois ajoûter icy, que ce Prince fit sa Priere pendant un assez long espace de temps , avec un recûeillement qui charma tous les assistans. Le Supérieur luy proposa , lorsqu'il sortit du Chœur , d'entrer dans la Maison. Il y consentit , & monta d'abord à la Bibliothèque ; où, après en avoir examiné toutes les parties , & l'ordre des Livres , dont il parla comme les connoissant parfaitement , il considéra sa vaste étendue , & entra ensuite dans le Cabinet des Medailles. Ce Prince en regarda avec attention toutes les pieces ; il se fit expliquer ce qui regarde les instrumens des anciens Sacrifices , & toutes les autres curiositez, qui se trouvent

dans ce Cabinet : & il parla sur chacune avec une érudition , & une facilité dont à peine les plus Savans sont capables. Il considéra sur tout un petit Tombeau Romain , qui est peut-estre le plus rare & le plus ancien morceau d'antiquité qui soit dans les Cabinets des Curieux ; & il en examina fort attentivement la structure. Il dit , en sortant , qu'il avoit esté si satisfait de tout ce qu'il avoit vû , qu'il reviendrait une seconde fois, pour voir le reste de la Maison. Le Supérieur luy répondit que c'étoit une parole Royale qu'il leur donnoit ; & qu'ainsi ils étoient persuadez qu'il la tiendrait.

Je croy ne pouvoir mieux vous apprendre la suite des nouvelles

280 MERCURE

d'Espagne , qui regardent la guerre , que par la Lettre suivante , à laquelle je n'ay fait aucun changement ; cette Lettre me paroissant fort naturelle.

Au Camp Royal de Cienpocüelos , le 30. Aoust.

Nous ne sommes pas près d'une bataille ; les Ennemis demeurant dans leur Camp , où nous ne pouvons les attaquer en gros : mais tous les jours nous les battons en détail. Nostre Cavalerie Espagnolle a pris un tel ascendant sur eux , que quelque petite que soit la troupe Espagnolle , du moment que l'Officier qui la commande , apperçoit l'Ennemi , quelque fort qu'il puisse estre , il ne fait que dire à ses gens :

A ellos , ce qui veut dire , à eux ; c'est de mesme que si en voyant un Lievre , on disoit à des Levriers : Hô ! Levriers ; ils s'abandonnent avec tant d'impetuosité , qu'ils les mettent toujours en déroute. Ce qui est arrivé à un fourrage que les Ennemis voulaient faire , il y a quatre jours , de l'autre costé du Tage , par des guez qu'ils ont à leur gauche , en est un échantillon.

Nous avions 40 Carabiniers à la guerre , dont le Commandant étant averti dudit fourrage , en donna avis à deux cent Chevaux qu'il avoit pour le soutenir. Il ne laissa pas d'avancer toujours , & après plus de deux lieues de chemin , il rencontra ce qu'il cherchoit , & il tomba si à propos sur 250 Chevaux , qui servoient d'escorte aux Ennemis ,
 Septembre 1706. A a

282 MERCURE

que les 200 qui venoient pour le secourir , trouveroient la besogne plus d'a moitié faite . n'ayant plus qu'à rassembler les prisonniers , qui sont au nombre de 200. parmi lesquels il y a 70 Valets , & les chevaux ou mulets , dont on a pris environ 300. On reconnut ensuite , à loisir , que les Ennemis avoient eu trois cents morts sur la place .

Deux jours après , sur ce que Mr le Maréchal de Beruvik avoit sçu que les Ennemis avoient beaucoup de Moulins sur le Tage , dont ils tiroient une grande utilité , & qu'entre autres , ils en avoient un vis-à-vis de leur gauche , qui nous étoit plus voisin , & où ils avoient mis 250 hommes retranchez par la situation avantageuse du lieu. L'on y envoya toute la nuit les deux

Compagnies de Grenadiers du Mayne pour attaquer d'un costé, & les deux de la Couronne, pour attaquer par un autre, qui devoient arriver avant le jour chacunes à l'endroit destiné pour l'attaque, selon le signal des feux qui devoient paroistre à l'endroit marqué. Il y avoit quelques Cavaliers & quelques Dragons pour soutenir nos gens, & pour empêcher que l'Ennemi ne se sauvât, en cas qu'il fut poussé. Le signal donné, nos deux Compagnies de la Couronne poussèrent à un poste avancé de l'Ennemi, où, après en avoir essuyé deux charges, il se culbuta sur son gros, qui à cette charge se mit en bataille dans la place d'armes de leurs retranchemens, faisant un gros feu sur nos Grenadiers, qui s'appuyèrent contre un rideau, n'entendant

A a ij

284 MERCURE

point attaquer de l'autre costé ; & comme il n'estoit point encore jour, l'Ennemi voulant venir reconnoistre le costé où l'on avoit attaqué, fut bien surpris quand il se vit attaqué d'un autre costé par les deux Compagnies du Mayne, qui vinrent en toute diligence au secours des nôtres, qui de leur costé marcherent avec les cris ordinaires, & mirent les Ennemis en tel desordre, qu'ils ne songerent plus qu'à demander quartier, ou fuir, ceux qui le purent. Mais nostre Cavalerie se posta si diligemment sur leur passage, que peu ont évité la Couchillade, terme Espagnol, qui veut dire, à peu près, la mort ; & comme ils estoient tous Portugais, on a fait peu de prisonniers : les Grenadiers fouillant les roseaux ou marais, où il s'entrou-

voit de cacher, & les tuant sourdement à coups de Bayonnettes. Après cela, des Paysans commandez, avec des masses, casserent & les meules & les instrumens servant à faire mou- dre un moulin.

Voilà depuis ma dernière, ce qui s'est passé, qui encourage fort les nôtres, & qui abâtardit fort nos Ennemis, qui ont trouvé un secret sûr pour deserter & venir à nous, les Paysans les tuant lorsqu'ils des- sertent seul à seul; ce qui leur a fait prendre le parti d'abandonner des postes entiers de dix huit à vingt hommes avec leurs armes. Nous esperons que de cette maniere, & par de pareils détails nous vien- drons mieux à bout de cette armée, que par une bataille, qui nous coû- teroit sans doute. Je suis, &c.

286 MERCURE

La Lettre de Bayonne qui suit, peut fort bien tenir sa place, après celle que vous venez de lire.

A Bayonne le 4. Septembre.

Les Lettres apportées aujourd'hui par le Courier de l'armée, écrites du Camp de Cienpoçtielos le 31. Aoust, marquent, que depuis quatre ou cinq jours on avoit fait plus de mille prisonniers aux Ennemis ; que nos partis avoient un ascendant terrible sur les leurs, qui prennent la fuite, aussi-tost qu'ils les voyent paroître ; & que tous les papiers de Mylord Peterborough avoient esté pris : ce qui avoit fait découvrir bien des choses qui pourroient estre utiles dans la suite. Ces Lettres ajoutent que

les Ennemis avoient envoyé un parti pour attendre nos Couriers qui vont à l'armée , qui avoient heureusement passé ; mais deux Officiers du Regiment du Mayne , n'ont pas eu le mesme bonheur , ayant esté pris. L'Armée ennemie estoit toujours dans son même Camp , entre Chinchon & Colmenar.

Les lettres suivantes viennent de tomber entre mes mains ; & je vous les envoie dans le moment que je les reçois.

*A Madrid , & au Camp de
Cienpoçuelos , le 30.
Aoust.*

Je vous diray , Monsieur , que les Ennemis sont toujours à Chin-

288 MERCURE

chon & Colmenar, & nous à Cienpoçuelos. Nos partis ont toujours de l'avantage sur les leurs. La semaine passée un de 21. Dragons ou Cavaliers, en rencontrant un de 33. Anglois ou Hollandois, qui escortoit un Ingenieur, l'attaqua si brusquement qu'il en tua huit, & ramena le reste avec l'Ingenieur. Depuis que nôtre armée est à Cienpoçuelos, il ne se passe point de jour qu'on ne fasse beaucoup de prisonniers; &, outre cela, il nous vient tous les jours quantité de deserteurs.

Mr le Maréchal de Beruvick ayant esté averty hier que les Ennemis faisoient un grand fourrage sur leur gauche, il fit un détachement pour les aller attaquer; ce qu'il fit avec tant d'avantage, que
nous

nous leur priſmes 600. chevaux ou mulets. Ils eurent près de 700. hommes tuez ou bleſſez, & on leur fit 350. priſonniers; & cela ſans autre perte que de deux Officiers, & un Dragon bleſſé. Ce qui fait bien voir que ſi nous pouvions les joindre en plaine, leur armée ſeroit perdue.

On vient d'apprendre tout preſentement que Mr de Carillo, Colonel Eſpagnol, que Mr de Beruvick avoit envoyé à la guerre avec 600. chevaux, a détruit les Moulins des Ennemis, qui eſtoient gardez par 800. hommes; il en a tué cent ſur la place, & ramené aujourd'huy au quartier du Roy, 33. Anglois; un Capitaine, & un Lieutenant. On croit que la deſtruction des Moulins obligera les Ennemis de décam-
 Septembre 1706. B b

290 MERCURE

per ; on se prépare à les suivre de près. Ils font courir le bruit qu'ils attendent 9000. hommes d'Infanterie, & 800. chevaux ; mais je ne croy pas qu'ils arrivent si tôt, puisque l'Infanterie doit venir de leur flotte, qui est devant Alicante, dont le Chasteau se deffendoit encore le vingt-quatre.

On conte que depuis que nous suivons leur armée, nous leur avons pris plus de 6000. hommes, sans conter les morts & les deserteurs ; si bien que le secours qu'ils pourroient recevoir pour sortir du mauvais pas où ils sont, ne nous fera pas perdre l'occasion de les battre, dès qu'on en trouvera le moyen, c'est-à-dire, une plaine, où on puisse donner un combat general qui décide du tout.

On commence à rétablir en cette

GALANT 291

Ville, le Conseil du Roy, & le commerce des lettres, ainsi que la Justice même, qui n'estoit point exercée. On a pendu la semaine passée un Bourgeois de cette Ville, qui estoit un grand partisan de l'Archiduc, & qui avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour faire un gros party dans cette Capitale.

La Reine est à Mailladolid, & la Douairiere qui estoit à Toledé, est partie depuis trois jours pour Burgos.

L'affaire du fourrage, dont il est parlé cy-dessus, est d'autant plus solide, que l'escorte des Ennemis étoit de 600. chevaux, sans conter l'Infanterie; & nostre détachement n'étoit que de 186. Cavaliers ou Dragons: aussi faut-il avouer que nostre Cavalerie est admirable.

Bb ij

292 MERCURE

Nous avons fait construire un pont au dessous d'Estrenjuëz sur le Tage.

A Pampelune ce 3. Septembre.

Mr de Beruvick a écrit par ordre du Roy à nostre Viceroy, de luy envoyer deux Bataillons François de la Citadelle ; parce que le Roy est résolu d'aller attaquer ses Ennemis. Les Bataillons sont partis le premier de ce mois.

On a envoyé à Tudela les 53. Cavaliers qui ont conduit icy les prisonniers d'Etat & de guerre ; comme aussi 400. soldats François, qui alloient à l'armée du Roy avec quatre pieces de canon tirées de nostre Citadelle, pour s'opposer aux desor-

des que les Aragonois font de ce costé. Notre Viceroy est aussi party ce matin pour s'y rendre, & le Regiment de mille hommes tous habilleux, que ce Royaume à levé & soldoyé pour trois mois, & qui est à Sanguesa; doit le suivre incessamment.

De Bayonne le 8. Septembre.

Mr le Duc de Gramont, qui tenoit les Estats de Navarre, a reçu un Courier de l'armée du Roy d'Espagne qui l'oblige de les quitter, & de se rendre en cette Ville; il y arrivera demain à midy. Le bruit court que c'est pour recevoir la Reine Doñairiere d'Espagne, qui doit venir en France. Le Patriarche des Indes & l'Evêque de Barcelone,

Bb iij

294 MERCURE

sont dans la Citadelle de cette Place ; & le Comte & la Comtesse de Lemos, avec le reste des prisonniers d'Etat, sont dans celle de Pampe-lane.

Pour continuer à vous apprendre les nouvelles d'Espagne par une suite de Lettres, qui viennent de bon lieu, & auxquelles vous pouvez feurement ajoûter foy, je vous envoie la Lettre suivante.

Au Camp de Cienpoçüelos le 6.
Septembre.

Les armées sont toujours dans leurs mêmes postes. L'on avoit crû, sur differens avis, que celle des Ennemis décamperoit ces jours-cy; mais elle n'a fait encore aucun mouve-

ment, & il y a toute apparence que cela n'ira pas loin. Le bruit commun est que les Ennemis passeront le Tage pour se retirer du costé de Valence, c'est-à-dire, vers Fuet & Cuença, qu'ils ont fortifié, & où ils ont des troupes. C'est un pays montueux & plein de défilez, où il leur sera aisé de se maintenir, & peut-estre d'y prendre des quartiers d'hyver, s'ils ne sont pas forcez à combattre avant que d'y arriver.

Les Portugais assemblent des troupes à Ciudad. Rodrigo, & menacent de venir brusler Salamanque; mais on sçait qu'ils ne peuvent avoir que fort peu de troupes réglées de ce costé-là. Mr le Maréchal de Beruvick y en fait marcher quelques-unes, pour couvrir la

Bb iiij

vieille Castille, où il y a beaucoup de Milices sous les armes.

On a eu avis que le Chateau d'Alicante se deffendoit encore le premier de ce mois. On ne sçait point si le Comte de Peterborough s'est embarqué, comme il en avoit dessein.

Le Roy d'Espagne a nommé Mr le Prince de Tserclaës, Viceroy de Navarre, à la place de Mr le Duc de San-Juan, qui revient à la Cour, pour y faire les fonctions de Ministre des affaires de la Guerre.

Après vous avoir parlé pendant cinq années des conquestes faites par les Armées des deux Couronnes, & des Batailles gagnées en Lombardie; après vous avoir donné des relations

de la prise de plus de vingt places d'importance , & particulièrement de toutes celles qui composent les Etats de Monsieur le Duc de Savoye , à l'exception de deux ou trois ; après vous avoir fait voir les Châteaux de Nice & de Montmélian soumis , malgré leur élévation , qui avoit toujours fait croire qu'ils étoient imprenables , avant qu'ils eussent été attaquez par les armes de France ; & après vous avoir fait voir les Imperiaux repoussez deux ou trois fois jusque dans les montagnes du Trentin , & une fois au de-là de Trente ; enfin après vous avoir fait voir un enchaînement continuel de conquestes , de batailles gagnées , &

298 **MERCURE**

d'autres avantages remportez ; il ne doit pas , dis-je , estre étonnant , si après avoir si long-tems enchaîné la Victoire & la Fortune , je vous parle , non pas d'une place perduë , mais d'un Siege levé. Vous jugez bien que c'est du Siege de Turin dont je veux vous parler. Il est surprenant que la Fortune qui sembloit par la levée de ce Siege vouloir commencer à favoriser les ennemis en Italie , ait paru s'en repentir deux jours après ; puisque le Siege de Turin a esté levé le 7. de ce mois , & que le 9. Mr le Comte de Medavy a gagné une Bataille si complete , que de douze mille hommes commandez par Monsieur le Prince de Hesse-Cassel , il ne

s'est sauvé que dix-huit Chevaux & 600. Fantassins , sans bagages , sans munitions & sans canon. Je ne m'étends pas ici sur cet article , dont je vous parleray avant que de finir ma Lettre ; je reviens au Siege de Turin. Jamais on n'a pris de plus justes mesures pour réussir dans un Siege. Il y avoit dans le Camp , avant que ce Siege commençast, des munitions & des provisions en si grande abondance , que l'on avoit resolu de n'y rien faire venir par convois pendant 3. mois, qui devoient suffire pour se rendre maistre de la Place. Il y avoit une nombreuse artillerie , un fort grand nombre d'Ingenieurs & de Mineurs ; & l'on n'avoit rien oublié de

300 **MERCURE**

tout ce qui étoit nécessaire pour le succès d'une si grande entreprise, pour laquelle les troupes marcherent dès le 22. Avril. On doit remarquer cette date, & celle de la levée du Siege, qui a esté levé le 7. de Septembre. On voit par toutes les dispositions que je viens de vous marquer, qu'il étoit impossible de faire plus qu'on a fait, & de prendre de plus justes mesures pour faire réüssir une entreprise si considerable; le reste ne regardoit plus que l'Artillerie, les Ingenieurs, & les Mineurs. Mais il ne faut pas s'étonner, si pendant un si long Siege la plus grande partie du canon devient inutile; ce qui arrive ordinairement quand le canon a esté souvent

échauffé. A l'égard des Ingénieurs & des Mineurs, les mines & les contre-mines que Monsieur le Duc de Savoye avoit fait faire étoient en si grand nombre , que l'on ne doit pas estre surpris, s'il a esté besoin d'un tems infini pour avancer , & si pendant ce tems on a perdu presque tous les Ingénieurs qui estoient à ce siege, quoique le nombre en fust tres-considerable. Tout consistoit, pour avancer la prise de la Place , dans le remplacement de ces Ingenieurs ; & c'est ce qui n'estoit pas possible à ceux qui avoient la conduite de ce Siege, & au Ministre de la guerre. Le long Siege de Veruë, les Sieges de Brisac, de Landau,

du Chasteau de Nice & de Barcelone avoient fait perir la plus grande partie de nos plus habiles Ingenieurs. Mr de Lapara estoit mort devant Barcelone ; & Mrs Filée & Charmont avoient esté tuez devant le Chasteau de Nice. Cette perte étoit si considerable , que Mr le Marechal de Vauban dit , en l'apprenant , que l'on avoit fait une grande perte par la mort de Mr Filée ; mais que celle de Mr Charmont estoit irréparable. On avoit aussi perdu à tous ces Sieges, dont hors un seul, le succès avoit esté glorieux aux armes de France, une infinité de bons Officiers d'Artillerie, & il avoit même fallu se servir de ceux de la Marine pour le siege.

de Nice: De maniere qu'il estoit impossible de réparer la perte de ces Officiers, & des Ingenieurs perdus devant Turin. Ainsi on ne peut attribuer à personne le mauvais succès du Siege, dont le grand nombre de nos conquêtes précédentes sont la seule cause; ayant emporté la plus grande partie de nos meilleurs Officiers d'Artillerie, & de nos plus habiles Ingenieurs, & surtout, des trois Ingenieurs en chef dont je viens de vous parler, & dont l'un estoit destiné pour faire le Siege de Turin: & peut-estre n'est-il mort que pour s'être trop exposé à Barcelone, tant il avoit d'impatience de se rendre devant Turin.

Je croy qu'il ne sera pas hors

de propos de vous faire voir icy que l'heureux ou le malheureux succès d'un Siege, ne dépend pas d'un General d'armée, quelque brave qu'il soit, quelque attention qu'il fasse à tout ce qui se passe, & quelques soins & quelques mouvemens qu'il se donne, comme le gain & la perte d'une bataille en dépendent. Un habile General sçait trouver les moyens d'éviter un combat, quand il n'est pas posté avantageusement; quand toutes ses troupes ne peuvent combattre; quand elles peuvent être prises en flanc par quelques endroits; quand on en peut couper & enfermer quelques Corps; quand il peut estre entouré, & coupé dans sa retrai-

te, ou s'y trouver embarrassé, par des défilez ou autres choses semblables; ou enfin quand les forces des Ennemis sont trop supérieures aux siennes, ou qu'il se défie de la bonté & de la bonne volonté de celles qu'il commande. Lorsqu'il ne se trouve aucun de ces obstacles, il doit ne se point exposer sans une nécessité absolue; parce que devant estre l'ame de tout, sa perte entraîneroit celle de la bataille. Il doit de l'endroit où il a pris son poste, envoyer savoir ce qui se passe dans tous les endroits où le combat est le plus échauffé, &, selon les rapports qu'on luy fait, envoyer continuellement des ordres & des troupes dans tous les

Septembre 1706. C c

lieux où l'on en a besoin. Et lorsqu'il apprend que les affaires tournent mal, il ne doit plus avoir de ménagement pour sa personne ; il doit se porter par tout, & animer toutes les troupes par sa présence, par ses discours, par les bons ordres qu'il donne, & même par ses actions, en affrontant les perils les plus évidens, puisque l'on ne doit plus rien ménager, lorsque tout est à craindre, & qu'un habile General ne se doit rien reprocher. Comme il est seul maître de toutes ces choses, il est vray de dire que le gain & la perte d'une bataille dépendent de luy.

Il n'en est pas de mesme d'un General, qui commande à un

siège ; tout ce qui s'y passe ne dépendant pas de luy seul, comme dans une bataille tout dépend d'un General , ainsi que je viens de le marquer. Celuy qui commande à un siège peut s'exposer beaucoup , en visitant tous les travaux. Il ne luy est pas permis de monter luy-même à l'assaut ; son activité, ses soins, sa libéralité, & plusieurs choses de cette nature, sont seulement en son pouvoir : mais elles ne suffisent pas pour faire prendre une Place. L'Ingenieur principal peut seul plus contribuer à sa prise , que toutes les troupes ensemble, lorsqu'il leur taille de bonne besogne , qui leur donne lieu d'agir utilement ; mais lorsqu'il ne réussit pas dans ses en-

C c ij

308 MERCURE

reprises ; lorsqu'il est mal secondé par les Ingenieurs qui sont sous ses ordres ; lorsqu'il a le malheur d'en perdre beaucoup ; lorsqu'il ne réussit pas en voulant éventer les Mines des Ennemis, & lorsque celles qu'il fait faire , font des effets tout contraires à ceux qu'il s'est proposé ; lorsqu'on perd un si grand nombre de Mineurs que l'on vient à en manquer ; lorsque la trop longue suite d'un siege a fait perdre la plus grande partie des Officiers d'Artillerie , & que le canon , à force d'avoir servy , ne peut plus rendre de service : quel remede peut apporter à tout cela un General d'Armée , qui commande à un siege ; & à quoy a-t-il manqué ?

Il n'a pû que s'impatienter, que presser, que prier, que menacer, & que promettre des récompenses. Les troupes ne peuvent rien faire de leur côté que d'aller genereusement aux assauts lorsqu'elles sont commandées pour y monter; & quand, après avoir combattu avec une intrépidité & une valeur incroyables, la mort des Ingenieurs qui devoient faire travailler à des logemens pour les mettre à couvert, empêche que ces logemens ne soient faits, & qu'elles sont obligées d'abandonner les postes que la plus haute valeur leur a fait emporter, pour ne pas perdre infructueusement la vie, dont elles ont besoin pour monter à d'autres

310 MERCURE

assauts : quand , dis-je , toutes ces choses arrivent , on ne peut dire que des troupes ont mal fait , & qu'elles ont reculé , puisqu'au contraire , s'il y a quelque blâme à leur donner , c'est d'estre demeurées trop longtemps exposées au feu des assiegez , & de ne s'estre retirées qu'après avoir fait inutilement une trop grande perte. Ce qui arrive souvent pendant le cours d'un long siege , & ce qui diminue beaucoup une Armée , à qui l'on ne peut reprocher que trop de valeur , & trop d'intrepidité. Ainsi lorsque l'on examine à fond , & avec attention, ce qui se passe pendant un long siege ; on connoist que ce n'est ny la faute du General, ny celle

des troupes. Ce n'est pas même celle des Ingenieurs ; & l'on ne doit souvent attribuer ce retardement , qu'à la mort qui les enleve. Il ne faut pas s'étonner si ces Ingenieurs , qui travaillent presque toujours sous le feu des Ennemis , font quelque fois des fautes dont les plus intrepides feroient capables , & s'ils n'avancent pas toujours aussi vite que l'impatience du General & des troupes le demande. Mais quand une Place est aussi forte que celle de Turin , & qu'il y a autant de perils à effuyer , on ne peut rien se promettre qu'après un long espace de temps ; & il n'y a même aucune certitude , à cause des inconveniens , & des secours qui peuvent venir , com-

312 MERCURE

me l'on vient de voir arriver. Mais cela n'empêche pas que chacun n'ait fait son devoir à ce siege, où l'abondance de toutes choses a duré long-temps, & où il n'est arrivé que ce qui arrive ordinairement après un long siege, pendant lequel on a le tems de préparer des secours.

Je dois dire, à l'avantage des troupes, & on a dû le remarquer, que toutes les fois qu'elles sont venuës aux mains avec les Ennemis, pendant le siege, elles ont toujours fait voir autant de valeur que d'intrepidité, & qu'elles ont souvent esté long-temps exposées au feu des Ennemis avec une constance incroyable. Quoiqu'il ne soit plus question de ce siege depuis qu'il a esté

a esté levé ; je ne dois pas laisser, en fidele Historien , de vous parler de ce qui s'est passé avant la levée de ce siege , afin que la suite s'en trouve dans mes Lettres.

Le soir du 21. Aoust, Mr Douville , Lieutenant d'Artillerie , & qui la commandoit en chef, fut blessé d'un éclat de Grenade à la teste, & mourut le 22. Celuy qui fut choisi pour remplir sa place , fut trouvé mort dans son lit, le lendemain qu'il eut esté nommé. Ces pertes continuelles n'avançoient pas le siege.

La nuit du 22. au 23. nos Miquelets mirent le feu aux Casernes des environs des Capucins, où se refugioient des Baa.
Septembre 1706. Dd

314 **MERCURE**

aits., qui insultoient nos Soldats en allant chercher de l'eau.

Il ne se passa rien de considerable le 23.

Le 24. Mr le Marquis de Vaudreüil , Colonel d'un Regiment d'Infanterie , fut tué à la tranchée ; & Mr de Montmirel , Major du Regiment Dauphin, Infanterie , fut blessé d'un coup de fusil dans l'épaule.

Le 25. les Ennemis firent sauter deux mines , qui enleverent deux batteries de dix pieces , qui battoient en brèche les deux contre-gardes , & la demie-lune.

Le 26. Mr le Chevalier de Kercado , Marechal de Camp, estant de jour à la tranchée, fut dangereusement blessé à la tête,

d'un coup de pierre qu'un boulet, qui donna dans le revers de la tranchée, luy jetta. Mr Serin, Commissaire, & un Aide de Camp de Mr le Duc de la Feüillade, furent blesez du même coup.

Le 26. à huit heures & demie du soir, les deux contre-garde furent attaquées : Sçavoir, celle de la droite & celle de la gauche. Elles furent emportées avec vigueur ; on passa, dans celle de la gauche, 58 hommes au fil de l'épée, & l'on prit trois Officiers, dont l'un estoit Major, à qui on fit quartier : L'on tua 35. hommes dans celle de la droite. On attaqua la demie-lune, on monta sur la crête de la brèche ; & l'on y demeu-

D d ij

ra autant que l'on put. Mais les Ennemis qui avoient fait une coupure au milieu, & qui faisoient un gros feu, incommodoient fort les nostres, qui n'auroient pas néanmoins laissé de s'y establir, si Mr Bertram, qui avoit le soin de cette attaque, & qui devoit faire faire un logement pour les mettre à couvert, n'avoit pas receu cinq blessures mortelles, & n'avoit pas ensuite esté écrasé par une bombe: ce qui obligea nos troupes, qui avoient souffert longtemps, estant demeurées à découvert, de se retirer.

On garda les deux contre-gardes pendant toute la nuit, & le lendemain 27. jusqu'à dix heures du matin, qu'elles fu-

rent reprises par les Ennemis. Une Compagnie de Grenadiers du Regiment de Normandie se distingua beaucoup dans l'action, qui se passa à la reprise de ces deux contre-gardes. Elle estoit au bas de la brèche de la demie-lune, dans le fossé ; elle vit déboucher les Ennemis ; elle mit aussi-tost la bayonnette au bout du fusil, & alla les insulter, quoiqu'ils fussent pour le moins dix contre un. Elle se retira ensuite en tres-bon ordre, sans avoir tiré un seul coup ; mais s'estant toujours battuë la bayonnette au bout du fusil, Le Capitaine de cette Compagnie & quelques soldats furent tuez. L'abandonnement de ces postes fut causé par le grand feu des

D d iij.

318 MERCURE

Ennemis , qui estoient dans la demie-lune , d'où l'on estoit entierement decouvert.

Le 28. Mr le Chevalier de Kercado mourut de sa blessure.

Je ne vous dirai rien davantage du siege, sinon qu'il y eut encore un assaut donne le 30, qui ne fut pas plus heureux que les precedens, & dans lequel nos troupes donnerent des marques de la plus intrepide valeur. Je passe à l'action du 5. de ce mois.

Loin de faire un Prélude à la Relation de ce qui se passa ce jour-là , je tirerois le rideau sur toute cette journée , si comme historien , je n'estois obligé de vous rendre compte des mauvais evenemens, aussi bien que des heureux succès. Je n'entre point

dans ce qui peut avoir esté cause de l'avantage remporté par les Ennemis ; tous ceux qui ont eu part à cette affaire, ont crû bien faire ; mais les meilleures intentions ne sont pas toujours les plus heureuses. Cependant, quelque fatale qu'ait esté cette journée , elle est si glorieuse pour Monsieur le Duc d'Orleans, que quand ce Prince auroit remporté la victoire la plus signalée & la plus complete, il ne se seroit pas acquis plus de gloire , & n'auroit pas fait voir plus de valeur , plus d'intrepidité & plus de conduite, qu'il en a marqué dans cette occasion. Ainsi je croy que toute la France apprendra avec plaisir ce que j'en diray dans cet arti-

cle ; puisqu'elle pourra juger , par ce que ce Prince vient de faire , de quoy il sera capable un jour , quand le temps luy aura permis de mettre en pratique tout ce que luy peuvent inspirer ses lumieres naturelles , & le goût qu'il a pour la guerre. On connoist par ce qu'il vient de faire , que ce n'est pas sans raison qu'il a demandé avec tant d'ardeur d'exposer son sang pour le service du Roy & de l'Estat , & pour la gloire de sa Maison. Quoyqu'il n'ait pas eu beaucoup d'occasions de se signaler depuis qu'il est entré en campagne , il n'a pas laissé de faire voir qu'il estoit capable d'essuyer les plus grandes fatigues ; & on l'a vû faire une marche de 24. heures,

sans avoir pris qu'une tasse de chocolate. Il est toujours le premier à cheval, & le dernier à en descendre ; il veut tout savoir, & connoître tout par lui-même : & quoique ses lumieres soient grandes, & qu'il pût s'y fier, ce Prince ne laisse pas, par une modestie digne de la plus haute admiration, de déferer à la pluralité des sentimens opposez au sien. Enfin, quoiqu'il n'ait encore fait que peu de campagnes, il a fait voir depuis qu'il est entré en Italie, qu'il estoit aussi habile que les plus experimentez Capitaines ; & il a toujours paru qu'il a jugé juste dans toutes les occasions où il a dit son sentiment. Ce n'est point icy un éloge ; ce ne sont

322 MERCURE

point des paroles vaines & vagues : & si on veut se donner la peine de les examiner avec attention , on trouvera qu'elles ne sont fondées que sur un amas de faits , qui méritent d'être connus de toute l'Europe , & que toute l'Europe leur rende justice. Ce n'est que la force de la vérité qui me fait parler ; je n'avois point formé le dessein de dire ce qui vient d'échaper de ma plume : & quand les choses se présentent si naturellement à l'imagination , il faut que la source qui les fait naître soit bien féconde , & qu'il n'y ait rien que de très-véritable & de naturel dans tout ce que l'on rapporte. Je finis, en m'imposant silence à moi-même , de crainte

de m'étendre encore davantage, & de me saisir de la matiere qui s'offre encore de pousser cet article plus loin qu'il ne doit être poussé, lorsqu'il n'est question que de parler de nouvelles : mais je prétens que c'en soit une que de faire connoître à l'Univers un Prince qui n'y est pas connu pour ce qu'il est aujourd'huy dans le métier de la guerre, & pour ce qu'il y doit être un jour ; par ce qu'il n'a encore fait que quelques campagnes, & que celle qu'il fait aujourd'huy, est la premiere où il a commandé en Chef.

Le 7. de ce mois, sur les dix heures du matin, Monsieur le Duc de Savoye, & Monsieur le Prince Eugene, après avoir passé

324 MERCURE

le Pô & la Doire, & fait diverses marches & contre-marches, pour cacher leur véritable dessein, attaquèrent les retranchemens qui avoient esté faits entre la Doire & la Sture. Ils firent en même temps une triple attaque ; sçavoir, une à la droite, une à la gauche, & la troisième entre ces deux attaques, où ils furent vivement repoussez, & perdirent beaucoup de monde. Le desespoir leur avoit fait prendre le party de faire cette attaque ; & il y a des lettres qui portent, qu'il n'y avoit plus de pain dans leur armée, & que Monsieur le Prince Eugene avoit ordonné que l'on tuât le premier soldat qui en demanderoit. Monsieur le Duc d'Orleans

d'Orleans ayant appris que l'on attaquoit le quartier où commandoit Mr le Maréchal de Marcin, y accourut avec tous les Officiers de sa Maison ; & l'exemple de ce Prince anima tellement toutes les troupes, que les Ennemis furent repoussés jusqu'à trois fois avec un si grand carnage, que le Prince Eugene outré de voir ses troupes qui estoient beaucoup plus nombreuses que les nôtres, tant de fois repoussées & battues, ordonna à la Cavalerie qu'il avoit dans ses derrieres, de tuer tous ceux qu'elle verroit prendre la fuite. Le bruit de cet ordre s'estant répandu, engagea ces troupes à se faire du cœur par nécessité ; de maniere qu'ils

Septembre 1706 **E c**

326 MERCURE

resolurent de perir plutôt que de fuir : aimant mieux , dans la nécessité où ils se trouvoient , mourir glorieusement que d'être tuez comme des lâches. D'un autre costé , les premiers avantages remportez par nos troupes , & la presence de Monsieur le Duc d'Orleans , qui ne se contentoit pas d'envoyer continuellement des ordres par tout où il les croyoit nécessaires ; mais qui agissoit en même tems en soldat , ainsi qu'en General , inspira une si vive ardeur à nos troupes , que combattant à l'exemple de ce Prince , & pour le garantir des perils où il se livroit , combattirent avec l'opiniâtreté & la vigueur qui étoient nécessaires pour repousser jus-

qu'à trois fois, des troupes beaucoup plus nombreuses & animées par des Generaux , dont la valeur & l'experience sont connuës , & auxquels on doit rendre cette justice. Les choses étoient dans cet état, & l'acharnement des deux partis alloit jusqu'à l'excès , lorsque Monsieur le Duc d'Orleans & Mr le Maréchal de Marcin furent blessez. Le dernier mortellement ; ce qui commença à causer du refroidissement à faire perdre peu à peu le courage à ceux qui s'apperçurent de cette blessure, jugeant bien des mauvais effets que la suite pouvoit produire. Cependant c'estoit encore peu, & peut-estre que si le malheur fust arrivé seul , les Ennemis se

E c ij

328 **MERCURE**

seroient repentis d'avoir attaqué nos troupes pour la quatrième fois ; mais les blessures de Monsieur le Duc d'Orleans mirent une espece de desordre parmi elles , qu'il est aisé de concevoir. Elles firent redoubler la valeur des uns , qui chercherent avec plus de vigueur à vanger son sang répandu ; & elles abattirent le courage des autres , qui crurent que la perte de ce Prince attireroit indubitablement la leur. Les Ennemis qui l'apprirent , sentirent aussi-tôt redoubler leur courage avec leur espoir , & ils jugerent bien que la victoire ne pouvoit manquer de tourner bien-tôt de leur costé. Ils avoient lieu de l'espérer ; cependant elle balança en-

core du temps , avant de se ranger de leur parti. Monsieur le Duc d'Orleans cacha d'abord la blessure qu'il avoit reçue au dessus du poignet ; il la banda avec son mouchoir qu'il ferra avec une main & avec ses dents, & continua de combattre jusqu'à ce que le sang qui sortit de cette blessure , & que la chaleur du combat l'empêchoit de sentir , & celuy que luy fit perdre une autre blessure dont je parleray dans la suite de cette Relation , eurent commencé à luy causer un évanoüissement , dont Mr de Saint Leger, l'un de ses premiers Valets de Chambre , qui étoit auprès de luy , s'étant apperçû ; cet Officier zélé , & qui étoit attentif à tout ce qui regardoit

E e iij

330 MERCURE

Son Altesse Royale , frotta ce Prince avec de l'Eau de la Reine d'Hongrie ; ce qui l'empêcha de s'évanoüir entierement. De maniere qu'il eut le temps de se retirer du combat ; mais sans cesser néanmoins de donner ses ordres , qu'il envoya encore après s'estre retiré. Ce fut alors qu'il fallut commencer à céder à la force ; Mr le Maréchal de Marcin ayant esté emporté par les Ennemis. Sa blessure étoit mortelle , puisqu'il mourut dix-huit heures après le combat. Nous avions jusqu'alors esté battus en front par les Ennemis , pendant que ceux qui étoient sortis de la Ville nous battoient en queue ; & l'on commençoit à nous battre en flanc , lorsque nos trou-

pes crurent que la prudence demandoit, & qu'il y alloit même du bien des affaires du Roy, & du salut du reste de l'Armée, de songer à la retraite; le secours estant entré dans la Place. La retraite se fit en assez bon ordre. Je croy que c'est icy le lieu de vous dire les noms des zelez Officiers de Son Altesse Royale, qui ont combattu auprès de la personne de ce Prince. Ce sont Mr le Comte de Châtillon, premier Gentilhomme de sa Chambre, qui a esté blessé au bras, auprès de S. A. R. son fils, qui a eu une contusion, aussi-bien que Mr Cabre; Mr le Marquis de Sassenage, aussi premier Gentilhomme de la Chambre de ce Prince; Mrs les Marquis d'E-

tampes & de la Farre, Capitaines de ses Gardes ; Mrs les Marquis de Pluvault & de Rosmaded, Maistres de sa Garderobe ; Mrs les Marquis de Breauté & d'Armentieres, ses Chambellans ; Mrs Doublet & l'Abbé du Bois, Secretaires de ses Commandemens : & plusieurs autres qui sont Pensionnaires de ce Prince. Tous les Officiers de ses Gardes, de sa Chambre & de sa Maison ne le quitterent point , & marquerent l'empressement qu'ils avoient de garantir ce Prince, des coups qui tomboient sur luy de toutes parts , & dont il reçut jusques à neuf dans sa Cuirasse. Je ne dois pas oublier Mr l'Abbé de Grancey, son premier Aumosnier , qui est mort de la blef-

sûre qu'il reçut en cette occasion ; le zele qu'il avoit pour le salut des ames , l'a toujours engagé de s'exposer aux plus grands perils, pour confesser les mourans , dans tous les sieges où il s'est trouvé.

Il n'est pas surprenant de voir des gens qui ont toujours porté les armes , s'exposer un jour de bataille autour de la personne d'un General , qu'ils regardent moins comme un grand Prince, que comme un bon Maistre, dont ils sont charmez de toutes les bontez , & à qui plusieurs doivent en partie leur fortune. Mais il est étonnant , pour ne pas dire presque inouï, d'en voir qui n'ont jamais servy que dans la Chambre , ou dans le Cabi-

334 MERCURE

net ; & d'autres qui n'ont jamais mis l'épée à la main , leur profession n'étant pas d'en porter , s'exposer aux plus grands perils pour servir comme de plastron à leur Prince , en es-
suyant les coups qui luy sont portez de toutes parts. Et cela pendant qu'il se trouve souvent des Officiers , qui sont montez par degrez aux grades d'honneur où l'on parvient dans le métier des Armes , combattre mollement un jour de bataille , ou ne se faire du cœur que par raison ; tant il est vray que ceux qui ne se sont point encore vûs dans des actions pareilles , se trouvent surpris & étonnez de voir les dangers qu'ils courent. On sert souvent long-temps

avant que de se trouver en de pareilles occasions ; & nul ne peut estre sûr de son courage, qu'il ne l'ait éprouvé dans une bataille. Toutes ces choses font voir que l'on ne peut trop louer le zele & l'intrepidité de ceux qui ont combattu autour de la personne de Monsieur le Duc d'Orleans , sur lesquels , selon le rapport de tous ceux qui ont pû en estre témoins , on n'a jamais vû tomber une si grande grêle de coups , sans qu'aucun ait témoigné la moindre crainte , & ait fait un pas en arriere. Ceux dont je viens de vous marquer les noms , ne sont pas les seuls qui ayent combattu autour de leur General , & qui ayent exposé leurs personnes pour

sauver la sienne ; & j'apprens ; en ce moment , que ceux dont voicy les noms , ont eu l'avantage de s'y trouver aussi. Ce sont Mr du Ploüy , Ecuyer de S. A. R. Mr de Rocheplate , Lieutenant de ses Gardes , & Mr de Marigny , Exemt des mêmes Gardes.

J'ay vû quelques lettres , qui portent que trois Pages de ce Prince se sont aussi fort distinguez , en combattant autour de sa personne ; l'un desquels , comme son Ange tutelaire , s'attachoit toujours à le couvrir ; & l'on assure que plusieurs de ceux qui vouloient l'approcher , ont reçu la mort de sa main. Les noms de ces braves meritoient d'avoir place icy ; mais ils ne sont

font pas venus à ma connoissance.

On peut dire que S. A. R. n'a point quitté le combat, puisqu'on ne l'emporta que lorsque son sang, qui commençoit à couler avec trop d'abondance, luy causa la foiblesse dont je vous ay déjà parlé ; mais je ne vous ay encore rien dit de ses blessures. Il en a une au dessus du poignet du bras gauche, qui emporte la chair, coupe un tendon, passe au travers des nerfs, & touche à l'os ; & une autre au costé, au dessus de la hanche, qui entre dans les chairs. Je ne vous dis rien des autres coups qui ont donné dans ses armes ou dans ses habits, sans avoir produit aucun mauvais effet. L'af-

Septembre 1706. Ff

338 **MERCURE**

faire a commencé à dix heures du matin , & a duré une heure & demie.

On assure que nous n'avons perdu que 8. ou 900. hommes dans le combat , & que la perte des Ennemis. monte à plus de 4000. On le croira facilement, lorsqu'on fera reflexion que ceux qui attaquent des retranchemens , perdent toujours beaucoup plus que ceux qui les défendent ; & que d'ailleurs les Ennemis ayant esté repoussez trois fois , il est impossible qu'ils n'aient fait une perte tres-considerable. Je vous parleray le mois prochain des personnes de consideration qui ont esté blessées, tuées, ou faites prisonnières de guerre dans cette attaque.

Il y a encore tant d'incertitude, & l'on en parle si diversement, que ne pouvant rien dire d'assuré, j'ay crû devoir remettre à vous parler de cet article dans ma première lettre. Je ne vous dis rien de ce qui regarde la suite de cette affaire; je vous marqueray, avant que de fermer ma lettre, la situation où se trouveront alors toutes nos armées.

— Je passe à l'avantage remporté par Mr le Comte de Medavy le 9. de ce mois, deux jours après la levée du Siege de Turin. Monsieur le Duc d'Orleans doit avoir beaucoup de part à la gloire de cette journée; puisque ce Prince, qui avoit résolu avec Mr de Medavy, qu'il ten-

Ff ij

340 MERCURE

seroit le combat qu'il a donné, si l'occasion s'en trouvoit favorable, luy avoit envoyé des troupes pour servir dans cette expedition. Elle devoit estre considerable, & on ne la devoit engager qu'à propos, & avec de bonnes troupes : Monsieur le Prince de Hesse - Cassel estant naturellement brave, ayant beaucoup d'experience, & s'estant acquis beaucoup de reputation & de gloire en diverses occasions. Il estoit à la bataille de Spire; & quoique la fortune ne luy fût pas favorable dans cette bataille, il ne laissa pas de s'y distinguer, & de s'attirer des loüanges des deux partis: & il y combattit avec une valeur & une intrepidité, qui le firent

admirer. Ses troupes animées par son exemple, combattirent avec la même valeur : On peut dire qu'elles furent accablées sans avoir esté vaincuës ; tous ceux qui furent tués dans cette bataille, ayant esté trouvez morts dans leurs rangs, sans qu'aucun eût tourné le dos pour prendre la fuite. Voilà le General & les troupes que Mr de Medavy avoit à combattre. Ce Prince se tenoit si assuré de leur valeur & de leur bonne volonté, que ne doutant point que la victoire ne tournât de son côté, s'il pouvoit engager le combat, envoya dire, trois jours auparavant, à Mr de Medavy : *Que le regardant comme un brave homme, il souhaittoit avec beaucoup*

Ff iij

342 MERCURE

d'ardeur d'en venir aux mains avec luy ; & que pour cet effet, s'il vouloit choisir une plaine pour combattre avec des troupes égales, il luy promettoit foy de Prince, qu'il s'y trouveroit seulement avec le nombre de troupes dont ils conviendroient. Il luy fit même dire : Que s'il ne vouloit pas se fier à sa parole, il la luy donneroit par écrit ; & que s'il vouloit envoyer un Commissaire, il pourroit compter ses troupes, afin d'en savoir le nombre au juste. Mr de Medavy lui fit réponse : Qu'il estoit au desespoir de ne pouvoir accepter son offre, parce qu'il estoit Officier subalterne, & sujet à des ordres supérieurs ; que cependant, s'il avoit envie de combattre, & s'il vouloit venir jusqu'à son Camp, il feroit ses efforts pour

meriter son estime. Cette réponse n'estoit pas moins politique, que spirituelle & honneste. Mr de Medavy, qui avoit ordre de Monsieur le Duc d'Orleans d'engager le combat, en estoit aussi demeuré d'accord avec Mr de Torralba; & ils avoient pour cet effet resolu de tirer des troupes de plusieurs garnisons. Mais comme il apprehendoit que Monsieur le Prince de Hesse ne s'apperçût de son dessein, & ne cherchât alors à éviter le combat, qu'il demandoit avec tant d'empressement; il luy fit la réponse que vous venez de lire. Cette réponse estoit d'un habile Capitaine, qui sçait déguiser ses desseins, afin de faire tomber ses ennemis dans les

panneaux qu'il leur tend. En effet, Monsieur le Prince de Hesse fut la dupe de cette réponse, & il crût qu'il auroit bon marché d'un homme qui n'avoit ordre d'éviter le combat, que parce qu'on ne se trouvoit pas en estat de le soutenir, soit du costé du nombre de ses troupes, soit du costé de leur valeur. Ce qui luy fit dès lors prendre la résolution, non seulement d'entreprendre le Siege de Castiglione - delle - Stivete; mais aussi d'entrer en plaine, & d'aller attaquer Mr de Medavy, aussi-tost qu'il se seroit emparé de la basse Ville, & qu'il y auroit jetté des troupes. Il prétendoit faire assez de diligence pour attaquer ce Comte, avant

qu'il pût avoir une armée capable de soutenir le combat qu'il avoit résolu de luy livrer ; & c'estoit justement ce que Mr de Medavy souhaittoit, en feignant de le craindre

Le 8. au matin il marcha du costé de Goïto, pour attirer Monsieur le Prince de Hesse, & l'obliger d'interrompre le Siege de Castiglione qu'il faisoit alors, parce qu'il estoit trop bien posté pour estre attaqué dans son Camp : ce qui lui réussit ; & ayant sçû que ce Prince avoit marché dans la plaine de Castiglione, il retourna sur ses pas. Il l'apperceut, en effet, dans la plaine le neuf au matin ; il mit ses troupes en bataille, & il envoya trois bataillons qui

346 MERCURE

s'emparèrent d'une Cense , que les ennemis attaquèrent ensuite & d'où ils nous déposèrent. Le combat commença alors par tout, & nostre droite ayant esté obligée de plier, Mr le Comte de Medavy y envoya trois bataillons de la seconde ligne, & Mr d'Herouville avec le Regiment de Vauge, qui firent des actions surprenantes en cette occasion, & rétablit les affaires de ce costé-là. Il y fut blessé, en donnant des marques de la plus grande hardiesse & de la plus grande intrepidité. Mr le Marquis de Grancey, qui commandoit l'aîle gauche, renversa, dès la premiere charge, la droite des ennemis, & les mena toujours battant. Mr le

GALANT 347

Comte de Medavy, qui estoit au centre, n'avoit point cessé, pendant tout ce temps-là, de combattre l'Infanterie ennemie, à laquelle il ne donna pas un moment de relâche : de maniere que se voyant également poussée par les deux aîles & par le centre, la déroute des ennemis devint generale; & ce ne fut plus qu'une fuite, au lieu d'un combat. On leur fit environ trois mille prisonniers, & le nombre de leurs morts parut d'abord se monter à plus de deux mille : mais ils perdirent beaucoup plus de monde dans la fuite; parce que leurs troupes n'ayant pû se rassembler, leurs Soldats se débanderent de tous costez, & se jetterent dans

348 MERCURE

les montagnes. Les Païsans en
tuerent beaucoup, & affom-
merent presque tous les traî-
neurs : de maniere que Monsieur
le Prince de Hesse ne pût ra-
masser que six cens hommes
d'Infanterie, & qu'il ne repas-
sa l'Adige qu'avec ce petit nom-
bre. Les ennemis ont perdu qua-
torze pieces de campagne, &
cinq pieces de gros canon. Ils
ont perdu generalement tous
leurs bagages, tout ce qui ser-
voit à leur artillerie, & toutes
leurs poudres, dont il y avoit
un grand nombre de chariots
chargez. Mr Ceberet a appor-
té au Roy vingt-neuf Drapeaux,
& quatre étendards. Mrs de
Grammont, du Cheylar & le
fils aîné de Mr de Renepont,

tous

tous Colonels de Cavalerie , ont esté tuez. Mr de Raymond a fait des merveilles , en défendant Castiglione avec son Regiment. Cette action a esté cause que nous avons repris Goïtto , où les ennemis avoient fait un chemin couvert.

La bataille étant gagnée entièrement , & les ennemis étant trop dispersez pour estre suivis ; Mr le Comte de Medavy, voyant que les troupes que les ennemis avoient laissédans la ville de Castiglione continuoient de tirer sur le Chasteau avec leur canon & leur mousqueterie , il donna ordre à Mr de Ceberer de marcher avec la Brigade de Forest qu'il commandoit, & d'aller attaquer ce qui se trouveroit dans cette

Septembre 1706. Gg

350 MERCURE

Ville. Il ordonna aussi à Mr d'Imécourt, Brigadier de Cavalerie, d'y marcher avec sa Brigade pour se poster autour de cette place, & empêcher la retraite aux ennemis. Dès que la Brigade de Forest fut arrivée devant la Ville, Mr de Ceberet en fit attaquer la porte, qui estoit bien deffenduë par des barrières retranchées, & par un Corps d'environ neuf cens hommes, commandé par Mr de Valis, Colonel d'un Regiment de l'Empereur. Nos troupes furent repoussées d'abord; mais elles redoublèrent leur attaque avec tant de vivacité, que les ennemis furent forcez à la barrière, & poussés jusque dans un Cimetière, où,

après une foible resistance, ils se rendirent à discretion. On fit, en cette occasion, huit cent prisonniers; & on trouva dans la Ville six pieces de canon de trente-six livres de balles, avec toutes les poudres, boulets & autres munitions de guerre, qui avoient esté apportées pour le siège.

Quoique je vous aye déjà parlé, dans cette Lettre, de ce qui se passa à l'Eglise des Invalides, le jour que Sa Majesté alla voir ce superbe Temple; je croy vous devoir envoyer la Relation suivante, qui vient de tomber encore mes mains.

Lorsque le Roy vint voir l'Eglise des Invalides, ce Prince étoit accom-

G g ij

352 MERCURE

*pagné de Monseigneur le Dauphin,
 de Messieurs les Ducs de Bour-
 gogne, & de Berry, de Son Altesse
 Royale Madame, de Madame la
 Duchesse, de Madame la Princesse
 de Conty, & de plusieurs autres
 Dames & Seigneurs de la Cour.
 Son Altesse Serenissime Monsieur le
 Prince y étoit déjà arrivé, ac-
 compagné de Monsieur le Duc, &
 ce Prince y attendit Sa Majesté.*

*On avoit mis six cents Soldats de
 la maison des Invalides sous les ar-
 mes ; trois cents dans l'avenue qui
 est en face du Portail de l'Eglise ; &
 trois cents dans la cour, qui est en-
 tre le Portail & l'avenue, avec des
 Officiers à leur teste, qui étoient
 commandez par le Gouverneur, le
 Lieutenant de Roy, & le Major,
 qui reçurent le Roy au bruit des*

Tambours & des Trompettes.

Sa Majesté descendit au pied du Perron, sur le Pavé duquel Mr Mansart, Sur-Intendant des Bâtimens, qui a commencée & finy ce grand & superbe Edifice, accompagné des Officiers des Bâtimens de Sa Majesté, & des plus illustres Architectes, Peintres & Sculpteurs des Academies, presenta à Sa Majesté une clef artistement travaillée & dorée, en luy faisant un tres-bran discours. Les cent Suisses de la Garde estoient rangés en haye, aux deux costez du Perron, & en dedans de l'Eglise jusques à l'entrée du Dôme. Les Gardes du Corps avoient pris possession des portes, & estoient postés en différentes endroits de l'Eglise.

Le Roy fut reçu, à l'entrée de

G g iij

354 MERCURE

l'Eglise, par Monsieur l'Archevêque, en Rocher, accompagné de ses Aumôniers & du Clergé de l'Hôtel des Invalides, qui présenta de l'Eau-benite à Sa Majesté. Le Prince s'arresta à l'entrée, pour considérer le coup d'œil du dedans de l'Eglise, dont il fut agréablement surpris. Il visita les deux Chapelles du côté de l'Evangile, & une moitié de l'Eglise avant la Messe, & en passant au Sanctuaire, Sa Majesté trouva son Prie-Dieu, posé en face du Maître Autel, où elle entendit une Messe basse, célébrée par Monsieur l'Archevêque. Pendant la Messe quatre Chœurs de Musique, de plus de cent cinquante personnes, placées dans les quatre Tribunes portées par les avant-corps de Colonnes du Dôme, chan-

GALANT 355

terent le Te Deum & un Motet composé par Mr de la Lande, avec des Symphonies mêlées de Trompettes & de Tymballes. Après la Messe Sa Majesté considéra le costé du Maître-Autel vers l'ancienne Eglise, les deux Chapelles du costé de l'Epistre; & revint sous le Dôme, dont Elle considéra les Peintures, & tout le reste de l'Eglise, dont Elle parut fort satisfaite. Elle remonta ensuite en Carrosse, en donnant à Mr Mansart, mille marques de sa bonté & de sa satisfaction.

Le mot de l'Enigme du mois passé, étoit la Pipe. Ceux qui l'ont trouvé, sont Mrs Lemire, Avocat au Parlement, demeurant à Abbeville: de Belcourt: de Cailletot: Louis Toffier;

356 MERCURE

André Boivin : Collé le B. du coin de la rue sainte Croix. Binot, & son amy Pierre Ravart : Gillier, & son serviteur Poitevin, du coin de la rue des Roziers : Oedippe fils, de la rue au Maire, & son compagnon : Bazzini di Bologna : Melliti di Sameria : Tamiriste, & sa fille Fortin : le Solitaire du Marais ; le Philosophe, du cul de sac saint Landry : le Solitaire Lis, & la tante du nouvel époux, du même cul de sac de saint Landry. Mlles la Presidente de l'Election de Chaumont & Magny : Thienot : la plus jeune des belles Dames de la rue des Bernardins : la Bergere Climene, & son Berger Tircis, de la rue de l'Echarpe, & la Partie la plus sage &

la moins médisante , de la Ville
de Beaumont de Lomagne , sur
la riviere de Gimone.

L'Enigme nouvelle que je
vous envoie , est de Mr d'Au-
bicourt.

ENIGME.

*De vingt membres au moins , se
compose mon corps ,
De qui tout le bon sens n'est produit
au dehors ,
Que par differens traits de l'humeur
la plus noire ;
Quoy qu'il en soit , chacun sur ma
foi me peut croire.*

S

*Si mon Art , dont l'employ n'est
dà qu'à l'équité ,
Pour établir l'erreur , combat la ve-
rité ;*

358 MERCURE

Ce n'est pas qu'il ne soit de soi-même équitable :

L'usage est le défaut qui le rend condamnable.

§
Le Chinois , l'Iroquois , l'Hebreu , le Caldéen ,
Le Latin , l'Allemand , le François , l'Italien ;
Mille langues par moy , sur la terre
& sur l'onde ,
Sans voix , se font entendre aux
quatre coins du monde.

§
Mes talens sont égaux , pour la
Prose & les Vers ;
Plus que les Sçavans mesme , en
doctrine j'excelle ,
Je ne puis devenir , comme eux , l'ap-
pas des vers ;
Puisqu'il n'est point de jours qu'on
ne me renouvelle.



*Le Héros vit content, & meurt
d'un air aisé,
Croyant par mon secours s'estre im-
mortalisé :
Mais un jour les mortels se verront
tous renaître ;
Et pour lors à jamais sera détruit
mon estre.*

*Je vous envoie une Chanson
nouvelle, qui convient au temps
des Vendanges.*

AIR NOUVEAU.

*Amy, je te vois rire, en regardant
Catin,
Dont les beaux yeux te font la
guerre,
Pour moy, qui suis buveur, je ne ris
qu'à mon verre,
Quand il est plein de vin.*

360 MERCURE

L'affaire qui s'est passée devant Turin, à l'attaque des Lignes, est si considérable & si glorieuse aux vaincus, que je ne puis m'empêcher d'en parler encore une fois. On doit remarquer que le quartier qui a été attaqué, n'étoit que de huit mille hommes, & que les attaquants estoient au nombre de 35000. ayant réünny toutes leurs forces pour faire un dernier effort. Monsieur le Duc d'Orleans eut à peine appris que ce quartier alloit être attaqué, qu'il proposa d'en augmenter les forces, en y faisant entrer de nouvelles troupes : mais Mr le Maréchal de Marcin ayant dit que l'attaque pouvoit être fautive, ce qui n'étoit pas
hors

hors de vraisemblance, & qu'il falloit, avant que de rien faire, examiner les mouvemens des Ennemis. Ils firent connoître, en attaquant nos lignes que de n'estoit point une feinte, & que leur véritable attaque estoit de ce costé-là. Le poste fut défendu par le peu de troupes qui y estoient, avec toute la vigueur possible; & les Ennemis furent repoussez plusieurs fois, ainsi que je vous l'ay déjà marqué. Mais on fut obligé de céder au nombre; & c'est dans cette dernière attaque où Mr le Maréchal de Marcin, après avoir donné des marques d'une valeur extraordinaire, fut blessé à mort: & la Cavalerie n'ayant pu secourir nos Dragons, qui

Septembre 1706. Hh

362 MERCURE

avoient mis pied à terre ; & qui tenoient lieu d'Infanterie, soit parce qu'elle occupoit un terrain trop serré, ou parce que l'Infanterie Ennemie, qui avoit pénétré dans les retranchemens, faisoit un feu épouvantable ; on fut obligé de songer à la retraite. Je ne vous repete point icy tout ce que je vous ay dit de S. A. R. qui nonobstant ses blessures, se porta pendant le combat par tout où le feu estoit le plus grand. Mr le Marquis d'Estampes, comme Capitaine des Gardes, a toujours esté auprès de S. A. R. aussi bien que Mr de Nancre, Capitaine des Suisses de la Garde, n'a point quitté ; non plus que Mr de Longueville & Mr d'Ivry. Irland

1711. 3071 33000 1711

dois , qui s'est extrêmement distingué. Mrs de Flotte & de Saint Christophle , & tous les Aides de Camp de ce Prince , ont fait aussi tout ce que l'on pouvoit attendre de leur zele & de leur valeur. Il est surprenant qu'ayant esté attaquez par un si grand nombre , on ait perdu si peu de monde ; cependant les Ennemis ont tellement grossi leurs Relations de nos pertes , qu'ils ne parlent pas moins que de la défaite de toute nostre armée , quoique huit mille hommes seulement ayent combattu. Ils disent qu'ils ont pris six de nos Generaux. C'est un langage qu'ils tiennent toujours ; & il ne se passe aucune affaire , où ils n'ayent tué ou

H h ij

364 MERCURE

pris une douzaine de Generaux, quoique nous n'en ayons qu'un dans chaque armée. Ils devroient, si la défaite de nostre armée estoit entiere, comme ils le publient, avoir fait plus de cent prisonniers de distinction ; & nous devrions avoir perdu un grand nombre de personnes de marque. Cependant ils ne nomment parmy les prisonniers qu'ils ont faits, que Mr de Murcé, Lieutenant General, qui est blessé au doigt ; Mr de la Bretonniere ; Mr de Senneterre, Marechal de Camp ; Mr le Marquis de Bonneval, Brigadier ; Mr de Villiers ; & Mr des Granges. A l'égard des morts, ils ne nomment que Mr le Marechal

de Marcin. & Mr le Marquis de Bonnelle, Brigadier & Colonel du Royal-Rouffillon. Ce nombre de prisonniers & de morts ne répond pas à l'exaggeration qu'ils font de nostre perte. Mais on peut juger de leur sincerité, lorsqu'ils parlent de tout. ce qui regarde les actions qui se passent tous les jours, par ce qu'ils disent de la défaite de Monsieur le Prince de Hesse, qu'ils traitent de bagatelle, & dont ils parlent d'une maniere à vouloir persuader que cette affaire ne merite pas que l'on y fasse attention ; en sorte qu'à bien examiner tout ce qu'ils en disent, on ne trouve pas que le Prince de Hesse ait perdu cent hommes. On peut juger,

Hh iij

366 MERCURE

par la maniere dont ils diminuent cette affaire, qu'ils grossissent à proportion celle de Turin. Cependant elle devient tous les jours plus considerable; &, selon les dernieres lettres, il ne paroist pas que ce Prince puisse rassembler plus de deux mille hommes.

Si nostre perte devant Turin estoit aussi grande que les ennemis la font, & si celle de Monsieur le Prince de Hesse estoit aussi peu considerable, ils devroient, depuis plus d'un mois, avoir profité de nos désavantages; cependant on n'a pas encore sçu qu'ils aient rien fait de considerable. Au contraire depuis la levée du siège de Turin, quinze cens che-

vaux que nous avons à Chivas, avec les Caïssons des vivres, sont passez dans le Milanéz, où les troupes de Monsieur de Savoye n'ont pas encore pénétré; &, selon toutes les apparences, Monsieur le Prince de Vaudemont, qui est actif & vigilant, & Mr. le Comte de Medavy, dont la valeur est connue, défendront bien cet Etat. D'ailleurs, Monsieur le Duc d'Orleans, dont l'application à tout ce qui regarde la gloire des armes du Roy, est fort grande, a pris soin d'y envoyer vingt-deux Bataillons, qui doivent presentement y estre arrivez, quoy-qu'ils aient marché par des chemins détournez. Ce Prince

368 MERCURE

qui monta à cheval deux jours après le combat , ce qui n'avance pas la guerison de ses blessures , se donne de si grands soins & si continuels pour le rétablissement de toutes les choses nécessaires pour se remettre bien-tost en campagne, qu'il y a lieu de croire que les ennemis ne profiteront pas beaucoup de leurs avantages. De maniere qu'il ne nous restera bien-tost plus rien à souhaiter , sinon que ce Prince jouisse dans peu d'une santé parfaite , afin que nos ennemis puissent apprendre par luy-mesme quand ses playes seront gueries.

Les conquestes du Roy de Suede font trop de bruit pour ne vous en pas parler ; & rien

n'est plus surprenant que son entrée en Saxe, dans le temps que cent mille Moscovites marchent pour combattre les troupes qu'il a laissées en Pologne. Il faut, ou que ces troupes soient moins nombreuses, ou que ce Monarque les appréhende peu ; aussi a-t-il toujours fait voir qu'il les estime peu, & qu'il ne les craint guère. Ce Prince prend toujours de si justes mesures, qu'il voit rarement ses projets manquer de réussite. Son entrée en Saxe donne de l'inquiétude aux Princes d'Allemagne, qui appuient la tyrannie, & à qui les infractions aux Traitez coûtent peu. Et comme ce Prince est Réparateur des torts, s'il m'est permis de le

nir le langage des anciens Chevaliers ; les Bavarois voudroient déjà le voir en Allemagne : & ceux qui ont rompu le Traité de Riswick, dont ce Prince est garant, l'apprehendent beaucoup, & l'Empereur n'est pas sans inquiétude de ce costé-là. D'ailleurs les Mécontents sont si puissans, & les avantages qu'ils remportent sont si continuels ; que le plus que S. M. Imperiale puisse esperer ; est de faire une bonne défensive. Ce qui ne laissera pas de continuer d'affoiblir beaucoup ses forces, & de l'empescher d'en envoyer du costé du Rhin ; d'où l'on apprend que le Prince de Bade est à l'extrémité. Le Comte de Thüngen, qui commande, en sa place, les

troupes de l'Empire, n'en est pas fort estimé; le temps fera voir si ces troupes ont raison. Ce Comte a passé le Rhin à Philisbourg, dans l'intention de ravitailler Landau, qui manque de toutes choses. On dit que les Ennemis n'ont rien oublié pour cacher leurs forces de ce costé-là, & que leur armée s'est trouvée de trente mille hommes, après avoir passé le Rhin. Il seroit mal aisé de dire au juste, à combien peut monter celle de Mr. le Maréchal de Villars, qui, après quatre détachemens pour Flandres, ne doit pas estre fort nombreuse: cependant ce Maréchal témoigne qu'il n'apprehende pas les Ennemis. Il a fait armer des Payfans aguerris.

372 MERCURE

qu'il a fait entrer dans ses Li-
gnes , dont il a tiré quelques
troupes. Il en a aussi fait venir
de divers quartiers , dont il s'est
formé une armée , avec laquel-
le il espere embarrasser les En-
nemis , s'il ne les bat pas : Et
comme les heureux succès dé-
pendent en partie du savoir fai-
re des Généraux , autant que
de la valeur des troupes ; il pa-
roist qu'il n'y a rien à craindre
de ce costé là. Cependant , si
les Ennemis ne ravitaillent pas
Landau , il y a grande apparen-
ce que cette Place tombera l'hy-
ver prochain.

Je ne sçais que vous dire des
affaires de Flandres. Ath doit
estre battu par une artillerie
prodigieuse , & je ne doute point
que

que cent pieces de canon n'ayent commencé à tirer contre cette Place avant que vous receviez ma lettre. Le reste est impénétrable ; nostre armée est nombreuse & de bonne volonté , & nos troupes sont bonnes. Le temps nous apprendra le reste.

Al'égard de la grande Flotte d'Angleterre , qui jusques icy n'a fait que menacer , & qui semble n'avoir esté mise en Mer, que pour épuiser inutilement une partie des forces d'Angleterre , & diminuer considerablement les finances ; si les mêmes vents qui se sont toujours fait sentir icy , ont regné en Angleterre , elle ne doit pas estre encore partie. On en a déjà désarmé onze grands vaisseaux , à

Septembre 1706 *I i*

374 MERCURE

la place desquels on en a seulement substitué six du quatrième rang ; parce qu'on n'en a plus besoin d'un si grand nombre ; 3000. hommes estant morts sur cette Flotte, dont on a débarqué trois mille malades. Jamais dépense n'a esté plus infructueuse, ni si grande. Il y a prés d'un an que l'armement de cette Flotte commence à coûter à l'Angleterre ; & j'ay vû des lettres de Londres, qui assurent que ceux qui ont écouté les chimères de l'Abbé de la Bourlie, (nommé aujourd'huy *Marquis de Guiscard*, qui n'a jamais sçû se gouverner, & n'a jamais sçû d'autre métier que d'affronter ceux qui luy ont presté de l'argent) coûtent plus de soi-

xante millions à l'Angleterre.

Je passe en Espagne, d'où l'on mande que l'armée des Alliez décampa le 8. de ce mois, pour aller à Caya, près d'Aranjuez, & qu'elle a perdu cinq cens hommes en décampant. Les mêmes lettres ajoutent que l'armée d'Espagne la ferroit de près. On assure que la Reine Douairiere d'Espagne arriva le 19. de ce mois à Bayonne.

Je n'estois qu'au tiers de ma Lettre, qu'and je reçûs le Journal du Siege de Menin, qui en contient une grande partie; j'appris ensuite l'attaque des lignes de Turin, & la bataille gagnée par Mr le Comte de Medavy: tout cela me fit prendre le parti de ne m'attacher qu'à

I i ij

376 MERCURE

ces trois morceaux d'histoire pour faire le reste de ma Lettre. De maniere, que je suis obligé de remettre au mois prochain trente ou quarante articles, qui devoient former ma lettre de ce mois ; de sorte que je puis dire que ma lettre du mois prochain contiendra les nouvelles ordinaires de deux mois. Je suis, Madame, vostre &c.

A Paris le 28. Septembre 1706.

APOSTILLE.

Je viens de voir des nouvelles d'Espagne : mais elles sont si étendues, qu'il m'est impossible de vous en donner de détail ; puisqu'il ne me reste ny assez de temps, ny assez de place pour vous en parler amplement. Je vous diray seulement, que les Espagnols ne se sont point trompez, lorsqu'ils ont dit qu'ils feroient périr en détail l'armée des Ennemis, sans

qu'il leur en coûtast rien. Ce qui s'est déjà passé là-dessus , & ce qui vient d'arriver, en sont des preuves suffisantes, & depuis le 8. de ce mois que l'armée des Alliez a commencé à décamper , jusqu'au onzième , elle a perdu douze ou treize cens hommes , & beaucoup d'équipages. Les milices du pays de la Manche leur enleverent d'abord dix-neuf grands Chariots remplis de leur meilleurs équipages avec 4. canons. Il se trouva aussi beaucoup d'argent caché parmy les plus gros équipages, croyant qu'il y seroit plus en sûreté , parce que les soubçons tomberoient moins de ce costé-là. Ces mesmes milices ont aussi prise ou tué 400 Valenciens & 70 Anglois. D'un autre costé un fameux Partisan Espagnol fit tomber dans une embuscade , tout le Piquet des Alliez , & leur prit, ou tua plus de 150 hommes, sans en avoir perdu un seul. Enfin on leur enleva 500 hommes de leur arriere-garde ; & Mr le Maréchal de Bervvik les poursuit vivement, avec plus

378 MERCURE

de la moitié de l'armée : ce qui reste de troupes au Roy d'Espagne ayant esté joint par trois mille hommes arrivez d'Andalousie , & devant estre joint par les deux mille François dont je vous ay déjà parlé , qui doivent estre arrivez il y a long-temps. La desertion est tres-grande parmi les Ennemis , & sur tout parmy les Portugais , qui se plaignent de n'avoir reçu aucunes nouvelles de leur pays depuis fort long-temps On a réussi, comme vous voyez , dans le dessein que l'on avoit d'empêcher les Portugais de prendre la route de leur pays , qui par ce moyen demeure decouvert. Cè qui oblige le Roy de Portugal de faire de grandes plaintes, estant persuadé que les troupes qu'il a en Espagne , ne retourneront jamais en Portugal , & que tout y perira , jusqu'au dernier soldat : & on n'en doit pas douter , la faim , les maladies , & le changement d'air en faisant perir tous les jours un grand nombre , sans compter ceux qui sont tuez , lorsqu'on les peut joindre , &

ceux que les Payfans * affomment. Ce qui aura continué, si les Alliez ne se font point arrestez dans leurs marches.

Le zele de la Ville de Salamanque est incroyable ; elle fait faire de nouvelles fortifications. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire sur cet article , si je n'estois obligé de finir.

Je vous parleray le mois prochain, des nouveaux Officiers Generaux nommez par Sa Majesté ; ainsi que des Gouvernemens & des Regimens donnez.

Je viens d'apprendre que la playe de Monsieur le Duc d'Orleans, qui avoit fait beaucoup souffrir ce Prince, & enfler son bras , parce qu'il avoit monté à cheval, trop peu de temps après le Combat , & qu'il avoit continué à se donner trop de mouvemens, est presentement en tres-bon état ; & qu'il y a lieu d'en esperer une prompte guerison.

A V I S.

On vendra le Mercure du mois prochain , le 5. du mois de Novembre.

TABLE.

<i>Feste de saint Louis , celebrée par Mrs de l'Academie Fran- çoise ; par Mrs de l'Academie Royale des Medailles & Ins- criptions , & par Mrs de l'Aca- demie Royale des Sciences , avec des extraits des Sermons pronon- cez ce jour-là ,</i>	5
<i>Mandement de Mr l'Evêque de Senlis , pour faire chommer à l'avenir la Feste de S. Louis dans son Diocese ,</i>	35
<i>Places données dans les Academies des Medailles & des Sciences ,</i>	43
<i>Traité des Feux d'artifices ,</i>	49
<i>Réponse à un Probleme proposé dans un des Mercurus précédens , sur les Corpuscules lumineux ,</i>	58
<i>Lettre de Mr l'Abbé de la Tour- nelle , sur la réponse à un Problè-</i>	



TABLE.

<i>me proposé dans une Lettre ad-</i> <i>dressée à l'Auteur du Mercure, 66</i>	
<i>Premier Article des morts, 71</i>	71
<i>Préconisations, & dons faits par</i> <i>Sa Sainteté, 81</i>	81
<i>Lettre de Mylord Peterborough, à</i> <i>Mr le Chevalier de Mahony,</i> <i>avec la réponse à la mesme Let-</i> <i>tre, 97</i>	97
<i>Mariages, 105</i>	105
<i>Nomination à l'Evesché de Vienne</i> <i>en Autriche, 117</i>	117
<i>Article concernant les Pompes esta-</i> <i>blies à Paris, 121</i>	121
<i>Theses de Mathematiques soute-</i> <i>nuës à Toulouse, 134</i>	134
<i>Lettre critique sur le Livre intitulé</i> <i>la Langue, 140</i>	140
<i>Livre touchant le mystere de la</i> <i>transubstanciation, 141</i>	141
<i>Charge d'Ammonier de Madame la</i>	

T A B L E.

<i>Duchesse de Bourgogne, donnée à</i>	
<i>Mr. l'Abbé de Pontac,</i>	143
<i>Second Article des morts,</i>	146
<i>Prélude concernant le Journal du</i>	
<i>siège de Menin,</i>	170
<i>Journal du siège de Menin, ouvrage</i>	
<i>considérable, & fait pendant le</i>	
<i>siège de cette Place par les prin-</i>	
<i>cipaux Officiers de la Garnison,</i>	172
<i>Reflexions sur le mesme Journal,</i>	229
<i>Etat des troupes qui composoient la</i>	
<i>Garnison de Menin, avec la liste</i>	
<i>des morts & des blesez,</i>	241
<i>Le Roy va voir l'Eglise des Inva-</i>	
<i>lides,</i>	256
<i>Monseigneur le Duc de Bourgogne</i>	
<i>va, au sortir des Invalides, dîner</i>	
<i>chez Mr le Cardinal de Noailles.</i>	
<i>Ce Prince se rend ensuite en Sor-</i>	
<i>bonne, où il assiste à un Acte, &</i>	

T A B L E.

<i>visite la Maison. Il se rend, au sortir de la Sorbonne, à sainte Genevieve, où après avoir fait sa priere, il voit ce qu'il y a de plus curieux dans cette maison,</i>	270
<i>Suite des nouvelles d'Espagne, contenues en plusieurs Lettres,</i>	279
<i>Suite des affaires d'Italie. Cet Article est considerable, & contient plusieurs chefs, qui ont du rapport les uns aux autres, & dans lequel se trouve la suite du Journal de Turin, & la levée du même siege,</i>	296
<i>Attaque des Lignes de Turin,</i>	323
<i>Bataille gagnée par Mr le Comte de Medavy, & avantages remportez en consequence de cette bataille,</i>	339
<i>Addition à la Relation des Invalides,</i>	351



TABLE.

<i>Articles des Enigmes ,</i>	355
<i>Second Article touchant l'attaque des Lignes de Turin ,</i>	360
<i>Nouvelles de divers endroits ,</i>	368
<i>Article important au Lecteur tou- chant les Articles reservez pour le mois prochain ,</i>	375
<i>Apostille ,</i>	376

Avis pour placer les figures.

L'Air qui commence par ces paroles, *Vous partez, belle Clymene,* doit regarder la page 169.

L'Air qui commence par ces paroles, *Amy, je te vois rire, en regardant Catin,* doit regarder la page 352.





